VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 29

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT Canada ... Etats-Unis ... Europe ...

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 7? 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'effondrement de la France, dit M. King, impose de nouveaux devoirs aux Canadiens

"Raviver dans le coeur des Français, quasi prostrés devant leur brutal conquérant, leur amour de la liberté et leur confiance en un triomphe final".

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King, parlant aux Communes, a fait la déclaration suivante au sujet des relations entre le Canada et la France:

"La présente guerre a, comme je l'ai indiqué, multiplié les occasions où le Canada peut servir de trait d'union entre les Etats-Unis et le Commonwealth britannique, en même temps qu'elle a accru notre responsabilité à cet égard. Ce rôle, cependant, n'est pas le seul que le Canada peut jouer avantageusement dans les relations internationales. Il est une troisième grande nation à laquelle nous sommes attachés par des liens étroits. J'ai parlé du rôle du Canada comme interprète des peuples de langue anglaise. Le Canada, toutefois, n'est pas uniquement de langue anglaise; il est également de langue française. Il occupe en réalité le second rang parmi les pays de langue française de l'univers.

Traditions françaises

"L'agonie de la France a imposé une très lourde responsabilité et une grande mission au Canada. Comme je l'ai fait observer au moment de l'effondrement de la France, le sort tragique de la France laisse aux Canadiens français le devoir de maintenir les traditions de la culture et de la civilisation françaises, ainsi que l'esprit de liberté dans le monde. Cette nouvelle responsabilité sera, je le crois, acceptée fièrement.

"Les événements actuels imposent au Canada, non seulement la mission de défendre les traditions de la culture et de la civilisation françaises, mais aussi le devoir de raviver dans le coeur des Français, quasi prosternés devant leur brutal conquérant, leur amour de la liberté et leur confiance en un triomphe final.

L'hon. Mackenzie King

"Fort de cette mission, mon collègue, le ministre de la Justice, a récemment irradié un message au peuple français. Puis-je en citer quelques lignes: "Là-bas, vous êtes nos alliés parce que nous connaissons trop bien le coeur de la France pour douter un seul instant de sa loyauté. Nous savons, parce que vous nous avez communiqué vos sentiments, que quelles que soient les circonstances, quel que soit le calvaire à gravir, la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre nous Canadiens français dont tant de fils reposent en terre de France depuis vingt-trois ans."

Devoir envers les Français

"J'exhorte les honorables membres de la Chambre, ainsi que mes compatriotes de toutes les parties du Dominion, à songer constamment à la tâche que le Canada seul peut accomplir pour ranimer l'espérance dans l'âme des Français plongés dans la douleur. Que les Canadiens n'échappent aucune parole qui soit de nature à raviver leurs plaies. Ne leur infligeons pas de nouvelles douleurs; appliquons-nous à les adoucir. Dans le monde nouveau, qui suivra la destruction du mauvais génie qui pèse sur la France aujourd'hui, la part que prendra le Canada au resserrement des liens entre les peuples de langue française et de langue anglaise pourra être aussi importante que son rôle dans le rapprochement entre les nations du commonweath britannique et les Etats-Unis".

Pas de temps à perdre

En attendant le train qui va le ramener à Londres, le premier ministre Churchill, assis sur le quai d'une gare, en Ecosse, parcourt un journal.

Pour favoriser l'enseignement chrétien dans les écoles publiques du Manitoba

Une résolution à cet effet est adoptée par une convention régionale des commissaires d'école des municipalités Ritchot, de Salaberry et Hanover.

Le 9 novembre eut lieu à Saint-Malo une convention régionale des Commissaires d'école des municipalités Ritchot, De Salaberry et Hanover. M. Law, surintendant, M. Rathwell et M. Marion représentaient le Département de l'Instruction publique et l'Association des Commissaires d'école de la province.

M. J.-A. Marion

M. Marion nous adresse la parole en français et attire notre attention sur quelques problèmes relatifs à l'éducation. Depuis 35 ans, d'immenses progrès ont été faits dans ce domaine, mais beaucoup reste à faire. Nous devons garder un juste milieu entre ceux qui ont peur de donner trop d'instruction aux enfants de notre province, et ceux qui trouvent qu'on n'en donne jamais assez et sont toujours en quête de nouveautés à essayer. Laissons les autres faire les expériences et profitons de leurs conclusions. Cela coûte moins cher.

M. Marion attribue le manque d'institutrices pour nos écoles à trois causes: 1° aux exigences du Département pour l'entrée à l'Ecole Normale. 2° au manque ou à la rareté d'écoles secondaires dans nos milieux ruraux: de là l'obligation d'envoyer les élèves au loin, ce qui devient onéreux pour la bourse du père. 3° aux salaires modestes des institutrices qui ne compensent pas pour les dépenses exigées pour la préparation à cette carrière.

M. H.-R. Law

M. Law nous fut présenté comme un "fighting Scotchman". Il nous parla de M. Marion en termes élogieux et nous fit remarquer que M. Marion était toujours prêt à faire des requêtes, mais toujours pour les autres.

Il nous parla du nouveau programme où une plus grande part est donnée à l'activité. Les enfants ne doivent plus rester passifs de 9 à 4 heures, mais ils doivent développer leur initiative, leur personnalité en prenant part à des activités dirigées par l'institutrice.

Il nous annonça qu'à la suite des réclamations faites par les catholiques, le Département avait obtenu que les émissions radiophoniques pour les écoles aient lieu de 3 h. à 3 h. 15 au lieu de 3 h. 30 à 3 h. 45, ce qui nuisait à l'enseignement religieux.

M. Rathwell

M. Rathwell fit aussi l'éloge de M. Marion et nous entretint des précautions que le Département prend pour s'assurer que justice soit rendue tant dans la correction des examens que dans leur préparation.

Il nous dit aussi les efforts du Département pour assurer à plus de jeunes les avantages d'une instruction secondaire par le moyen des bourses distribuées aux élèves les plus méritants dont les parents sont dans une situation financière trop précaire pour leur fournir plus d'instruction. Quelques mots sur les rapports des inspecteurs et sur les exercices patriotiques.

M. l'abbé J.-A. Sabourin

M. l'abbé Sabourin, en "vrai lutteur", avec son énergie et sa franchise ordinaires, demanda à relever quelques points des discours de MM. Law et Rathwell. Un résumé ne peut rendre fidèlement les sentiments exprimés par M. le curé de Saint-Pierre et inspirés par sa fierté nationale blessée, son esprit chrétien et sacerdotal lésés dans leurs intérêts les plus chers.

M. Law avait dit qu'à la suite des réclamations faites au congrès régional de Sainte-Anne, il y a quelques semaines, on avait changé l'heure de l'émission radiophonique afin de ne pas nuire à l'enseignement religieux. M. Sabourin vit là un bon effet des réclamations et se déclara encouragé à en faire d'autres.

Première réclamation: Les distingués visiteurs ont dit de belles choses, mais combien leurs renseignements eussent atteint mieux leur but s'ils avaient été donnés en français, la langue de tout l'auditoire à l'exception d'un Anglais et de quelques Mennonites.

Deuxième réclamation: Le Département de l'Instruction publique demande la coopération au sujet du programme intérimaire. Nous en sommes dans une grande mesure, mais, fait remarquer M. Sabourin, cette coopération eût été plus spontanée si l'on avait accepté notre coopération quand il s'est agi de la rédaction de ce programme. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a bien, dans le temps, présenté un mémoire. On n'en a guère tenu compte. Cette coopération serait plus facile aussi si les Canadiens français avaient au moins un représentant dans le personnel du Département de l'Instruction publique, et des écoles normales, et dans nos grands centres français, des inspecteurs parlant le français.

(Suite à la quatrième page)

L'Allemagne expulse les Français de Lorraine

VICHY, France — Le gouvernement français annonce qu'il a protesté auprès de la Commission de l'armistice contre l'expulsion des habitants de langue française de la Lorraine.

La protestation constitue la première critique du gouvernement de Vichy contre un acte des Allemands, depuis le début des négociations en vue d'une collaboration.

Le gouvernement déclare que les Allemands ont donné aux habitants de langue française de Lorraine le choix entre la Pologne et la France. Vu que tous ont choisi la France, lit-on dans le communiqué, les Lorrains ont été conduits en zone française libre au rythme de sept convois de chemin de fer par jour.

Les Allemands sont accusés d'avoir dit aux Lorrains que cette migration était le résultat d'une entente entre Vichy et Berlin.

"Le gouvernement nie le plus formellement possible cette allégation", ajoute le communiqué.

La migration de Lorraine en France libre a commencé le 11 novembre, parait-il.

Le plus qu'on a permis à chacun des expulsés d'apporter avec lui, c'est 2,000 francs et un sac à main d'objets divers.

Politique ancienne

Cette politique d'exil atteint maintenant de vastes proportions mais elle a été commencée dès les jours qui ont suivi la chute de la France. A la fin de l'été, il y avait déjà dans la région de Lyon de 20,000 à 25,000 Français expulsés de Lorraine.

Tous avaient d'abord été avertis qu'ils pourraient demeurer en Lorraine s'ils devenaient citoyens allemands. Mais au bout de quelques jours, on leur a dit que, comme la Lorraine devait être rattachée a Reich, seuls des gens de sang allemand pouvaient y demeurer. Plusieurs des réfugiés, qui ne portaient que de petits paquets de lingue et de nourriture, ont dit qu'ils avaient été forcés de laisser tous leurs biens parce qu'ils n'avaient eu que deux heures d'avis avant d'être forcés à quitter leurs maisons.

Parmi les réfugiés se trouvaient un grand nombre de fermiers qui ont rapporté que des équipes de soldats allemands étaient arrivés soudainement et avaient donné des ordres de départ immédiat; ces évacuations embrassaient des paroisses et des villages entiers.

Pour faire de la place

WASHINGTON — L'expulsion par l'Allemagne des Lorrains de langue française est considérée dans les milieux diplomatiques ici comme une étape du programme d'Hitler en vue d'inclure dans le Reich cette province-frontière depuis longtemps disputée.

Si les Français sont remplacés par des Allemands venant de la vallée de la Ruhr — comme on le dit dans les milieux bien informés de Vichy — cela pourrait signifier que le bombardement persistant des Anglais dans la vallée de la Ruhr fortement industrialisée, a été efficace à un degré que les Allemands n'ont pas admis jusqu'ici.

On disait à Vichy récemment que l'aviation anglaise faisait la vie si dure aux gens de cette vallée que plusieurs Allemands traversaient la frontière et s'installaient dans les maisons de réfugiés français qui ne sont pas encore retournés dans la région occupée. L'expulsion massive des Français de la Lorraine procurerait plus de maisons pour ces Allemands effrayés, ce qui permettrait en même temps à Hitler de germaniser entièrement la Lorraine.

Chambre provinciale

La dernière session s'ouvre sans aucune pompe officielle

La cinquième et dernière session de la 20e Législature s'est ouverte lundi après-midi.

Le discours du trône a été lu pour la première fois par l'hon. R. F. McWilliams, le nouveau lieutenant-gouverneur. Après avoir rappelé tout ce que le gouvernement provincial a déjà fait pour aider l'effort de guerre, il a dit que cette assistance serait continuée dans toute la mesure du possible.

Le discours du trône déclare aussi que le gouvernement considère la mise en pratique des recommandations du rapport Sirois comme une partie de l'effort national de guerre.

Sort de l'agriculture

Le sort de l'agriculture dans l'Ouest occupera également une place importante dans le programme de la session, bien qu'on ne dévoile pas ce que le gouvernement entend faire à ce sujet. Apparemment, il y aura des amendements aux lois provinciales de l'arrangement des dettes.

On tentera de nouveau d'obtenir des autorités fédérales le réinstallement de la loi d'arrangement des créanciers agricoles et de la rendre applicable au Manitoba comme elle l'est à la Saskatchewan et à l'Alberta.

Ce sont là les principaux points du programme du gouvernement indiqués dans le discours du trône, et il n'y en a pas beaucoup d'autres.

Discours du trône bref

Le discours, l'un des plus brefs du genre, rend hommage à l'hon. W. J. Tupper, dont le terme d'office comme lieutenant-gouverneur expirait le 1er novembre, et souhaite la bienvenue au comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, et à la princesse Alice.

A cause de la guerre, il n'y a pas eu les pompes habituelles à l'ouverture de la Chambre: pas de salve de coups de canon et une garde d'honneur considérablement réduite.

Le premier ministre Bracken a proposé hier l'adresse en réponse au discours du trône.

Un manifeste des catholiques américains

Comme on pouvait fort bien s'y attendre, les catholiques des Etats-Unis, comme tous leurs coréligionnaires du monde entier, prennent fait et cause pour les Alliés dans cette guerre contre Hitler que le cardinal Villeneuve lui-même qualifiait, il n'y a pas si longtemps, de "potentat sacrilège". Le manifeste que nous publions plus bas a été présenté dans la presse catholique américaine à la fin du mois d'octobre par d'éminents représentants de la cause catholique aux Etats-Unis, une soixantaine de personnes, entre autres, LL. EE. NN. SS. Robert E. Lucey, évêque d'Amarillo, Texas, et Edwin V. O'Hara, évêque de Kansas-City, Missouri; Maurice Lavanoux, architecte et publiciste de New-York; le R. P. Edward J. Walsh, président de l'université Saint-John, de Brooklyn, N.-Y.; l'abbé T. Lawrason Riggs, de l'université Yale et plusieurs autres qui se recrutent dans le monde des écrivains, des artistes, des professeurs d'université et même des chefs ouvriers. Tous demandent à leur gouvernement d'aider le plus possible la Grande-Bretagne.

"Nous, à titre de citoyens américains et de catholiques romains, croyons que les institutions américaines, basées comme elles le sont sur les principes chrétiens, font face à un effroyable danger. L'hitlérisme, comme le communisme, cherche à renverser la Chrétienté en présentant une fausse vision de supériorité de race et en substituant l'Etat omnipotent à Dieu. Dans l'hitlérisme comme dans le communisme, la dignité et les droits de la personne humaine sont annihilés par la sujétion brutale à l'Etat collectiviste. Nous devons l'envisager tel qu'il est: un reniement de Dieu et de tout ce qui donne sa valeur à la vie des peuples chrétiens, ainsi qu'un rejet de tout frein spirituel et moral. A la lumière de ces faits, tous ses actes s'expliquent. C'est une doctrine impitoyable et déshonorante. Ses moyens d'attaque, outre la force écrasante des armes, sont le mensonge et le subterfuge. Elle a incité ses partisans à conquérir et à dominer le monde et les a convaincus qu'il n'y a de mal que chez ceux qui entravent l'accomplissement de ces projets".

"Sous cette menace, aucun des conflits qui ont divisé la civilisation occidentale ne doit faire perdre de vue cette question transcendante. Quels que soient les sentiments de certains d'entre nous à l'égard de la politique anglaise dans l'histoire, la défaite de l'Angleterre dans la guerre actuelle voudrait dire le triomphe de ceux qui voudraient usurper les choses de Dieu. Nous croyons qu'il n'y a qu'un moyen par lequel nous pouvons empêcher notre genre de civilisation de passer sous la domination du méchant despotisme d'Hitler et de s'écrouler finalement dans l'abîme. Nous devons apporter toute l'aide possible à la Grande-Bretagne, si nous ne voulons pas rester tout seuls pour faire face aux dictateurs d'Europe et d'Asie".

"Nous croyons à l'imminence de ce danger. Aussi bien, comme citoyens américains autant que comme catholiques, nous déclarons que nous appuierons pleinement le gouvernement des Etats-Unis dans chacune des mesures efficaces qu'il prendra pour venir à bout de ce mal".

Le R.P. Ambroise Comeau, O.M.I., est décédé lundi à Saint-Boniface

Lundi midi, est décédé à Saint-Boniface, le R. P. Ambroise Comeau, O.M.I., après une courte maladie. Le défunt avait eu une première faiblesse dimanche soir; le lundi matin, il voulut, en dépit de son état, descendre au réfectoire pour le déjeuner. Il eut alors une seconde chute; quelques minutes avant midi, il mourut, entouré des pères de la communauté.

Le R. P. Comeau était né le 13 décembre 1860, à St-Georges de Henriville, P.Q. Il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée le 24 octobre 1891. Il fut d'abord envoyé à Lebret en 1893, puis à Saint-Laurent en 1894, de nouveau à Lebret en 1907, à Sainte-Marie de Winnipeg en 1908, enfin au Juniorat de la Sainte-Famille à Saint-Boniface en 1917. Le Père Comeau consacra toute sa vie au ministère des Indiens et des âmes les plus abandonnées. Aussi bien, la population de Winnipeg et de Saint-Boniface a appris avec peine la nouvelle de sa mort. Le Père Comeau laissera dans sa communauté et à l'extérieur le souvenir de son amour profond de Dieu, des âmes et des pauvres, Amour pour lequel il exposa, en plus d'une circonstance, une santé déjà chancelante.

Le défunt laisse dans le deuil, outre sa communauté, une soeur religieuse de Saint-Boniface, Sr Marie de la Présentation, trois neveux, le R. P. J. Méthé, à Saint-Laurent, le R. P. C. Comeau, à Sandy Bay et M. l'abbé Dupont, aux Etats-Unis.

Les funérailles ont eu lieu ce matin, à 9 h. 30, dans la chapelle du Juniorat.

La Liberté offre à la famille religieuse du Père Comeau, ainsi qu'à ses parents, ses sincères condoléances.

Les forces françaises d'Afrique peuvent décider de la victoire

LE CAIRE, Egypte — "Sur les bords de la Méditerranée une autre bataille de la Marne peut être livrée et gagnée", a déclaré le général Georges Catroux en adressant par la radio un appel à tous les Français du Moyen-Orient pour les inviter à se rallier à l'étendard des forces françaises libres du général Charles de Gaulle.

Le général Catroux, comme gouverneur général de l'Indochine française par le gouvernement de Vichy, fait aujourd'hui partie du conseil de défense de l'Empire français de de Gaulle.

Il déclara que la France est encore puissante, grâce à ses possessions méditerranéennes.

Ces forces en Afrique sont intactes, dit-il, et leur valeur stratégique est telle que, si elles étaient lancées dans la mêlée du côté d'une nouvelle alliance anglo-française, elles seraient assurées de la victoire.

Une telle bataille déciderait, ajouta le général, de l'issue de la guerre contre l'Allemagne et l'Italie, car l'Allemagne, n'ayant pas réussi à envahir l'Angleterre, cherche maintenant à obtenir la décision du conflit dans la Méditerranée.

Tout le Gabon avec de Gaulle

LONDRES — Un communiqué émis par les quartiers généraux des forces françaises libres à Londres annonçait dimanche que Port Gentil, seconde ville du Gabon, en Afrique Equatoriale française, s'est rendu sans combat au général Charles de Gaulle.

Cette capitulation suit celle de la capitale, Libreville, l'un des établissements français les plus anciens en Afrique.

Le général de Gaulle a visité Libreville vendredi et a pris des mesures immédiates pour ravitailler la capitale. Il a été heureux de constater qu'aucun habitant de Libreville et des environs n'avait été tué ni blessé dans les opérations de police qui ont rallié le Gabon à l'Empire français libre.

Le général de Gaulle a aussi visité les blessés, heureusement peu nombreux, des armées libres et de celles sous les ordres de Vichy.

La démission de M. Bullitt

WASHINGTON — Le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, a refusé d'accepter la démission de M. William-C. Bullitt, comme ambassadeur en France.

M. Bullitt estime pouvoir rendre plus de service à son pays en étant libre de parler et d'écrire à son gré.

La question qui se pose présentement est de savoir si M. Bullitt retournera en France comme ambassadeur ou s'il sera envoyé dans un autre pays, tel l'Angleterre.

Le Pape parlera à la radio dimanche

CITE VATICANE — S. S. le Pape Pie XII prononcera à la radio, le dimanche 24, une importante allocution dans laquelle il fera, croit-on, un appel en faveur de la paix.

Son discours en italien sera radiodiffusé par le poste de Radio-Vatican vers 10 h. 30 du matin (2 h. 30 du matin, heure centrale), sur longueur d'onde 19.84 et 8.06 mètres. Des résumés en anglais, en allemand, en français et en espagnol seront donnés une heure plus tard.

Causeries sur le Canada français

C'est aujourd'hui mercredi que le professeur W.-F. Osborne ouvre la série de cinq causeries sur le Canada français, — à 4 h. de l'après-midi (heure centrale) aux postes CKY et CKX.

La prochaine causerie aura lieu le mercredi 27 novembre, à la même heure. Le directeur de la Liberté y parlera de la "Littérature canadienne-française".

Rectifions une double erreur d'impression qui s'est glissée dans notre annonce de la semaine dernière. Ces causeries seront en français, à l'exception de la première et de la dernière.

MONTREAL — M. Adhémar Raynault, ancien député de l'Assomption à Québec, ancien maire de Montréal, a décidé de se porter candidat à la mairie.

LONDRES — Sa Majesté la reine Elizabeth poursuit ses visites à travers Londres. Elle voyage désormais dans une auto blindée, qui est une sorte d'élégant char d'assaut.

QUATRE MOIS AU LIEU DE TRENTE JOURS

OTTAWA — Le gouvernement canadien étudie les avantages d'un prolongement de la période d'entrainement des jeunes mobilisés, de trente jours à quatre mois. Telle est la déclaration que le ministre de la Défense nationale, M. J. L. Ralston, a faite à la Chambre des communes. Mais, comme le ministre l'a dit, le gouvernement canadien ne prendra pas de décision finale sur ce sujet, avant de consulter les autorités britanniques. C'est ce qu'il fera au cours d'un prochain voyage en Grande-Bretagne.

Entre-temps, on appellera deux classes de mobilisés pour une période d'entrainement de trente jours chacune, mais on prendra toutes les mesures préliminaires nécessaires en vue de porter à quatre mois la période d'entrainement.

Ainsi le gouvernement se rend à la demande que le chef de l'opposition, M. R. B. Hanson, avait formulée aux Communes. De même, la déclaration de M. Ralston confirme celle que M. Raoul Dandurand faisait au Sénat à l'effet que le gouvernement canadien fait ce que la Grande-Bretagne lui demande.

Quatre-vingt-sept ans

M. le juge L.-A. Prud'homme

M. le juge Prud'homme fêtera demain son 87e anniversaire de naissance. Né à Saint-Urbain, P.Q., le 21 novembre 1853, il vint s'établir à Saint-Boniface en 1880 et devint juge de la cour de comté en 1885. Il est à la retraite depuis 1924. La Liberté se joint aux nombreux amis de notre vénérable compatriote pour lui offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux.

Les Italiens croyaient à une prompte révolution en Grèce

SOFIA — Les troupes italiennes qui ont envahi la Grèce, le matin du 28 octobre, s'attendaient à une révolution immédiate à Athènes et au renversement du gouvernement, dit un résumé officiel de la guerre publié par la légation grecque à Sofia.

L'Italie, dit le document, avait préparé un plan détaillé et complet en vue de l'occupation rapide de la Grèce.

La révolution ...

"Une révolution devait éclater à Athènes à l'heure exacte où on annoncerait l'invasion", dit le mémoire officiel.

"Le ministre italien à Athènes Emmanuele Grazzi, avait des instructions précises. La moitié de la Grèce était, croyait-on, italophile et l'autre moitié républicaine. Le gouvernement devait être renversé immédiatement. Tout ce qui resterait à faire à l'armée italienne serait de se lancer dans une attaque rapide des frontières, afin de paralyser la population civile et les communications en cas de mobilisation, puis d'installer des administrateurs dans les districts occupés par les fascistes.

Supériorité manifeste

La Grèce, ajoute le communiqué, n'avait que huit divisions à opposer aux neuf divisions italiennes, que soutenaient une grosse artillerie, 250 chars d'assaut, la cavalerie, des Bersaglieri, des troupes albanaises et des chemises noires.

Les Italiens attaquèrent le 28 octobre au matin et atteignirent en un rien de temps, par Smollka et Rammos, Distraton, à 16 milles de Metzovo. Les fascistes jubilaient. Mais survinrent les troupes de montagnes grecques, les Evzones, qui réussirent à disperser l'ennemi. "Il ne resta rien de la troisième division alpine italienne. Ce fut une déroute générale, l'ennemi abandonnant armes et munitions sur les routes, les blessés et les prisonniers se rendant aux Grecs en tremblant".

2,000 recrues refusées à cause de leur état de santé

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale annonce que 2,078 hommes qui devaient subir leur entrainement militaire d'un mois à partir du 9 octobre avaient été renvoyés dans leurs foyers à cause du mauvais état de leur santé. Plusieurs de ces recrues souffraient d'une hernie, ou avaient la vue mauvaise.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 13 novembre

L'Amirauté annonce que des avions de bombardement de la flotte ont porté un dur coup à la marine italienne en Méditerranée, en endommageant au moins deux cuirassés, trois croiseurs et deux navires auxiliaires dans la base navale de Tarente. L'attaque s'est déroulée au cours de la nuit du 11 au 12 novembre.

Le communiqué de l'Amirauté ajoute que cet exploit signifie que les effectifs de la flotte de haut bord italienne sont réduits de moitié et les cercles officiels disent que cela ne peut manquer de modifier l'équilibre naval en Méditerranée et dans le monde entier.

Le gouvernement a permis aujourd'hui de révéler que la célèbre église de Saint-Martin-in-the-Field a été endommagée au cours d'un récent bombardement, de même que le Royal College of Surgeons et l'église suédoise de Rotherhite.

Le paquebot Queen-Elizabeth, le plus gros navire au monde, a pris la mer pour une destination inconnue.

Jeudi 14 novembre

Des troupes grecques ont occupé de nouvelles collines en territoire albanais, dans le secteur de Pinde. Dans le secteur de l'Epire, que borde la mer Ionienne et où les Italiens avaient réalisé une avance au cours de leur offensive, les Grecs avanceraient rapidement pour occuper le terrain évacué par l'aile droite italienne.

La nuit dernière des escadrilles de bombardiers ont livré des attaques sur une grande étendue de l'Allemagne, malgré une température extrêmement défavorable. Au cours d'une attaque sur Berlin, la gare ferroviaire Schlesischer, les cours à marchandises de Grunewald et autres objectifs dans le coeur de la ville ont été durement bombardés.

Des rapports parvenus dans les cercles diplomatiques de Berne, indiquent que le gouvernement Pétain-Laval est à prendre des mesures d'urgence pour défendre l'Empire africain de la France contre les tentatives de conquête du général de Gaulle, chef des forces françaises libres.

Vendredi 15 novembre

La radio d'Athènes annonce la destruction de deux divisions italiennes — ce qui représenterait environ 30,000 hommes — et les dépêches venant de la frontière continuent à rapporter des succès pour les Grecs dans tous les secteurs.

Les aviateurs allemands ont frappé l'un de leurs coups les plus brutaux depuis le début du siège aérien de la Grande-Bretagne en bombardant, la nuit dernière, la grande ville industrielle de Coventry dans les Midlands, où ils ont fait environ 1,000 victimes. Nombre d'édifices publics et de maisons, y compris la cathédrale, des hôpitaux, des abris, le poste de police, le bureau de poste, ont été démolis ou endommagés.

Samedi 16 novembre

La radio d'Athènes annonce que les troupes grecques ont encerclé complètement la forteresse italienne de Koritza, dans la région montagneuse de l'Albanie, et que la prise de la ville est imminente.

Plus de 200 avions allemands se sont attaqués à la capitale aux premières heures du matin. Le bombardement a été aussi violent qu'aux pires nuits des dernières semaines.

De leur côté, les avions britanniques allument des incendies à Berlin et dans plusieurs autres villes allemandes.

Dimanche 17 novembre

Une colonne de 130 chars d'assauts italiens a été isolée et est à la veille d'être capturée.

Des troupes de montagne grecques ont saisi de nouvelles hauteurs dominant Koritza, base de l'invasion italienne, et sont aux portes de la ville fortifiée.

La R. A. F. s'en prend principalement aux raffineries d'huile près de la frontière hollandaise.

Lundi 18 novembre

L'Agence Reuter rapporte que 600 Italiens et 130 chars d'assaut ont traversé la frontière yougoslave et se sont livrés aux autorités du pays.

Les Italiens lancent de nombreuses vagues d'infanterie contre les hauteurs autour de Koritza, mais les Grecs repoussent toutes les attaques et gagnent de nouveau terrain.

Le ministre des affaires étrangères d'Espagne confère avec ses collègues d'Allemagne et d'Italie. On croit que Hitler va tenter un nouveau coup d'Etat diplomatique.

Mardi 19 novembre

L'Agence Reuters annonce de Belgrade que la base italienne de Koritza, en Albanie, est tombée entre les mains des troupes grecques, qui ont étendu leurs lignes et capturé d'autres prisonniers, ainsi que du matériel et des munitions.

La R.A.F. bombarde avec succès plusieurs ports en Afrique et en Albanie.

Les ministres des affaires étrangères d'Allemagne et d'Italie sont à Vienne; ils tentent d'entrainer la Hongrie, la Roumanie, la Slovaquie et peut-être la Bulgarie dans une nouvelle combinaison diplomatique favorable à l'Axe.

Le Vatican demande de prier pour la Pologne

CITE DU VATICAN — Un commentateur du poste de radio du Vatican a demandé au monde entier, de prier pour aider les catholiques polonais à supporter leurs épreuves.

En faisant cette demande, le commentateur a réfuté une nouvelle d'un journal espagnol, disant que les relations entre citoyens de la Pologne et nazis pour ce qui est de la religion s'étaient améliorées et que les Allemands aidaient les Polonais à reconstruire leurs églises.

Paderewski a confiance

Le célèbre pianiste Jan Ignace Paderewski, ancien président de la république polonaise, aujourd'hui âgé de 80 ans, est reçu à son arrivée à New-York par Anthony Biddle, ambassadeur des Etats-Unis en Pologne. Paderewski est plein de confiance dans l'issue finale. La Grande-Bretagne survivra, a-t-il dit; si elle disparaissait, ce serait aussi la fin de l'Amérique.

Appel à tous ceux qui suivent le général Charles de Gaulle

VICHY, France — Le gouvernement français vient de faire appel à tous ceux qui suivent le général Charles de Gaulle en les invitant "à revenir prendre leur place normale dans la patrie et recevoir la clémence" du chef de l'Etat, le maréchal Pétain.

L'appel s'adresse aux jeunes soldats qui "ont été égarés par une propagande intense et se demandent maintenant comment leur pays les accueillerait s'ils réussissaient à s'échapper". Le maréchal Pétain sait fort bien, dit le communiqué officiel du gouvernement, qu'ils ne voulaient aucunement trahir leur pays en suivant "un mauvais berger qui a exploiter leur soif de servir et leur ardeur irréfléchie au bénéfice de son ambition".

La clémence du gouvernement ne s'étendra cependant pas aux troupes indigènes coloniales qui sont passées sous la bannière du général de Gaulle "en faillissant à leurs devoirs de soldats et de citoyens".

La prise de Libreville

LONDRES — Voici le texte du communiqué émis par les quartiers généraux du général Charles de Gaulle, touchant la prise de Libreville, en Afrique équatoriale française:

"Les troupes des "Français libres" sont entrées à Libreville hier (12 novembre). Le général Têtu a donné l'ordre de cesser la résistance et s'est rendu à un officier commandant les forces françaises libres.

"Contrairement aux rapports sensationnels de la propagande, les opérations de police qui se sont déroulées à Libreville n'ont causé que très peu de pertes de vie de part et d'autre.

"Le général de Gaulle a nommé le lieutenant-colonel Parrant gouverneur du Gabon".

Du côté de de Gaulle

LONDRES — Le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Richard Butler, a déclaré aux Communes que les territoires français d'outre-mer qui ont donné leur adhésion au mouvement des Français libres du général Charles de Gaulle sont: l'Afrique équatoriale française, le Cameroun, les établissements français de l'Inde, la Nouvelle-Calédonie, l'Océanie française (Tahiti) et les Nouvelles-Hébrides.

Les Américains remplacent les Anglais aux Antilles

SAN JUAN, Porto Rico — Des vaisseaux de guerre de la patrouille de neutralité des Etats-Unis ont pris la place de l'escadre anglaise des Antilles pour surveiller les possessions françaises dans la Mer des Antilles, ont révélé des voyageurs arrivés de la Martinique.

Plusieurs contre-torpilleurs américains ont pris position au large de l'entrée du port de Fort-de-France, Martinique, il y a plus d'une semaine, et depuis, les croiseurs et destroyers anglais se sont retirés.

Le gouvernement de la Martinique a annoucé "la consolidation de bonnes relations" avec les Etats-Unis à la suite de la récente visite du contre-amiral John W. Greenslade à Fort-de-France.

Un communiqué français publié à la suite de cette visite de l'amiral Greenslade disait: "Il n'y a pas de doute que l'acquisition par les Etats-Unis de bases navales et aériennes dans les Antilles anglaises... aboutira à une plus grande activité des forces aériennes et navales américaines... sans qu'il devienne nécessaire de maintenir une surveillance directe sur ces îles".

Des observateurs arrivés ici disent que seul de plusieurs vaisseaux de guerre français à Fort-de-France, le croiseur-école Jeanne d'Arc semble être sous vapeur et avoir découvert ses canons. Le porte-avions français "Bearn" est ancré sous les canons du fort Saint-Louis, tandis qu'un croiseur, deux contre-torpilleurs et des vaisseaux plus petits sont à quai.

Les vaisseaux de guerre français se tiennent derrière un écran de pétroliers ancrés en ligne d'un côté à l'autre de la baie qui précède le port.

La conduite du roi Léopold

MONTREAL — Au cours d'une conférence prononcée devant les membres de l'Union Nationale Belge, M. François Hone, en réplique à l'article de M. Jules Romains, Français réfugié à New-York, paru dans le Saturday Evening Post du 5 octobre, s'est appliqué à faire valoir les deux principes qui ont guidé la conduite du roi Léopold de l'été de 1939 à la retraite belge: paix et neutralité.

Il a rappelé et cité les appels à la paix du roi Léopold le 23 août 1939, avant la déclaration de la guerre, puis le 26 octobre 1939, après une entrevue avec la reine Wilhelmine.

Quant à la retraite belge, M. Hone a signalé les pourparlers du roi avec sir Rogers Keyes, l'admiration de sir Rogers pour l'armée belge, l'affluence des réfugiés sur les routes et sur les champs de bataille de Belgique qui entravaient les opérations de l'armée, l'absence de vivres et de munitions, etc.

M. Hone conclut qu'on ne peut soupçonner le roi Léopold de déloyauté à l'endroit des Alliés. Il a choisi de partager le sort de son armée. Il ajoute que c'est la duplicité germanique qui explique le malheur de la Belgique. M. Hone a invité les Belges de tout le Canada à s'unir à l'Angleterre, au Canada et à l'Empire pour combattre Hitler et assurer la libération de la Belgique.

Le comte de Chambrun pris à partie aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le comte René de Chambrun, citoyen des Etats-Unis, en raison de sa descendance du général Lafayette, a déclaré qu'il n'avait rien à faire avec la Gestapo nazie ni avec le gouvernement allemand.

L'ancien attaché militaire et soldat de France prétendit que les accusations portées contre lui dans un pamphlet publié par quatorze écrivains américains, étaient "ridicules". D'après ces derniers, un livre de Chambrun, intitulé: "J'ai vu la France tomber", est de nature à propager le virus du totalitarisme".

Le comte de Chambrun ajouta qu'il pratiquait le droit international et qu'il ne représentait aucunement le gouvernement de Vichy.

Ce que la Grande-Bretagne achètera du Canada en 1941

OTTAWA — Un accord vient d'être conclu entre notre pays et le ministère anglais des approvisionnements en vertu duquel, durant 1941, l'Angleterre achètera pour $105,741,000 de produits des pêcheries et du sol canadiens, et ce à l'exclusion des achats de blé. Ces détails ont été communiqués aux Communes par l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

La victoire est certaine

Rentré de Londres, où il a mis la dernière main à cet accord, le ministre de l'agriculture a déclaré de façon bien catégorique que les Canadiens ne devaient avoir aucune inquiétude quant à l'issue finale de la guerre.

"L'Angleterre prendra l'offensive en 1942, dit-il. A nous de voir à ce que les préparatifs en vue de cet effort soient au point. Risquer une offensive sans y être prêt, serait criminel!"

Ce qui nous sera acheté

Voici la liste des produits qui seront achetés et les sommes qu'on y a appropriées: Poisson gelé et en conserve: $12,050,000; bacon et sous-produits du porc: $69,300,000; fromage: $16,100,000; lait évaporé: $3,750,000; fruits, légumes: $4,541,000.

L'Angleterre va acheter tout notre surplus de bacon, soit 425,600,000, comparativement à 321,000,000 de livres livrées l'an dernier.

L'Angleterre prendra toute notre production de fromage, soit 112,000,000 de livres, à 14.4 cents à Montréal. L'an dernier, le prix était de 14 cents, et la commande de 90,000,000 de livres.

Le Canada en guerre

Ottawa et Vichy

Le premier ministre du Canada, en donnant cette semaine aux Communes, la réplique au chef de l'Opposition, au cours du débat engagé sur l'adresse en réponse au discours du Trône, a fait, dans une revue étendue de la politique étrangère du Canada, de pertinentes considérations sur l'attitude que notre Dominion doit prendre, pour l'instant, par rapport au gouvernement actuel de France.

S'inspirant du récent appel que le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a lancé aux Français de France à la fin d'octobre, M. Mackenzie King a commenté la situation et a ajouté: "J'exhorte les honorables membres de la Chambre, ainsi que mes compagnons de toutes les parties du Dominion, à songer constamment à la tâche que le Canada seul peut accomplir pour ranimer l'espérance dans l'âme française plongée dans la douleur. Que les Canadiens n'échappent aucune parole qui soit de nature à raviver les plaies des Français. Ne leur infligeons pas de nouvelles douleurs; appliquons-nous à les adoucir. Dans le monde nouveau qui suivra la destruction du mauvais génie qui pèse sur la France aujourd'hui, la part que prendra le Canada au resserrement des liens entre les peuples de langue française et de langue anglaise pourra être aussi importante que son rôle dans le rapprochement entre les nations du Commonwealth britannique et des Etats-Unis".

L'armée canadienne

La force totale de l'armée active du Canada était, au 21 juillet dernier, de 133,573 officiers et soldats. Le 6 novembre, ces chiffres avaient atteint 167,417, ce qui représente une augmentation de 33,844. Les forces canadiennes en dehors du Canada comptent actuellement 52,093 officiers et soldats. Le 6 novembre, il y avait 115,324 hommes en service actif au Canada.

Parachutes

Depuis la déclaration de la guerre, environ 13,000 parachutes ont été commandés par le ministère des Munitions et des Approvisionnements. De ce nombre on en a livré 4,800. Les parachutes utilisés par l'Aviation royale canadienne ont, pour la plupart, une dimension de 24 pieds quoiqu'on dispose aussi de quelques parachutes de 28 pieds pour fins d'entrainement. Le tissu dont on se sert dans la fabrication de ces parachutes est de la soie de la meilleure qualité.

Ils boivent du lait

La vente du lait et des eaux gazeuses est en train de dépasser celle de tout autre breuvage dans les cantines de l'Armée au Canada. En conséquence, les autorités ont tenu à prendre les mesures les plus rigoureuses pour assurer la pureté de ces produits.

A bord du "Jervis-Bay"

Treize marins canadiens servaient à bord du croiseur auxiliaire "Jervis-Bay", navire marchand armé qui vient, magré l'infériorité de son armement, d'engager un corsaire nazi, en plein Atlantique, pour sauver la plupart des vaisseaux d'un long convoi. Comme nombre d'autres membres de l'équipage du même bord, ils manquent à l'appel.

L'entrainement des aviateurs

Au début d'août, 23 écoles du Plan d'entrainement des aviateurs du commonwealth avaient été ouvertes au Canada. A la fin d'octobre, il y en avait 36 en opération.

Canada-Etats-Unis

Sur les liens qui réunissent le Canada aux Etats-Unis, le premier ministre du Canada a dit aux Communes, le mardi 12 novembre dernier: "Le chaînon qui constitue l'entente canado-américaine de défense n'a rien de provisoire; il ne lie pas des nations qui se sont groupées dans l'ambition mutuelle de détruire un voisin, il appartient aux solides assises d'un ordre nouveau dans l'univers, fondé sur l'amitié et la bonne volonté. Dans la réalisation de cet ordre nouveau, le Canada, qui fait la liaison entre le commonwealth des nations britanniques et les Etats-Unis, joue un rôle marqué par la Providence".

Entre les deux zones françaises

VICHY — Les communications entre la France libre et la France occupée restent difficiles; cependant il existe des concessions à propos du passage de certaines marchandises, notamment les produits pharmaceutiques, les cosmétiques, les lunettes, les meubles, les "vêtements qui ne sont pas neufs et qui ne sont pas destinés à la vente". Les journaux aussi commencent à passer à la zone. Le gouvernement de Vichy cherche à maintenir les prix au niveau du 1er septembre.

Le Pape Pie X serait béatifié

CITE DU VATICAN — Il se pourrait bien que les délibérations commencées par la Sacrée Congrégation des Rites aboutissent à la béatification du Pape Pie X.

La Congrégation a commencé à examiner les écrits du Pape, ce qui constitue le premier pas vers la béatification.

Pour les prisonniers et les réfugiés

VICHY — Le maréchal Pétain a lancé un appel en faveur de l'aide aux prisonniers et réfugiés pour cet hiver. Le chef de l'Etat français demande à ses compatriotes de fournir des couvertures, des chaussures, des vêtements et des vivres "aussitôt que possible". Nos fils en captivité, dit-il, doivent avoir la preuve de l'affection et de la sollicitude de la nation entière.

Les victimes en Angleterre en octobre

LONDRES — Le ministère de la sécurité intérieure annonce que les bombardements aériens ont fait 6,334 morts chez les civils au cours du mois d'octobre. On compte de plus 8,695 blessés demeurés à l'hôpital. Parmi les morts, on relève 2,791 hommes, 2,900 femmes et 643 enfants.

Les universités de Belgique

BRUXELLES, via Berlin — Un journal allemand de Bruxelles annonce que les autorités allemandes ont désigné des recteurs et des administrateurs aux universités de Bruxelles, de Gand et de Liége.

Le commandant militaire aurait déclaré que nombre de Belges se sont plaints que l'Université de Bruxelles était radicale et franc-maçonnique. Il aurait pris des mesures pour écarter la politique de l'Université et pour l'échange de professeurs allemands et belges.

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Feu Neville Chamberlain

BIRMINGHAM — M. Neville Chamberlain, né en 1869 à Birmingham, vient de mourir en Angleterre, un mois après avoir démissionné, pour des raisons de santé, comme chef du parti conservateur et unioniste anglais. C'est le 9 octobre de cette année que M. Winston Churchill, l'actuel premier ministre de Grande-Bretagne, succéda à M. Chamberlain qui avait été premier ministre, avant lui, pendant trois ans et demi.

A l'occasion de la retraite politique de M. Chamberlain, le mois dernier, le vicomte Halifax a rendu un émouvant hommage à l'homme d'Etat qui s'était acharné, dans les dernières années de sa vie, mais vainement, à maintenir la paix coûte que coûte.

Lord Halifax, portant la parole le 9 octobre au meeting du parti conservateur et unioniste tenu à Londres, dit de M. Chamberlain: "Personne ne pouvait travailler avec lui sans être impressionné par deux choses. La première était son désintéressement total et son oubli de tout ce qui aurait pu se rapporter à lui. La deuxième, sa ténacité et son courage extrêmes lorsqu'il pensait avoir raison sur une question particulière. Ce sont là deux grandes qualités pour un leader démocratique".

Oeil pour oeil?

LONDRES— L'archevêque Cosmo Lang, de Cantorbéry, chef de l'Eglise d'Angleterre, estime que si le gouvernement anglais se livrait à des représailles en Allemagne pour les bombardements que subit la population civile d'Angleterre, le geste constituerait une "tache ineffaçable" sur l'honneur de ce gouvernement. "Espérons, dit-il, que le gouvernement ne se laissera pas induire à céder aux clameurs de ceux qui lui demandent de modifier sa conduite de la guerre, conduite qui n'avancerait pas la victoire de notre cause". On sait que le palais de Lambeth, résidence de l'archevêque, a été partiellement détruit par une bombe au cours d'un raid ennemi.

Par ailleurs, un correspondant du Daily Herald, de Londres, réclamait récemment du gouvernement une enquête sur la façon dont la Royal Air Force fait la guerre. "Nos bombardiers reviennent de temps à autre de Berlin, écrit-il, avec leurs chargements de bombes, parce qu'ils n'ont pas réussi à viser des objectifs militaires. Nos aviateurs ne savent-ils pas tout le gaspillage de pétrole qu'ils font dans une envolée de 650 milles? Aucun pilote allemand, envoyé au-dessus de l'Angleterre, n'a rapporté ses bombes en Allemagne ou sur les côtes de France".

Une princesse en meurt

LONDRES— La princesse Rose-Catalina Galitzine, membre de la grande famille russe, une amie de S. A. R. la duchesse de Kent avec qui elle est apparentée, a été tuée récemment par une bombe à Londres. Le projectile l'atteignit dans un autobus au moment où cette noble exilée se rendait à son travail à la Censure postale.

Malte

Délivré par le simoun

LA VALETTE — Omer Jama, maître à bord d'une sale petite felouque arabe engagée dans le cabotage le long de la cote méditerranéenne, fut récemment emprisonné avec son équipage sur son propre bord lorsqu'une patrouille italienne arraisonna son bateau. La felouque poursuivant son voyage avec des Italiens à la manoeuvre, essuya, le long des côtes du désert, la forte tempête de sable qui s'était élevée à l'intérieur. Omer Jama, profitant de la confusion que le simoun créait sur le pont, se dégagea de ses liens, libéra ses compagnons et jeta à la mer ses geôliers italiens pour rentrer au port aussitôt après. Pour cet acte de bravoure, Omer Jama vient de recevoir la décoration de l'O.B.E. (Order of the British Empire).

Espagne

Une armée d'opposition

MADRID — Le général José Ascension, ancien ministre de la Guerre dans le cabinet républicain qui a précédé le régime de Franco, a lancé, du lieu où il vit en exil, un appel aux Espagnols réfugiés en Amérique, en vue de constituer une armée dite de l'Espagne libre qui unirait ses forces à celles de la Grande-Bretagne.

"Brigadier, vous avez raison..."

Une nuit d'alerte à Londres. La D. A. C. tonne. Soudain, un homme sort d'une maison, le nez en l'air. Tandis qu'il observe les étoiles et les obus, un policeman s'approche et lui conseille de rentrer à l'abri.

L'homme répond en un anglais qui dissimule à peine sa nationalité: il est Français.

Alors le policeman, parlant à son tour un excellent français dit:

—Si, étant Français, vous êtes en ce moment à Londres, Monsieur, c'est que vous avez consacré votre vie à la défense de notre cause commune. Donc votre vie appartient à l'Angleterre. Vous n'avez pas le droit de la gaspiller.

Et notre compatriote rentra, sans tarder, dans l'abri.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 29

Que les Canadiens n'échappent aucune parole qui soit de nature à raviver leurs plaies (aux Français plongés dans la douleur).

Mackenzie KING.

LA LIBERTÉ

Toute l'histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940: rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli.

François MAURIAC.

Le Cinéma et l'Eglise

Dans l'appréciation du grave problème que présente aujourd'hui le cinéma, une double attitude est possible: ou bien gémir sur l'emprise de plus en plus grande que ce genre de divertissement exerce sur notre population, ou bien en admirer l'invention et le perfectionnement merveilleux et étudier les moyens d'en faire un instrument de saine éducation, de récréation digne et même de lumière et d'apostolat. C'est cette dernière attitude que l'Eglise a choisie; c'est aussi celle qu'elle propose à ses sujets.

Notre intention est d'étudier brièvement la pensée de l'Eglise, touchant le cinéma; cette pensée, nous la trouvons exprimée avec force et clarté dans l'encyclique "Vigilanti cura", que Sa Sainteté Pie XI adressait à tout l'épiscopat américain.

A diverses reprises au cours de l'encyclique, Sa Sainteté nous trace une ligne de conduite. Elle ne veut pas que les catholiques ignorent, s'abstiennent ou s'isolent: évêques, prêtres et fidèles doivent faire partie du mouvement qui christianisera cette puissance formidable qu'est le cinéma. "C'est le devoir de tout le monde catholique de s'unir pour surveiller cette universelle et puissante forme de divertissement et d'enseignement. C'est une obligation qui incombe non seulement aux évêques, mais aussi à tous les catholiques, à tous les hommes honnêtes qui aiment la dignité et la santé morale de la famille, de la nation et en général de la société humaine".

Le cinéma, semblable en cela à tous les arts véritables, doit avoir comme tâche essentielle, voire même comme raison d'être, d'entrainer les hommes à plus d'honnêteté et de vertu. "Dès lors, continue Sa Sainteté, le cinéma doit être comme imprégné des principes et des règles de la morale". Notre but doit être d'amener les producteurs de vues animées à l'observation des lois de la morale, afin qu'ils dirigent tous les spectateurs dans les voies d'une vie honnête.

Le vicaire du Christ comprend très bien que le peuple, fatigué par le dur travail de l'usine ou du bureau, a besoin d'un plaisir reposant. "Il n'est pas contestable que les délassements du corps et de l'âme sont nécessaires à ceux qui sont engagés dans les affaires et les soucis de l'existence, mais ces plaisirs doivent respecter la dignité de l'homme et l'intégrité des moeurs".

Que le cinéma prenne une place de première importance dans tous les divertissements modernes, personne aujourd'hui n'osera le contester. Des milliers de spectateurs fréquentent le cinéma; le travail, la pauvreté ne sauraient les en empêcher. L'encyclique "Vigilanti" confirme ce jugement et déclare qu'il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive et plus universelle. "Le cinéma jouit, en effet, du privilège unique de capter l'homme tout entier, de l'atteindre par toutes les avenues de la sensibilité, du coeur et de l'intelligence; tout cela sans exiger le moindre effort". On comprend dès lors l'influence décisive que le cinéma peut exercer dans une ville: collaboration de choix à l'oeuvre de la véritable éducation, si le film est conforme aux règles du bien; école populaire du vice, si le film méprise les principes de la morale chrétienne.

Aucun catholique digne de ce nom et soucieux de la morale ne saurait négliger pareille force. Par conséquent, il ne suffit pas de gémir sur l'état actuel des choses, il faut pousser plus avant notre action afin d'étendre le rayon de notre influence. L'action sur les producteurs et les réalisateurs, voilà le premier champ où devrait s'exercer notre influence pour améliorer les films.

A cette directive générale, le vicaire du Christ ajoute quelques indications pratiques. "Que chaque évêque s'efforce d'obtenir que les fidèles qui lui sont confiés s'engagent à ne jamais assister à la projection des films qui blessent la doctrine et les institutions chrétiennes".

Evidemment pour que cette promesse obtienne une heureuse efficacité il faut *"que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux qui sont pernicieux et franchement mauvais. Cette directive entraine, de toute évidence, que des listes spéciales, indiquant les films classés selon les normes que l'on vient de signaler plus haut, soient dressées avec ordre et publiées très fréquemment"*.

Ce dernier désir de Sa Sainteté nous a déterminés à commencer à publier prochainement une appréciation des films présentés dans notre ville. Nous osons croire que notre population catholique nous saura gré de cette nouvelle amélioration à notre journal. En plus de répondre ainsi à un désir maintes fois exprimé par le Vicaire du Christ, nous aurons fait notre part pour garder intactes la foi et la morale chrétiennes chez nous.

L. L.

Succès maritimes de la Grande-Bretagne

Chaque fois que les hostilités prennent un aspect plus ou moins nouveau, on entend poser la question: "Que pense Moscou?... Que va faire Moscou?... Jusqu'ici, la réponse n'a pas été difficile. Moscou finit toujours par tomber d'accord avec Berlin. Ils s'entendent — c'est le cas de le dire — comme larrons en foire. A la suite de l'entrevue de Molotoff avec Hitler, on rapporte que l'union des coeurs est parfaite sur toutes les grandes questions d'intérêt. D'après une dépêche de source allemande, les deux chefs ont convenu d'un vaste espace de domination réservé à la Russie — après la victoire finale. Elle réaliserait ainsi son rêve séculaire d'un débouché vers les océans par la Turquie, l'Iran ou l'Afghanistan et les Indes britanniques. Le reste de l'Europe et de l'Afrique irait à l'Allemagne et à l'Italie.

Ce partage anticipé suppose naturellement la défaite décisive de la Grande-Bretagne, que les gens de Moscou paraissent envisager comme un fait accompli. Mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Ce proverbe garde toute sa valeur, même si l'Ours moscovite est en cause.

L'Angleterre ne semble pas à la veille de se laisser ravir le sceptre des mers. Voici qu'en Méditerranée, où les Italiens étaient nominalement les maîtres, la situation se trouve renversée à la suite d'un remarquable exploit qui a eu pour théâtre le port de Tarente, situé à la base du talon de la botte italienne. Dans la nuit du 11 au 12 novembre, des avions de la marine royale ont sérieusement endommagé deux ou trois cuirassés, deux croiseurs et deux navires auxiliaires. Dans la même nuit, des vaisseaux britanniques, à la poursuite d'un convoi italien sur la côte albanaise, coulaient un bateau de ravitaillement, mettaient le feu à deux autres, endommageaient un quatrième et un contre-torpilleur.

L'Italie n'a plus que trois cuirassés en service. Ceci affecte d'une façon décisive l'équilibre de la puissance navale dans la Méditerranée, et la répercussion s'en fera sentir dans le monde entier.

Le sacrifice héroïque du "Jervis Bay", navire marchand armé, tenant tête jusqu'au bout à un croiseur de poche allemand pour permettre à un nombreux convoi d'échapper à l'ennemi, montre que la marine britannique demeure fidèle à ses hautes traditions du passé.

Mussolini joue de malheur depuis qu'il s'est lancé dans cette triste aventure de Grèce. Ce devait être, d'après des prévisions optimistes, une conquête facile, destinée à relever le prestige italien, mais les choses ont tourné d'une façon très différente. Non seulement les envahisseurs se sont vus arrêtés sur la frontière, mais les Grecs mènent aujourd'hui l'offensive en territoire ennemi. Le haut commandement italien éprouve beaucoup de difficulté à reconstituer sa ligne de front. Le ravitaillement est devenu difficile par suite des attaques de l'aviation britannique contre les ports albanais.

Les Allemands sont affligés, mais non surpris de la débâcle italienne en Grèce.

En Angleterre, les raids aériens redoublent d'intensité. La grande ville industrielle de Coventry, située à environ 75 milles au nord-ouest de Londres, a subi un furieux bombardement de "représailles" pour venger le crime des aviateurs anglais qui ont lancé des projectiles sur Munich pendant que M. Hitler était là. Les victimes se chiffrent à un millier, morts et blessés. La population a fait preuve de courage et d'héroïsme. De nombreux édifices publics, y compris des hôpitaux, des abris, ont été détruits, ainsi que des maisons particulières. La cathédrale, oeuvre du XIVe siècle, est en ruines. L'étendue et la férocité de la punition donne une idée du prix que les Allemands attachent à la vie de leur Fuehrer.

En France, la situation est loin de s'améliorer, matériellement et politiquement. Les relations avec la puissance occupante se tendent de plus en plus, depuis le fameux accord de "collaboration" qui devait tout arranger. Les progrès constants du général de Gaulle en Afrique sont pour Vichy une source de grande anxiété. Le cas du général Weygand demeure assez confus. Il aurait provoqué la colère de Berlin en déclarant que la France ne céderait pas un pouce de son Empire colonial. Cependant Vichy assure qu'il n'a pas reçu l'ordre d'abandonner son poste, comme la rumeur en avait couru. Mais l'Allemagne et l'Italie ont prévenu le gouvernement Pétain que s'il était incapable de défendre ses colonies, elles allaient s'en charger. Vichy est maintenant décidé à faire quelque chose.

Autre conflit d'un caractère encore plus grave. Les Allemands expulsent les Français de Lorraine, en leur disant que cela se fait en vertu d'un accord entre Vichy et Berlin. Le gouvernement Pétain proteste énergiquement et déclare que rien de semblable n'a jamais été envisagé dans les récentes conversations franco-allemandes. Aux dernières nouvelles, une intervention de M. Laval aurait réglé la difficulté.

D. F.

L'échec de l'Allemagne contre l'Angleterre et celui de l'Italie contre la Grèce compliquent la situation pour les puissances de l'Axe. Il leur faut à tout prix donner un grand coup dans la Méditerranée. Les conférences de Berchtesgaden et de Vienne préparent évidemment les offensives contre Gibraltar et contre la Grèce.

Troupes polonaises dans le Proche-Orient

Des troupes polonaises qui servaient sous le général Weygand, en Syrie, ont joint les forces britanniques dans le Proche-Orient. En voici un détachement photographié en Palestine, où il est temporairement stationné.

"Nous en avons "soupé" du français à la radio"

"Le Canada tout entier réclamait l'amélioration des programmes canadiens. La Commission crut donc devoir inaugurer... au cours de la première semaine de février 1933, deux heures de programmes nationaux chaque semaine..." (Rapport provisoire de la Commission canadienne de la Radiodiffusion, année civile 1933, p. 8).

Ce furent là les premiers ébats de l'organisme né du Parlement canadien en vertu de la loi du 26 mai 1932.

Les parents étant bilingues, la progéniture serait aussi bilingue? Nenni!

A preuve, c'est que le 8 février 1933, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba crut devoir écrire ce qui suit au président de la Commission canadienne de la Radiodiffusion, M. Hector Charlesworth.

"Nous prenons la liberté de vous soumettre ce qui, nous semble-t-il, est de toute évidence une sérieuse anomalie dans les émissions radiophoniques de la Commission de la Radio. Au moment où nous écrivons, votre Commission a déjà donné quatre concerts d'une double série... Nous avons eu la regrettable surprise de constater que pas un seul mot de français n'a été dit au cours de ces quatre concerts. Tout: appels de signaux, annonces, notices explicatives, tout se fait exclusivement en anglais..."

Cette lettre fut suivie de beaucoup d'autres provenant, non seulement de l'Ouest, mais aussi de l'Est. (Il faut dire qu'à cette époque les Québécois étaient à peu près aussi mal servis, par la Radio-Etat, que leurs frères de l'Ouest: le bât les blessant, ils geignirent. Les circonstances ont quelque peu changé depuis).

Les récriminations conjuguées eurent pour résultat une amélioration sensible: quatre programmes bilingues hebdomadaires firent leur apparitions à l'horaire d'avril de la Commission.

Et voilà que, dans la province même d'où était partie la campagne de réclamation pour le respect des droits du bilinguisme canadiens, mais d'une autre source évidemment, jaillit une clameur dont voici quelques accents, à titre d'échantillons (nous traduisons):

1° Lettre ouverte d'un auditeur au rédacteur du **Winnipeg Tribune** (13 mai 1933):

"...Tout d'abord, monsieur le rédacteur, que nous conseilleriez-vous: aller quérir un interprète français ou se chercher un précepteur français, afin de pouvoir comprendre les émissions de notre réseau national, ou simplement prendre un dictionnaire français et s'y casser la tête plutôt qu'à un casse-tête chinois?.."

2° Autre lettre ouverte, "d'un sujet britannique", au rédacteur du même **Winnipeg Tribune** (16 mai 1933):

"...Pourquoi toute cette propagande en faveur de la langue française? Nous "en avons soupé", du français à la radio. Il semble qu'une offensive ait été récemment lancée en vue de vulgariser une langue étrangère en ce pays britannique..."

3° Un article, d'un "correspondant spécial", en page éditoriale du **Winnipeg Tribune**, du 9 septembre 1933:

"Une analyse des activités de la Commission révèle les faits suivants:

"Durant la semaine du 16 au 23 juillet, sur 23 heures d'émission organisées sous les auspices de la Commission..., il y eut, en français, 3 heures d'émissions nationales... et 1 h. 30 d'émissions régionales..."

"Cet état de choses engendre, naturellement, des tempêtes de protestation de la part de l'élément anglophone du pays. Abstraction faite des préjugés raciques et linguistiques, les radiophiles de l'Ontario et de l'Ouest ne voulaient pas qu'il y eut autant d'émissions françaises; en fait, ils s'en irritèrent profondément...

"Dans l'Ouest, le Klu Klux Klan ... qui s'était agité jusqu'au paroxisme de la rage, en 1929 et 1930 à cause des timbres et des formules douanières bilingues, ne pouvait sans peine approuver une "massive pollution de l'air" par des artistes canadiens-français de Montréal..."

✦ ✦ ✦

Ces insanités injurieuses n'exprimaient évidemment pas le sentiment de tous les Anglais du Manitoba. Il y eut même, de la part d'un certain nombre d'entre eux, des protestations véhémentes. Mais le fait que la Commission crut devoir faire machine arrière peu après et bientôt abolir tout programme français révéla que la pression des fanatiques, l'emportant sur celle des Canadiens français et des Anglais bien-pensants combinés, exprimait le sentiment commun.

Et aujourd'hui?

Qu'on relise les articles hargneux du **Winnipeg Free Press** et du **Winnipeg Tribune** au temps où fut votée ladite "loi du cadenas", et encore au temps de la dernière campagne électorale québécoise, et aussi au temps de la capitulation de la France: on comprendra pourquoi la Société Radio-Canada a peur des réactions violentes de la masse anglo-saxonne contre tout redressement de nos griefs. Si elles ne se sont pas encore manifestées au grand jour, c'est que les trois périodes hebdomadaires d'un quart d'heure que nous avons eues — quand nous les avons eues — ont échappé à l'attention de la masse en raison de la période choisie, ou ont été considérées pour ce qu'elles sont véritablement: une goutte d'eau insignifiante (0.65% des émissions quotidiennes).

Et par conséquent, ne soyons pas surpris si, la portion congrue d'aujourd'hui commençant à augmenter, le langage de 1940 se révèle le même que celui de 1933.

Les Associations Nationales de l'Ouest.

Dernière heure:

Au moment où ce communiqué est livré à l'impression, quelques louables réalisations se sont effectuées au poste CBK, Watrous: l'annonceur canadien-français est arrivé, l'**Heure Dominicale** nous est retransmise le dimanche soir, un radio-journal de 5 minutes nous est donné 5 fois la semaine et les émissions françaises du jour sont annoncées et commentées, en français, 6 fois la semaine.

Nous saluerons ces réalisations partielles dans un prochain communiqué.

Les A. N. O.

Le discours de M. René Jutras à la Chambre des Communes

Le texte complet du discours de M. Jutras aux Communes vient de nous arriver. Nous sommes particulièrement heureux d'en donner communication aux lecteurs de la **Liberté**. Disons au préalable que M. Jutras a fait une excellente impression auprès de ses auditeurs et que les journaux les plus divers lui ont rendu hommage. Le premier ministre lui-même, l'hon. M. Mackenzie King a dit du jeune député de Provencher qu'il s'était acquitté de son discours, tant en français qu'en anglais, d'une manière qui faisait singulièrement honneur non seulement à lui-même mais encore à son comté.

M. Jutras a d'abord dit un mot sur Mgr Provencher d'où le comté tire son nom et a salué la figure historique en disant de lui qu'il avait "fait briller avec éclat le nom de sa race en implantant au Manitoba, sous le signe de la croix, la civilisation". M. Jutras dit ensuite quelques paroles sur l'effort de guerre du pays qui démontre la détermination du Canada à combattre sans relâche jusqu'à la victoire. Il rendit ensuite un hommage ému à l'Angleterre, à ses sacrifices, à son chef Churchill. M. Jutras parla ensuite de la France et ses malheurs et redit l'amour des Canadiens de langue française envers cette patrie de l'humanité. Il toucha sur la nouvelle entente avec les Etats-Unis dans laquelle il vit un présage de paix et de sécurité.

Passant, avec facilité à l'anglais, M. Jutras fit appel à la tolérance envers la France et le français, demandant de suspendre le jugement définitif sur les événements et les hommes de France. Une conduite contraire pourrait devenir une menace sérieuse contre l'unité et la paix au pays. M. Jutras parla ensuite de la question du blé, et des problèmes qu'elle soulève. Il dit comment le Canada, surtout depuis la dernière guerre, était devenu un pays exportateur de denrées. Il y a au Canada cinq millions de ruraux, qui dépendent presque exclusivement de l'agriculture pour vivre. Leur problème est angoissant et ceci est particulièrement vrai pour les fermiers de l'Ouest qui s'attendent au moins à ce que l'on maintienne une relation harmonieuse entre le prix des denrées et celui des articles dont ils ont besoin pour vivre.

Comme nous l'avons dit, M. King a félicité le jeune député de Provencher et a eu à son adresse les paroles les plus aimables. L'hon. M. King a dit du comté Provencher des choses également intéressantes. M. Jutras, dit-il, a soutenu la belle réputation de son propre comté. Ce comté, dit M. King, est situé à mi-chemin entre l'Atlantique et le Pacifique. Il est habité à proportions égales de Canadiens de langue française et anglaise. Depuis les débuts de la confédération, il a été représenté aux Communes par des membres des deux partis. Il a élu Sir Georges-Etienne Cartier en une occasion et "le vieux radical que je suis", dit M. King, "tient à rappeler que Louis Riel fut élu pour représenter Provencher". Provencher est comme le symbole de tout le pays et M. Jutras le représentera avec dignité si on en juge par le discours d'aujourd'hui.

Les nombreux amis de M. Jutras au Manitoba, les membres de cette ancienne famille et les électeurs de Provencher pourront se réjouir de ces belles paroles de M. King et des débuts du jeune député à qui nous souhaitons le meilleur succès et la persévérance dans son travail.

Le gouvernement du Luxembourg aura son siège à Montréal

MONTREAL — Montréal sera désormais le siège du gouvernement du grand-duché du Luxembourg. Le premier ministre y sera M. Pierre Dupong.

La grande-duchesse Charlotte, qui a hérité du grand-duché du Luxembourg le 10 janvier 1919, s'est également installée dans la région de Montréal, à Mascouche, du moins pour la durée de la guerre. Elle est accompagnée de son mari, le prince consort Félix de Bourbon, et de quatre de ses enfants: le prince Charles, les princesses Marie-Adélaide, Alix et Marie-Gabrielle. Le prince Jean et la princesse Elisabeth sont à Québec, au collège de Sillery et à la faculté de philosophie.

EAST LAKE, P.Q. — On fait des recherches pour retrouver cinq aviateurs disparus après avoir sauté en parachute d'un bombardier. L'officier commandant U.-J.-H. Leblanc, qui a quitté l'appareil dix minutes après les autres, est sauf.

Ce qu'on ne doit pas dire sous la censure allemande

Le billet suivant, de l'académicien François Mauriac, est paru dans le "Figaro". Dénoncé par la radio allemande de Paris, il a valu à ce journal les honneurs de la suspension.

Toute l'histoire de la France ne tient pas dans l'été de 1940: rien n'est détruit de ce qu'elle a accompli. Nos morts n'ont pas quitté cette terre au jour de sa honte. "Ce grand embrassement des morts pour leur patrie", dont parlait un poète, devient au contraire plus étroit dans cette horreur qu'il nous faut vivre. Les gestes de nos ancêtres, de nos pères, de nos frères et de nos fils, cela du moins ne nous sera pas ravi.

Le serviteur n'est pas plus grand que le maitre. Nous avons appris, dès l'enfance, à adorer une Face souffletée et couverte de crachats à cause de nos crimes; nous n'avons donc qu'à suivre notre pente pour redoubler d'amour à l'égard de la France liée au poteau, pour écarter les cheveux qui retombent sur sa figure humiliée, pour essuyer la sueur sur ce front rayonnant de génie.

Montaigne est là toujours, et Blaise Pascal, et Jean Racine, Paul Valéry respire en ce moment. Je soulève cette belle et forte main chargée de chaines qui a tenu les pinceaux de Poussin, de Watteau, de Manet et de Cézanne. Une plainte s'échappe des lèvres entr'ouvertes et j'entends la petite fille Mélisande me souffler quelle n'est pas heureuse dans ce sombre monde. Ne croyez pas ceux qui nous accusent d'avoir trop aimé les Lettres. L'auteur de "Mon Curé chez les Riches" dénonce comme responsables de nos malheurs Charles Beaudelaire et ses fils spirituels. Laissons-le dire et contemplons avec orgueil au front de la France cette couronne qu'aucune défaite ne lui ravira, "ce beau diadème éblouissant et clair"...

Quand nous nous rappelons ce que la France a donné au monde dans tous les ordres du génie humain et dans celui de la sainteté, ce ne sont pas certains mépris qui nous étonnent (si quelque chose encore pouvait nous étonner), mais certains silences.

Après ces longues semaines pluvieuses, le vent, un de ces derniers soirs, chassa les nuées et la lune monta dans cet azur des fins d'orages qui fait rêver aux premières nuits de la terre.

On eut dit que rien ne s'était passé d'horrible sur cette vallée endormie dans la même lumière enchantée qu'au temps de mes vacances d'enfant heureux. Regarde: tout est là encore, chaque chose est à sa place. Les régimes s'édifient, puis s'écroulent, les institutions, les systèmes: tous bons et tous mauvais parce qu'ils participent tous de l'homme et de sa nature blessée, que ce ne sont pas des anges qui les appliquent à d'autres anges, et que l'histoire humaine se déroule dans un univers de passion et de convoitise.

Il est vrai... Mais aucun désespoir ne monte, cette nuit, des pins du Bazadais et des vignes de Sauternes vouées à l'enchantement de la lune. Je bénis en eux la France que nul désastre n'atteint, et qui invisiblement fructifie dans les ténèbres, dans la honte, dans les larmes.

L'opinion de Jules Romains sur la situation en France

MONTREAL — Le romancier français Jules Romains, auteur des **Hommes de bonne volonté**, non moins bien connu comme dramaturge avec des oeuvres telles que le **Doctor Knock**, a visité le Canada pour la première fois. Il s'est rendu à Montréal, à Québec et à Toronto avant de retourner aux Etats-Unis où il séjourne présentement.

M. Romains s'est montré plus préoccupé du sort fait présentement à sa patrie que de sa propre oeuvre littéraire. On sait d'ailleurs, qu'au temps du gouvernement Daladier, en octobre 1939, M. Romains avait été envoyé à Bruxelles comme délégué spécial du président du conseil pour établir des pourparlers de défense militaire entre la Belgique et les Alliés.

Parlant de la demande d'armistice de la France, M. Romains se dit convaincu qu'aucun pays au monde, placé dans les mêmes circonstances, n'aurait agi autrement, parce qu'en France ce n'était pas le courage qui manquait mais les moyens de résistance. Si la France avait eu un homme très énergique à sa tête, elle aurait pu se préparer à résister au choc des troupes nazistes. Malheureusement, M. Daladier a suivi trop docilement les généraux. De toute façon, M. Daladier lui-même se serait sans doute montré plus énergique aux derniers moments, que M. Reynaud qui n'avait pas la confiance populaire. M. Romains pense qu'un homme plus énergique que M. Reynaud aurait accepté l'offre de M. Churchill d'établir une union politique anglo-française.

Quant au présent gouvernement de Vichy, M. Romains n'y a pas grande confiance. Il lui reproche surtout de se laisser dominer par M. Pierre Laval, qui, dit-il, est le mauvais génie de la France et est prêt à toutes les abdications. Il ajoute que la France aime et respecte le maréchal Pétain mais que, malheureusement, celui-ci, qui est un grand militaire, n'a aucun sens politique et qu'il sert les agissements de M. Laval.

M. Romains dit qu'il ne faut pas accuser le régime démocratique de la défaite de la France, mais bien plutôt les erreurs commises par l'état-major. Le romancier a confiance que la France renaitra libre et qu'elle n'acceptera jamais un régime totalitaire. Elle reviendra à son ancien régime, mais modifié et mieux adapté.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leurs nom et adresse nous soient connus.

Hommage à M. Edmond Préfontaine

Accordez-moi, M. le Rédacteur, l'hospitalité de notre journal la **Liberté**, afin de féliciter un des nôtres, qui vient d'être choisi à l'unanimité pour présider l'Association des Laitiers du Manitoba. Supérieur dans tout ce qu'il entreprend, M. Edmond Préfontaine sut faire un succès de cette Association qui, lors de son ascension à la présidence, il y a quelque deux ans, végétait et ne donnait pas à ses membres les bénéfices auxquels ils avaient droit.

Homme de principe, M. Préfontaine sut s'élever au-dessus des agissements et des ambitions de la politique, refusant des honneurs à l'encontre de ses sentiments de catholique et de Canadien français.

Délégué à la convention de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, Edmond n'a pas craint d'expliquer clairement la position des fermiers de l'Ouest, devant un auditoire plutôt disposé à croire que l'Ouest est une charge pour l'Est du Canada, et que c'est une charité de payer notre blé soixante sous le minot.

Quelqu'un dira peut-être que Edmond est un ami à moi, mais à ceux-là je répondrai que cette lettre représente l'idée de beaucoup d'amis et que, s'ils mettent la politique de côté, ainsi que les divisions de clans, ils seront forcés d'admettre avec moi que cet ami mérite l'admiration et l'estime de tous ses concitoyens canadiens-français.

Edmond disait à Québec, en parlant de John Bracken: "S'il devenait ministre fédéral de l'Agriculture, quel gain pour le Canada et les fermiers! mais quelle perte pour le Manitoba!" Moi j'ajoute: "Et si Edmond Préfontaine devenait premier ministre du Manitoba, quel gain pour la province, et quelle victoire pour les Canadiens français et les catholiques!"

Un ami de Saint-Adolphe.

Hitler et l'Eglise catholique

Mgr Knox, haut dignitaire de l'Eglise catholique en Angleterre, a consacré une brochure à la persécution des catholiques en Allemagne. Il souligne particulièrement le caractère insidieux de la lutte faite à l'Eglise par Hitler.

"Les Nazis, écrit-il, par leurs attentats constants à la liberté de l'individu, attentats assurés par la Gestapo et la matraque de caoutchouc, ont tyrannisé la conscience des catholiques allemands et les ont forcés à la soumission sans les persuader. C'est là l'essence même de leur persécution".

De l'Autriche, Mgr Knox dit que "ce qui arriva aux catholiques allemands au cours d'un nombre d'années survint aux Autrichiens au cours d'une nuit. "En Pologne" une persécution ouverte règne depuis la conquête". L'Eglise est en exil parce qu'elle a aimé la justice et haï l'iniquité.

"On dirait, ajoute Mgr Knox, que le manteau des siècles est tombé et que la Chrétienté a une fois de plus la tâche de convertir le monde. Qu'on nous juge digne de cette tâche; elle n'est pas légère."

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle arrivera à Saint-Boniface cette semaine. Son Excellence a assisté aux fêtes du Séminaire de Montréal et a suivi des traitements à l'Hôtel-Dieu. Les prières de tous ses diocésains s'élèvent vers le ciel pour que Dieu lui rende complètement ses forces.

• • •

Mercredi dernier a eu lieu la journée sacerdotale de novembre. Dans l'avant-midi, M. l'abbé Brault a traité d'Action catholique. La conférence de M. Brault a été suivie de l'heure d'adoration. Dans l'après-midi, les prêtres ont discuté d'un projet d'hospitalisation pour les prêtres malades et ont fait la revue des questions traitées lors de la journée sacerdotale d'octobre qui a eu lieu dans les divers doyennés.

A la Cathédrale

Dimanche prochain aura lieu une journée de prières recommandée par le Pape pour demander à Dieu une paix juste et durable.

A l'hôtel de ville

Les élections municipales du 15 novembre ont donné les résultats suivants pour les quartiers un et deux, les seuls où il y avait contestation pour l'échevinage. Les échevins Strukinsky et Paul Marion ont été réélus par de faibles majorités.

A la Commission scolaire de Saint-Boniface, ont été élus les commissaires sortants MM. Pierre Raimbault et J. Wynant et M. Omer Pelletier.

Grande soirée

Toutes les jeunes filles sont cordialement invitées à une soirée récréative à l'occasion de la Sainte-Catherine, qui aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier, le lundi 25 novembre à 8 h.

Le programme sera des plus variés, et vous pourrez y gagner de nombreux prix. L'entrée est de 10 sous.

Vous pouvez vous procurer des billets à l'avance en vous adressant à Mlles Antoinette Baril, 523, rue Ritchot; Denise Gaudette, 501, rue Langevin; Adrienne Désilets, 506, rue Ritchot; Dorothée Toupin, 544, rue de la Morénie; Fabiola Gosselin, 153, rue Dumoulin, et au Secrétariat de l'A.C.J.F.

Décès de M. J.-B. Lafrance

M. Jean-Baptiste Lafrance, qui habitait Saint-Boniface depuis 38 ans, est décédé le 12 novembre à son domicile, 167, rue La Vérendrye. Né au Bic, P.Q., le 16 avril 1864, il avait travaillé comme charpentier pour le Pacifique Canadien pendant la construction de sa ligne dans l'Ouest.

Le défunt laisse, outre son épouse, quatre filles: Cécile, Florence, Blanche et Alma; trois fils, Joseph, Jean et Emile. Une fille, Mme Anna Perreault, de Haywood, est morte il y a plusieurs années.

Le service funèbre a été célébré le 18 à la cathédrale de St-Boniface et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sympathies à la famille.

Mlle Leblanc termine sa tournée au Manitoba français

Mlle Leblanc terminera sa tournée au Manitoba cette semaine. Mlle Leblanc visitera les paroisses de Saint-Eustache, Elie et St-François-Xavier. Elle visitera aussi la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg le lundi 25. Ce sera sa dernière causerie au Manitoba.

Mlle Leblanc nous a promis un rapport complet de sa visite et nous l'avons priée de nous donner les suggestions qui en découlent. La distinguée conférencière a passé deux mois au Manitoba français. Inutile de lui dire la reconnaissance de la population française tout entière. Nous pouvons tout au plus dire à Mlle Leblanc tout le plaisir que sa visite nous a procuré et souhaiter qu'elle puisse nous revenir encore et avant longtemps, au grand profit de nos groupements, car personne n'aura été mieux goûté que cette conférencière si pratique et si intéressante.

Au poste CJRC, le 23 novembre

Il nous fait plaisir d'annoncer que Paul Bétournay, élève du Département Musical de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sera parmi les exécutants du "Junior Musical Club" au poste CJRC, le samedi 23 novembre à 9 h. 15 du matin. Qu'on veuille bien être aux écoutes.

Communiqué.

Aux électeurs du quartier No 3 de Saint-Boniface

Mesdames et Messieurs,

L'élection par acclamation dont vous m'avez honoré aujourd'hui me comble de joie, cela va sans dire, surtout à cause de l'approbation qu'elle exprime si clairement de mes efforts des deux dernières années à vous servir comme échevin.

Soyez assurés que votre confiance et votre estime me touchent profondément et que je vais m'efforcer plus que jamais de les mériter en surveillant vos intérêts et en travaillant au développement constant de notre cité dont le progrès récent fait l'étonnement de tous nos voisins.

Votre tout sincèrement dévoué,

J.-A.-Armand PAMBRUN,
échevin du quartier No 3.

Le Voyageur

Le vendredi 15 novembre, à la salle du Club Belge, le Voyageur faisait l'ouverture de la saison 1940-1941 par une soirée d'huitres. 150 personnes étaient présentes.

Le président, Lucien Dubreuil, souhaita la bienvenue. Durant la soirée, un orchestre composé de trois instruments nous joua des airs canadiens. Les musiciens étaient MM. Armand Daigneault, Boissonneault et Albert Allen.

Pour terminer la soirée, M. Chas. McCreath, expert magicien, nous a intéressés pendant une demi-heure par ses trucs.

L'exécutif tient à remercier tous ceux qui nous ont prêté leur concours. La soirée fut un succès.

Le mercredi 20 novembre, les officiers recevront les membres et anciens du Club. Le départ se fera de chez M. Jean Constant, angle des rues de la Cathédrale et Saint-Jean-Baptiste, à 8 h.

Une courte marche sera faite et nous retournerons au local, où il y aura des jeux et des chants. Le tout se terminera par un goûter et des rafraichissements.

J.-A. LANE, sec.

Réunion annuelle de la Société Historique de Saint-Boniface

Dimanche dernier a eu lieu la réunion annuelle des membres de la Société. Une vingtaine de membres étaient présents. La réunion a eu lieu à l'archevêché.

Rapport des activités de l'année

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle faite par M. l'abbé Denys Lamy, secrétaire de la Société, M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société, a fait le rapport des activités de l'année. La Société a fait publier au cours de l'année deux volumes: L'Histoire de Fannystelle, oeuvre de M. Noël Bernier, membre de la Société, et l'Histoire de Saint-Malo. Le président signale encore les pages que M. Noël Bernier a consacrées à la mémoire du Père Aulneau et la brochure de M. l'abbé Primeau, trésorier de la Société, sur Mgr Langevin.

En plus de ces publications, il y a eu les séances ou conférences de l'hiver dernier. M. Noël Bernier a donné une causerie sur "le vieux Saint-Boniface"; M. Guillaume Charette a lu le récit de Louis Goulet, témoin du massacre du lac à la Grenouille; Mlle Eugénie Dubuc a fait l'historique de la famille Désautels; MM. les abbés Picton et d'Eschambault ont parlé du chemin Dawson et ont donné des récits d'anciens.

La Société a pris part aux événements suivants: Cinquantenaire de Saint-Malo, alors que M. Guillaume Charette, enfant de cette paroisse, a évoqué le souvenir des disparus; cinquantenaire de Fannystelle, avec discours sur des sujets historiques par M. l'abbé d'Eschambault, M. Georges Chavanne, M. Roger Teillet et Mme Margaret McLeod sur Mgr Provencher (en anglais). Aux fêtes de Saint-Hubert, en Saskatchewan, la Société était représentée par Mgr Jubinville.

La Société était aussi en charge de la partie historique de la célébration à Sainte-Anne-des-Chênes, lors du dévoilement du monument Dawson. M. l'abbé d'Eschambault et le professeur McFarlane, de l'Université du Manitoba, parlèrent en français et en anglais. Le soir, à l'occasion du grand souper de famille pris en plein air, les "anciens" vinrent raconter leurs souvenirs. L'on entendit ainsi MM. J.-A. Cusson, Maxime Champagne, Francis Falcon et Eugène Désautels. M. G. Chavanne traita du rapport Dawson et Hinds.

M. le président dit ensuite un mot sur le Musée, surtout comment il s'est enrichi d'une foule d'objets et quel intérêt il suscite. Un grand nombre de visiteurs viennent y apprendre l'histoire du pays. On est à faire une classification plus exacte des objets et les membres de la Société remercient plus particulièrement M. Henri Painchaud pour les pancartes de si bon goût qu'il est à faire pour chaque section.

M. le président dit ensuite comment le gouvernement provincial a consenti à aider la Société dans son travail, en défrayant une partie des dépenses de l'impression de ses travaux. M. le président dit encore qu'il a fait un stage aux Archives d'Ottawa et y a trouvé des documents bien intéressants: la liste des premiers colons venus du Canada en 1818, par exemple. Il parle avec reconnaissance de la bienveillance des autorités à Ottawa, de la gracieuseté du personnel des Archives et comment, de ce chef, on a obtenu une foule de photographies pour le Musée.

M. le président aborde ensuite la question des projets pour l'année nouvelle. Il est encore question des récits des Anciens, de l'histoire des vieilles familles, du "vieux Saint-Boniface", même d'un débat sur un sujet historique afin d'intéresser les jeunes à étudier leur histoire.

En fait de publications futures, M. le président signale que M. l'abbé Picton est à compléter la généalogie des vieilles familles canadiennes et métisses du pays. Ce travail sera bientôt prêt. Il est aussi question que quelques vieilles paroisses fassent écrire leur histoire durant le cours de l'année. L'on signale également, comme événements devant être rappelés, le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Mgr Langevin, président-fondateur de la Société, et le centenaire de Chapleau venu au Manitoba pour défendre Lépine en 1874. M. d'Eschambault annonce que M. Guillaume Charette sera l'orateur principal à la réunion annuelle du Comité permanent de la Survivance française en Amérique à Québec. M. Charette y fera le récit du massacre du lac à la Grenouille par Louis Goulet. M. Charette fera précéder ce travail par des considérations sur le parler des Métis de l'Ouest canadien. M. le président lui-même parlera à une séance de l'Institut à Québec, sur le Voyageur. Ces deux conférences auront lieu en janvier ou février prochain.

Une demande de la Commission des Parcs de l'Etat de Minnesota relative à l'emplacement du Fort Saint-Charles est soumise à l'assemblée. La Commission propose de construire la réplique du vieux fort, si les possesseurs actuels veulent lui passer la propriété. Cette quetion ne peut être décidée que par les autorités du diocèse. Mais la Société recommenderait de passer les titres de propriété aux Américains sous certaines conditions.

Deux nouveaux membres sont ajoutés à la liste des membres actuels: le R. P. M. Caron, S.J. nouveau recteur du Collège, et le R. P. Hardy, S.J., professeur au Collège.

M. l'abbé Primeau, trésorier de la Société, donne ensuite le rapport financier et, à la satisfaction générale, il est annoncé que la Société a encore en caisse plus de $500.00, malgré les activités nombreuses auxquelles elle a participé ces dernières années.

Les mêmes officiers furent réélus vers la fin de la réunion. Président, M. l'abbé d'Eschambault; vice-président, M. Donatien Frémont; trésorier, M. l'abbé L. Primeau; secrétaire, M. l'abbé D. Lamy; conseillers, MM. Noël Bernier, Major Lavoie, J.-A. Cusson, Dr J. Trudel, Camille Fournier.

Sait-on que...

Libreville chef-lieu de la colonie française équatoriale du Gabon, dont il est question dans les nouvelles de guerre, a eté fondée en 1849? En cette année, un navire français saisissait à un bateau négrier son chargement de noirs. Ces noirs libérés par les Français furent invités à s'installer à côté des magasins français. Ce fut le début de Libreville. De là partirent avec succès des explorations vers l'intérieur. Plusieurs nouvelles régions furent bientôt ouvertes au commerce européen et consolidèrent les établissements français de la Côte d'Or et du Gabon.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Si M. Michaud démissionne ...

Le Droit (Charles Gautier):

Tout en représentant la province du Nouveau-Brunswick dans le cabinet King, M. Michaud est regardé comme le porte-parole de la minorité acadienne et de tous les groupes français vivant en dehors du Québec. S'il se retire du cabinet, ne conviendrait-il pas que le premier ministre nomme un autre ministre de langue française, qui serait considéré comme le représentant des minorités françaises établies dans les provinces à majorité anglaise, et que, cette fois, ce ministre soit un Franco-Ontarien?

La population franco-ontarienne constitue le groupe le plus important de ces minorités. Cette population qui comprend environ 300,000 âmes est bien organisée. Elle a ses paroisses, ses écoles, ses associations nationales, son journal, ses députés, ses sénateurs, ses médecins, ses avocats, ses hommes d'affaires, etc. Elle constitue une force grandissante pleine de vitalité.

Depuis plusieurs années, les Canadiens français d'Ontario envoient sept députés à la Chambre des communes, sept députés libéraux de langue française, qui ont été, plusieurs d'entre eux, élus par des majorités imposantes. Ils constituent aussi, dans d'autres comtés ontariens que ceux qui sont représentés par ces députés, une minorité électorale dont il faut d'autant plus tenir compte qu'elle est unie au point de vue politique.

L'électorat franco-ontarien élit assez de députés libéraux pour avoir droit à un représentant dans le cabinet actuel. Et si l'on admet en principe que ce représentant sera le porte-parole des Canadiens français de toutes les provinces anglaises, alors cette nomination serait encore plus justifiée. Enfin, si le mérite personnel de plusieurs de nos députés les désignent tout particulièrement pour un portefeuille de ministre, nous nous demandons pourquoi le premier ministre ne reconnaitrait pas des droits minoritaires qui ont déjà été respectés et pourquoi, en tenant compte des circonstances présentes qui sont à notre grand avantage, il ne ferait pas un peu plus que ses prédécesseurs.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Pour favoriser l'enseignement chrétien

(Suite de la première page)

Troisième réclamation: On nous assure que le programme intérimaire vise à développer la "personnalité chez l'enfant. Cela doit vouloir dire développer l'intelligence, la volonté, le coeur, l'imagination de l'enfant, et la faculté d'exprimer ses idées". Pour cela, rien comme la langue maternelle de l'enfant. Or le programme intérimaire ne dit mot de la langue française comme matière et langue d'enseignement dans nos écoles primaires. Nos inspecteurs, dans la très grande majorité des cas, ne savent pas converser en français avec nos petits enfants et nos commissaires de langue française.

Quatrième réclamation: On fait appel à la démocratie. Il y a trop de peuples qui ont souffert—et nous en sommes—en pays démocratiques pour avoir une confiance illimitée dans le système démocratique. Si l'on traitait les anglo-protestants dans la démocratique province de Québec comme on nous traite dans le démocratique province du Manitoba, on crierait à la persécution et l'on aurait raison. Ce qui serait vrai à Québec l'est ici. La démocratie nous rendra service en autant qu'elle s'inspirera de l'esprit chrétien. Notre programme scolaire devrait insister dans toutes les écoles publiques au moins sur les vérités chrétiennes qui sont communes aux catholiques et aux protestants, telles que l'existence de Dieu, la récompense des bons et la punition des méchants dans la vie future, la divinité de Jésus-Christ, la nécessité de la prière, de la foi, de l'espérance, de la charité, la justice et la pratique des vertus morales, chrétiennes, etc. Le programme intérimaire laisse trop ces choses dans l'ombre. Dans beaucoup de nos centres catholiques, on y supplée. Mais dans les centres anglo-protestants, on donne une formation si dénuée de tout caractère chrétien qu'on a toutes les raisons du monde de trembler pour l'avenir. Et M. Sabourin, après avoir parlé en français et en anglais, termina en suggérant aux commissaires d'école réunis la résolution suivante qui a été proposée par M. Jos. Laroche, secondée par M. Th. Joyal et adoptée à l'unanimité:

"Les Commissaires d'école des municipalités de De Salaberry, Hanover et Ritchot,

"Considérant que nous vivons sous un régime démocratique, et que la démocratie ne peut assurer la paix et la prospérité au sein d'une nation qu'en autant qu'elle est animée de l'esprit chrétien;

"Il est proposé par M. Jos. Laroche, et secondé par M. Th. Joyal, que l'Association des Commissaires d'école de la province insiste auprès du Département de l'Instruction publique et auprès du Bureau des Aviseurs pour que l'on favorise le plus possible l'enseignement chrétien dans toutes les écoles publiques de la province, depuis les écoles primaires jusqu'aux écoles normales, et que la plus grande liberté possible soit accordée dans ce but aux commissions scolaires et au personnel enseignant".

M. le curé Benoit prit ensuite la parole en anglais. Il souligna le fait que le français est langue officielle au Canada, rappela les résultats désastreux des pays qui, pour moderniser l'éducation dans les écoles, ont fait abstraction de religion. Il faut bien se mettre dans l'esprit que l'humanité ne saurait passer d'"isme". Si l'on n'inculque pas à la jeunesse le souci du christianisme, elle sera la proie du communisme, du fascisme, du nazisme ou d'autres doctrines désastreuses.

Enfin, M. Law en "fighting Scotchman", demanda à faire des remarques sur quelques-unes des affirmations de M. le curé Sabourin, relatives à l'enseignement religieux. Il est toujours permis à une institutrice dans l'enseignement de l'histoire, de l'art, des vertus sociales, des lectures, de parler de Jésus-Christ et c'est le désir du Département et son espoir que les institutrices seront assez intelligentes pour profiter de tout pour pénétrer leur enseignement de l'esprit chrétien. Il ajouta que le Département de l'Instruction publique verrait d'un bon oeil des "clergymen" catholiques et protestants s'entendre sur les vérités chrétiennes communes aux uns et aux autres que l'on pourrait enseigner dans les écoles publiques de la province, que des laïques peuvent difficilement se permettre pareil choix. Il termina en nous disant en français: "Réclamez".

Le R. P. Joyal, O.M.I., de l'Association Canadienne française de l'Ontario, l'un de nos distingués visiteurs, invité à prendre la parole, dit qu'il avait assisté à un réel "tour de force". Il félicita M. le curé Sabourin et M. le curé Benoit pour leur attitude si fière et si franche et conclut qu'entre hommes de valeur, il y a toujours moyen de s'entendre parce que l'on sait s'apprécier.

"Le Recueil" de novembre 1940

Pour le premier numéro de sa quatrième année, **Le Recueil** nous sert ce mois-ci un véritable régal. La série s'ouvre par: Le Kaiser pour 15 francs, condensé du "Jour", de Paris; La détermination de l'heure, de "Sciences et Voyages", de Paris également. La télévision, il y a 60 ans, de "Paris-Midi"; La bataille des globules, de "Je Sais Tout"; L'agriculture sans sol, de "Successful Living"; Education musicale de l'enfance, de "La Revue Dominicaine"; Une nouvelle science? de "Radex"; L'Allemande se révoltera, de "Liverpool Echo"; Quand l'armée des Soviets envahit, de "Candide"; Le théâtre d'un grand procès, du "Figaro"; L'adolescence de la photographie, du "Samedi"; Policeman vs boxeur, de "Junior Sports"; Gestapo et Guepeau, de "Foreign Affairs"; Chimères et réalités, de "La Revue Belge"; Les femmes belges résisteront, du "Service de l'information"; Les animaux prophètes, de "Je Sais Tout"; Les buts de guerre de l'Allemagne, de "La Revue de Paris"; L'enchantement de Mozart, de "Conferencia"; Le traité de Versailles, des "Annales"; Quand nos pères allaient aux eaux, de "La Revue Belge"; La guerre des ondes, de "L'Evénement-Journal"; La cuisine du Fuehrer, de "Match"; Un problème d'hébergement, de "L'Illustration"; Bonaparte et l'Amérique, de "La Revue Napoléonienne"; Jacques Necker, des "Annales"; La marihuana, de "Hjmmet"; La vitamine C anticorbustique, du "Canada Français", et un volume condensé "Les Silences du Colonel Bramble", d'André Maurois. En tout, "Le Recueil de novembre a 100 pages et il se vend 25 sous dans tous les kiosques. Abonnement $3.00 par année. Numéro spécimen contre 3 sous en timbres à C. P. 100, Station "B", Québec.

L'inspecteur—Comment se fait-il, madame, que votre mari soit mort si vite après s'être fait assurer dans notre compagnie?

La dame—Il s'est fait mourir à travailler pour vous payer la prime.

• • •

—Vous êtes la première personne intelligente que j'aie rencontrée ce soir.

— Vous êtes plus chanceux que moi.

Autour de la Ferme

Les coopératives agricoles canadiennes

Les coopératives agricoles canadiennes comptent près de 450,000 membres ou actionnaires. En 1937-38 leur chiffre d'affaires total dépassait $200,000,000, au dire des renseignements compilés par la Division de l'économie du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture. On voit que les coopératives de cultivateurs occupent une place très importante dans l'industrie canadienne.

Les coopératives sont aussi nombreuses que variées, la plupart des gens connaissent celles qui s'occupent de la vente des fruits et des légumes, des bestiaux, du blé et des produits laitiers, mais il y en a d'autres moins bien connues peut-être, mais fort intéressantes.

Par exemple, en Colombie-Britannique, à Gibson's Landing, il y a la conserverie coopérative de Howe Sound. Cette organisation fabrique des confitures de petits fruits, fraises, framboises, mûres et prunes. En ces dernières années, ce petit groupe, qui compte une centaine de cultivateurs, a fabriqué 85,000 livres de confitures.

Juste en dehors de la ville de Regina, en Saskatchewan, se trouve la raffinerie coopérative des consommateurs. Au-dessus du bureau principal, il y a un écriteau portant le texte suivant: Appartenant aux cultivateurs et dirigée par eux. La Coopérative de Sherwood, à Regina, vend de la gazoline et de l'huile à 1,800 membres de la ville et de la campagne. Dans la salle d'échantillon de leur nouvelle station, on peut acheter toutes sortes d'articles—laveuses électriques, bougies d'allumage, accumulateurs, huile et graisse. Les agents de la Saskatchewan s'occupent actuellement de l'organisation préliminaire d'une coopérative de machines agricoles.

A Barrie, Ont., les cultivateurs sont propriétaires d'une salaison coopérative qu'ils dirigent eux-mêmes. Ce groupe, organisé en 1929, compte plus de 1,200 actionnaires; en ces dernières années, il a préparé et vendu pour plus de $1,000,000 de bestiaux et de volailles. Les provinces Maritimes ont fait de grands progrès dans l'activité coopérative. Les cultivateurs-pêcheurs établis le long de la rive sud du comté de Guysboro en Nouvelle-Ecosse sont propriétaires d'une conserverie. Pendant la saison du homard, on utilise cette installation pour faire des conserves de poissons de mer, et en d'autres saisons pour faire des conserves de petits fruits. Les conserves de bleuets de Tor Bay sont un produit de cette coopérative.

Les coopératives de cultivateurs se lancent dans de nouveaux types d'organisation et elles devraient y remporter le même succès que dans la vente et l'achat des produits.

Exploit remarquable de colons

Pour la deuxième année de suite, les cultivateurs du district de Rolling Hills, en Alberta, ont remporté le premier prix à l'exposition de Brooks, en Alberta, pour le blé l'avoine et l'orge. A première vue, cette nouvelle ne parait offrir qu'un intérêt local, mais quand on connait l'histoire de ces cultivateurs, les mécomptes qu'ils ont eus et l'héroïsme dont ils ont fait preuve, on reste émerveillé. Etablis dans la région irriguée au sud du lac Newell, une région récemment ouverte sous le plan du rétablissement agricole des Prairies, et où ils avaient été transportés, ces cultivateurs avaient longtemps essayé de tirer leur subsistance de la terre aride des régions desséchées du sud de la Sakatchewan, mais sans y réussir.

La pluie qu'ils attendaient depuis des années ne vint pas, et ils s'enfonçaient de plus en plus dans un abime de dettes. Plus tard, en application de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, le gouvernement fédéral décida de convertir leur terre en pâturage communal et de leur offrir l'occasion de se refaire sur des terres irriguées. C'étaient des cultivateurs de terre sèche, qui ignoraient tout de la technique de l'irrigation, mais les agents du gouvernement leur promettaient de leur venir en aide. Transportés dans le district de Rolling Hills, en Alberta, ils se mirent bravement à ce nouveau genre de culture. Avec l'aide des agents, ils installèrent des pompes, creusèrent des fossés et passèrent de longues heures sur leurs pelles, dans un plan bien conçu et bien exécuté.

La première année, ils plantèrent surtout des céréales. La récolte fut bonne et les colons furent si satisfaits des résultats obtenus qu'ils décidèrent de se présenter à l'exposition de Brooks. Il remportèrent le premier prix dans le blé, l'avoine et le lin, en concurrence avec des hommes qui faisaient de la culture irriguée depuis des années. Ceci se passait en 1939. Cette année, ils ont encore remporté les prix sur le blé, l'avoine et l'orge. Les agents chargés d'appliquer la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies à Regina considèrent que c'est là un exploit remarquable, d'autant plus que les irrigateurs inexpérimentés ne réussissent pas généralement la première année. Le pourcentage d'insuccès à Rolling Hills, sous la Loi du rétablissement agricole des Prairies, est insignifiant.

Comment prévenir les pertes dans la préparation des volailles

Dans la préparation des volailles habillées pour le marché, on s'expose à subir de grosses pertes au point de vue de la qualité du produit et des frais de main-d'oeuvre quand on n'a pas le matériel nécessaire ou que la salle où les volailles sont préparées est mal disposée ou mal aménagée. Pour aider les aviculteurs à éviter ces pertes, le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié une série de vignettes montrant le matériel et la disposition que l'on juge pratiques dans les grandes et les petites salles pour l'abattage et la plumaison des volailles, ainsi que pour le classement et l'emballage. On pourrait employer un matériel beaucoup plus élaboré pour les locaux d'abattage, mais les vignettes représentent ce que l'on considère être le minimum nécessaire pour réussir. On conserve ainsi le maximum de qualité chez les oiseaux et l'on réduit les frais de main-d'oeuvre au plus bas point.

Les vignettes qui sont publiées sous forme de dépliants s'expliquent d'elles-mêmes, mais l'emploi de l'eau pour le refroidissement est l'objet d'une note spéciale. Lorsque les salles de refroidissement sont un peu éloignées de la salle d'abattage (et pour cette raison, les volailles ne sont pas mises dans le refroidisseur immédiatement après l'abattage), on fait remarquer qu'il est bon de mettre les oiseaux dans de l'eau glacée immédiatement après qu'ils ont été abattus et plumés. Cette eau glacée devrait être changée souvent et tenue propre. Il ne faut pas laisser les oiseaux dans l'eau plus de deux heures; ensuite on les suspend dans le refroidisseur de la manière habituelle. On insiste tout spécialement sur le fait que toutes les volailles devraient être mises à la bonne température de refroidissement immédiatement après l'abattage et la plumaison. On peut se procurer ce bulletin-dépliant contenant les vignettes des salles de traitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les poussins mâles pèsent plus que les femelles

Une étude conduite par la Division des volailles du Ministère fédéral de l'agriculture sur le poids des poussins et des oeufs, a révélé que les poussins mâles sont un un peu plus lourds que le femelles au sortir des oeufs, même lorsqu'ils viennent d'oeufs de même dimension. Une enquête plus approfondie a démontré qu'une partie de cette taille plus grosse s'explique par le fait que les poussins mâles tirent plus de calcium de la coquille que les femelles, ce qui veut dire que leurs os et leurs viscères sont plus gros.

Le renard argenté se vend bien

OTTAWA — On a vendu au cours de l'année 1938-1939 au Canada 319,693 peaux de renards argentés estimées à $5,660,722, soit la production la plus importante que notre industrie des fourrures ait encore enregistrée. Le renard argenté, aujourd'hui la fourrure canadienne la plus importante, provient presque exclusivement des fermes d'élevage. Le prix moyen des peaux, qui n'est plus que de $17.71, devrait être à la portée de la plupart des Canadiennes; nous sommes donc loin des jours où les renardières étaient relativement rares et les animaux reproducteurs si recherchés qu'on les payait jusqu'à $35,000 le couple. Maintenant que l'élevage est une industrie bien établie et qu'il fournit environ 40 pour cent de la production canadienne de fourrures brutes, on n'élève plus les animaux que pour leur fourrure.

Pendant longtemps, le renard argenté a été la principale préoccupation des éleveurs. Mais depuis quelques années l'élevage du vison a pris aussi beaucoup d'importance. En 1938-1939, on a vendu 220,359 peaux de visons d'une valeur de $2,103,774, soit une augmentation de 80,619 peaux et de $703,187 par rapport à l'an dernier. On estime que les fermes d'élevage fournissent 40 pour cent de ces peaux et 50 pour cent de leur valeur totale. On élève aussi sur des fermes le renard roux, le renard croisé, le renard bleu, le raton laveur, la mouffette, la martre, le pékan, le putois, et le chinchilla. Ce dernier, qu'on a importé dernièrement de l'Amérique du Sud, fournit une fourrure de grande valeur.

La valeur totale de la production canadienne de fourrures brutes, y compris les ventes des trappeurs et des éleveurs, a atteint, au cours des douze mois terminés le 30 juin 1939, le total de $14,286,937, soit une augmentation de $1,090,583 sur l'année 1937-1938. Les provinces d'Ontario et de Québec, avec les totaux respectifs de $2,538,658 et de $2,230,280, ont été les principales productrices de fourrures brutes. Viennent ensuite par ordre d'importance les provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta, et de l'Ile du Prince-Edouard, les Territoires du Nord-Ouest, le Manitoba et la Colombie-Britannique, dont la production respective a dépassé le million de dollars. La valeur de la production de la Saskatchewan a été de $983,447, et celle du Yukon de $267,721.

On a tué 6,492,222 animaux à fourrures au cours de 1938-1939, comparativement à 4,745,927 durant l'année précédente. Cette augmentation considérable est attribuable surtout aux rats musqués, dont on a tué 2,295,550 comparativement à 1,748,239, et aux écureuils, dont on a tué 2,296,139 comparativement à 1,244,359 en 1937-1938.

L'industrie ovine prend un nouvel essor

La guerre a affecté en bien ou en mal un grand nombre de produits agricoles et l'un des produits qui en a le plus profité est la laine. La production d'uniformes, de chaussettes, de manteaux, de couvertes et d'autres articles de ce genre pour les forces combattantes nécessitant l'emploi d'une grande quantité de laine et de lainages, a donné un grand essor à l'industrie ovine.

Non seulement la laine a été l'objet d'une grande demande, mais la viande d'agneau et de mouton s'est aussi vendue à de bons prix, supérieurs à ceux qui avaient cours en l'automne de ces dernières années, avant le commencement de la guerre.

Les expositions et les ventes d'agneaux d'engrais tenues à Moose Jaw et à Saskatoon ont démontré éloquemment l'intérêt que l'on porte à l'industrie ovine et la confiance dont sont animés les nourrisseurs. Les éleveurs de l'Ouest qui ont présenté des animaux à ces expositions ont remporté d'excellents prix et l'on s'attend à voir d'assez fortes expéditions de brebis portières et d'agneaux d'engrais allant des ranches des provinces des Prairies sur les fermes d'engraissement de l'Ontario et du Québec pendant le reste de l'automne.

Fourrures canadiennes pour les Etats-Unis

C'est le Canada qui a fourni le plus gros des fourrures importées aux Etats-Unis en 1939, et notamment de peaux de renard noir et argenté, castor, blaireau, martre, renard (autre que le renard argenté), rat musqué, vison, loutre, mouffette, et lynx. La valeur des peaux de renard noir et argenté seules se montait à $1,466,870 sur la valeur totale de toutes les importations, qui étaient de $2,468,164. Les peaux de renard noir et argenté importées aux Etats-Unis en 1939 et venant d'autres pays que le Canada se montaient à une valeur de $770,280 pour la Norvège; à $178,151 pour le Royaume-Uni; à $17,685 pour la Finlande et à $12,994 pour la Russie.

Active fabrication de parachutes au Canada

OTTAWA — M. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements, annonce qu'il se fabrique actuellement 500 parachutes par semaine au Canada, production qui sera doublée dans un avenir rapproché.

"Nous avons deux sources d'approvisionnement au pays même, a dit M. Howe, et nous avons les moyens suffisants pour fabriquer beaucoup plus de 1,000 parachutes par semaine, si nécessaire. A l'exception des enveloppes et de plusieurs petits accessoires, tous les matériaux nécessaires à la fabrication de parachutes sont produits au pays. Depuis la déclaration de la guerre, environ 13,000 parachutes ont été commandés par le ministère de l'Air, et de ce nombre on en a livré 4,800 qui sont maintenant prêts à être utilisés".

Frappés par leurs propres armes

Cette mitrailleuse vient de la tour d'arrière d'un bombardier allemand Heinkel abattu dans le Kent. Elle était à peine installée depuis quelques minutes sur le sol anglais lorsqu'elle a descendu un Messerschmitt. Le mitrailleur ci-dessus a reçu crédit officiel pour ce bel exploit.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu as parfaitement raison de t'émerveiller du moral des Anglais et je partage ton admiration. Ils tiennent le coup admirablement. La vie n'est pas rose chez eux dans le moment; voir tout saccager autour de soi, voir disparaître des êtres chers, être constamment aux aguets et passer des nuits dans les caves, il y a de quoi déprimer les plus vaillants.

Où puisent-ils leur force et leur stoïcisme? C'est d'abord dans une foi indéfectible dans la valeur morale des principes qu'ils défendent. Il est arrivé autrefois, en Corse par exemple, que des gendarmes que l'on avait envoyés pour arrêter les déprédations des brigands, étaient tenus en échec par ceux-ci qui avaient pour eux le nombre et l'avantage de la position. Malgré le risque et la difficulté de leur tâche, ces gendarmes tenaient bon: ils avaient pour eux le droit et la justice; ils savaient que sans leur intervention des milliers d'innocents souffriraient et mèneraient une vie de continuelle angoisse.

Ceux qui défendaient aujourd'hui l'Angleterre savent qu'il y a des millions de gens dont tout l'espoir s'accroche à cette petite île comme à un ultime rempart contre la barbarie. Dans ces millions de gens, il y a toi, il y a moi, il y a nos amis, tous ceux qui vivent ici paisiblement, à qui la guerre apporte sans doute quelques ennuis matériels, mais si minimes à côté des dangers auxquels sont exposés ceux qui vivent dans cette île. Nous leur devons bien notre admiration, mais nous leur devons plus encore. Nous devons et nous pouvons les aider. Ces gens-là ont besoin de nos produits, de ceux de la ferme comme de ceux de nos forêts et de nos mines. N'est-ce pas que ce serait injuste, alors qu'ils risquent à chaque instant de se faire tuer, de ne voir, dans la nécessité et la misère qui les étreint qu'une occasion d'augmenter les profits matériels que nous tirons de notre commerce avec eux. Ce serait laid, mon cher Prosper, au moment où le sang coule là-bas, de nous arrêter ici à des questions de gros sous.

Ce qu'il faut au contraire, et ce à quoi ont droit ces gens, c'est de leur faire sentir que nous sommes cent pour cent derrière eux, que nous seconderons leurs efforts de toute manière et sans lésiner. Avec cette certitude, leur sacrifice leur paraîtra plus léger et leur force sera décuplée. Tous pour un, un pour tous, devise d'union et de coopération qui a fait de grands peuples, qu'il faut adopter ici sans mesquinerie, sans parti pris, loyalement et à fond.

Une telle idée a déjà accompli de grandes choses: la communauté des peuples libres en faisant un front commun contre l'insolence de la force brutale, a déjà réussi à fêler cette armure vaniteuse que donnaient aux ennemis leurs premiers succès. La Royal Air Force et la Marine britannique ont déjà montré que tout ne plie pas devant la force et que la riposte peut être aussi vive que l'attaque. Cela aussi encourage les Anglais à tenir; ils savent que l'heure approche où ils auront leur tour.

Cette certitude s'exprime sur les lèvres des plus humbles travailleurs et dans les propos du peuple qui apprécie le plus l'humour. Comme je sais que tu aimes les histoires, je vais te raconter celle-ci, telle que je l'ai entendue: Un Anglais s'approche d'un ami et lui murmure confidentiellement dans l'oreille:

—Sais-tu que l'Allemagne a une arme secrète?

—Bah! dit l'autre, et laquelle?

—La marine italienne!

Et les deux de partir à rire.

Mon cher Prosper, quand un peuple qui souffre ce que les Anglais souffrent actuellement, trouve encore le courage de sourire et de voir le côté drôle des choses, on peut être assuré que son moral est bon. Les ennemis vont s'apercevoir qu'en s'attaquant à l'Angleterre et à ceux qui se rangent derrière elle, ils ont entrepris de casser une noix qui est trop dure pour leurs dents.

Bien à toi,

DAMASE.

LES ARGILES CANADIENNES

OTTAWA — L'exploitation des argiles canadiennes a été en 1939 plus considérable que dans le passé, et chaque province, excepté l'Ile du Prince-Edouard, en a enregistré une production. Les ventes d'argile canadienne et des produits du même minéral ont atteint en 1939 la valeur brute de $5,151,236, comparativement à $4,536,084 en 1938. On transforme les argiles canadiennes en matières réfractaires, en brique et en tuile de construction, en tuiles à plancher, à toiture, ou à drainage, en tuyaux dégout, etc.; l'industrie de la poterie en consomme aussi une bonne proportion.

Il y a des argiles communes appropriées à la production de la brique et des tuiles de construction dans toutes les provinces du Canada. La plus grande région productrice d'argiles à poterie ou argiles semi-réfractaires qu'il y ait au Canada se trouve dans le voisinage d'Eastend et de Willows, Saskatchewan. On fait l'extraction sélective des argiles avant de les expédier à Medecine Hat, Alberta, où l'on fabrique sur une grande échelle de la poterie, du grès cérame et des tuyaux d'égout, en profitant du bas prix du gaz combustible. On trouve des argiles à poterie et des argiles modérément réfractaires près de Shubenacadie et de Musquodoboit, Nouvelle-Ecosse. Une petite partie de l'argile de Musquodoboit est employée à la production de la poterie, mais on n'a pas exploité ces argiles sur une grande échelle pour la céramique. On connait aussi l'existence d'argiles à poterie ou d'argiles réfractaires à basse teneur, près du lac Williams, et près de Chimney Creek Bridge, en Colombie-Britannique; dans les collines Cypress, en Alberta, et près de Swan River, Manitoba, mais on n'y a fait que peu ou point de travaux de mise en valeur.

Deux grandes usines et quelques petites fabriquent au Canada des produits d'argile réfractaire. A l'une, située à environ 50 milles au sud de Vancouver, C.-B., on extrait, par la méthode souterraine, des couches d'argile du mont Sumas, une argile réfractaire à haute teneur qui est modérément plastique; on en fabrique de la brique réfractaire et d'autres matériaux réfractaires. A une autre usine, celle de Claybank, Sask., on utilise les argiles réfractaires fortement plastiqes récupérées par extraction sélective des couches de "limon blanc" ("White Mud") du sud de la Saskatchewan. On extrait une petite quantité de l'argile la plus réfractaire des dépôts situés près de Shubenacadie et on l'emploie pour fins réfractaires dans l'acierie de Sydney; l'argile de Musquodoboit sert dans une certaine mesure à la production de garnissage à poêle.

C'est de Saint-Rémi d'Amherst, comté de Papineau, Québec, qu'est sortie la seule production commerciale de kaolin, ou terre à porcelaine, qu'on ait encore enregistrée au Canada. D'importants dépôts d'argiles à haute teneur, les unes prenant une couleur blanche, et les autres, une couleur chamois à la cuisson, affleurent sur les rivières Mattagami, Abitibi et Missinaibi, dans le nord de l'Ontario. Certaines de ces argiles peuvent être classées comme terre à porcelaine, d'autres comme argiles réfractaires, et d'autres comme terre de pipe. On leur a accordé une attention considérable, mais on n'en a pas encore fait d'exploitation commerciale à cause de leur éloignement des centres industriels. Dans la Colombie-Britannique, il y a le long du fleuve Fraser, environ 25 milles en amont de Prince-George, un dépôt considérable d'argile à haute teneur, dont certaines sections ont fourni une qualité de terre à porcelaine qui se compare favorablement à la meilleure qu'on puisse trouver sur notre continent.

La terre de pipe qu'on trouve dans les couches de limon blanc du sud de la Saskatchewan est une autre variété d'argile, qui peut fournir un liant (agent de cohésion) très puissant.

DICK CLARINGBULL, représentant régional de Radio-Canada, qui vient d'être transféré de Winnipeg à Toronto.

LA RADIO AIDE LES MEDECINS DE L'ARCTIQUE

OTTAWA — La radio est d'un grand secours aux services de santé établis dans les régions éloignées de l'Arctique oriental, vient de déclarer le docteur T. J. Orford, qui vient d'arriver de Pangnirtung, où il a passé quatre ans à titre d'officier médical du ministère des Mines et des Ressources. C'est à cet endroit que l'on reçoit d'à peu près tous les postes que la radio peut atteindre des demandes de renseignements médicaux de la part des Blancs et des Esquimaux qui vivent dans la région.

Le service médical et l'hôpital de Pangnirtung desservent l'île de Baffin, le détroit d'Hudson et une partie du nord de Québec; pour hospitaliser plus d'Esquimaux, on a dû agrandir l'édifice construit il y a dix ans et y ajouter douze lits au cours de l'an dernier. L'hôpital de Pangnirtung, dirigé par la mission anglicane avec l'aide du gouvernement, a maintenant seize lits, une salle pour les enfants, une salle où l'on peut faire des opérations très sérieuses, un appareil de radiographie, un poumon d'acier, un laboratoire et une chambre noire. L'édifice est construit entièrement de matériaux isolants; il est muni d'un moteur Diesel, et il abrite le logis des deux garde-malades et de l'infirmière en chef.

La mission catholique de Chesterfield dirige une institution semblable qui dessert la vaste région qui s'étend de Churchill jusqu'à la baie Pelly au nord et à Igloolik à l'est, de même qu'une partie du nord de Québec où vivent les Esquimaux.

Bien que le ministère suive de près l'état sanitaire des Esquimaux, les indigènes n'en ont pas moins toute liberté de continuer leur vie nomade et de vivre surtout de leur chasse. Ils ne viennent aux établissements qu'à l'occasion de la traite, des festivals, des traitements médicaux et du passage annuel du "Nascopie". Après s'être rendu compte petit à petit de la difficulté de traiter leurs malades dans leurs tentes et leurs huttes, les Esquimaux se laissent maintenant hospitaliser de bonne grâce.

Jean. — Papa, à quel âge pourrai-je vivre à ma guise et faire ce que bon me semblera?

Papa. — Voyons... Exactement entre 21 ans et le jour de ton mariage.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 11	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Samedi 16
BLE						
Nord No 1	Congé	71⅜	72½	72⅞	72¼	71⅞
Nord No 2		70⅛	70⅝	71⅛	70½	70⅛
Nord No 3		68⅝	69	69⅜	68⅝	68⅝
No 4		65⅝	66½	66⅞	66¼	65⅞
No 5		62⅞	63½	63⅞	63¼	62⅞
No 6		59⅝	60	60⅜	59¾	59⅝
Fourrage		55⅝	56	56⅜	55¾	55⅝
Sur voie net		71⅛	71¾	72¼	71⅝	71⅜
No 1 Durum		65⅞	66½	66⅞	66⅝	66⅝
No 2 Durum		65⅞	66½	66⅞	66⅝	66⅝
No 3 Durum		64⅞	65½	65⅞	65⅝	65⅝
Inf. Nord 1		69¾	70½	70⅞	70¼	69⅞
Inf. Nord 2		67⅝	68¼	68⅝	68	67⅝
Inf. Nord 3		65⅞	66½	66⅞	66¼	65⅞
Charbonneux 1		67⅝	68¼	68⅝	68	67⅝
Charbonneux 2		66⅝	67¼	67⅝	87	66⅝
Charbonneux 3		64⅛	64¾	65½	64½	64⅛
Rej. Nord 1		65⅛	65¾	66⅛	65½	65⅛
Rej. Nord 2		64⅛	64¾	65⅛	64½	64⅛
Rej. Nord 3		62⅛	62¾	63⅛	62½	62⅛
Printemps 1		65⅝	66¼	66⅝	66	65⅝
Printemps 2		63⅛	63¾	64⅛	63½	63⅛
Printemps 3		60⅝	61¼	61⅝	61	60⅝
AVOINE						
C.W. No 2		35½	36⅛	36¾	36¼	36⅝
C.W. No 3		34	35¼	35½	35	33⅝
Fourrage No 1		32	33	33¼	32¾	32⅞
Fourrage No 2		29¾	30¾	31	30½	30⅝
Fourrage No 3		28¼	29¼	29½	29	29⅛
Sur voie net		33⅛	34⅛	34⅝	33⅞	33⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs		49¼	49⅝	50	47⅛	47¼
Fourrage No 1		49	49⅝	49⅝	46⅛	46¼
Fourrage No 2		48½	48⅞	49¼	45⅝	45⅝
Fourrage No 3		47⅝	48⅛	48½	45⅛	45¼
Sur voie net		46¼	46⅝	47	45⅝	45⅝
LIN						
C.W. No 1		130⅛	131⅝	132⅛	130½	130⅝
C.W. No 2		126⅛	127⅝	128⅛	126½	126⅝
C.W. No 3		116	117⅝	117⅝	116¼	116⅝
C.W. No 4		105	106⅝	106⅝	105¼	105⅝
Sur voie net		130	131⅛	131⅝	130¼	130⅝
SEIGLE						
C.W. No 2		46½	47⅜	48⅛	47¼	47⅛
C.W. No 3		42⅝	43⅞	45⅛	44¼	44⅛
C.W. 2 rej		39⅝	40⅜	41 ⅝	40⅝	41
C.W. No 4		40⅜	41⅞	43⅛	41⅝	43
Ergot rej. X		36⅝	37⅞	38⅝	37⅝	38
Sur voie net		45⅞	46⅛	47⅛	46⅝	47

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	Congé	72⅝	73	73⅝	72¾	72⅝
Mai		76⅝	77¼	77½	76⅞	76½
Juillet		78⅛	78⅞	79⅛	78⅝	78⅝
AVOINE						
Décembre		33¼	34¼	34½	34	34⅛
Mai		32⅝	32⅞	33⅜	92⅞	33⅛
Juillet		31⅝	31⅝	32½	31⅞	31⅝
ORGE						
Décembre		47¼	47⅝	48	46⅛	46⅛
Mai		44⅝	46	46½	45	44⅛
Juillet		42⅛	43½	44½	43	42⅝
LIN						
Décembre		131	132¼	132⅝	131¼	131⅝
Mai		134½	134⅞	136	134⅞	135⅜
Juillet		......	......	......	......	......
SEIGLE						
Décembre		47⅛	47⅛	48⅝	47⅝	48
Mai		50	50⅞	51½	50⅝	51
Juillet		......	......	......	......	......

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

A ma fille . . .

Tout enfant, tu dormais près de moi, rose et fraîche,
Comme un petit Jésus accroupi dans la crèche;
Ton pur sommeil était si calme et si charmant
Que tu n'entendais pas l'oiseau chanter dans l'ombre;
Moi, pensif, j'aspirais toute la douceur sombre
Du mystérieux firmament.

Et j'écoutais voler sur la tête les anges;
Et je te regardais dormir; et sur tes langes
J'effeuillais des jasmins et des oeillets sans bruit;
Et je priais, veillant sur tes paupières closes;
Et mes yeux se mouillaient de pleurs songeant aux choses
Qui nous attendent dans la nuit.

Un jour, mon tour viendra de dormir; et ma couche
Faite d'ombre sera si morne et si farouche
Que je n'entendrai pas non plus chanter l'oiseau;
Et la nuit sera noire; alors, ô ma colombe,
Larmes, prières et fleurs, tu rendras à ma tombe
Ce que j'ai fait pour ton berceau.

Victor HUGO

Moins que mes morts

Depuis la mort de sa femme et de ses deux enfants, décédés tous les trois, la même douloureuse semaine, de la typhoïde, il vivait seul. Seul absolument, seul jalousement...

Bûcheron, il se tenait dans la forêt de la fine pointe du jour au grand soir, coupant, taillant, émondant, sciant avec ardeur, avec passion, presque sans arrêt.

A la tombée du jour il s'enfermait, se verrouillait en sa maison, avec ses chers souvenirs. Ah! comme il les avait aimés, ses morts, comme il les aimait encore, toujours!...

Accoudé à une table rustique, les yeux mi-clos, il les appelait, il les revoyait près de lui, frémissants de jeunesse, de vie et d'amitié. Emu tout, il leur parlait avec une tendresse contenue. Et très souvent ses yeux se mouillaient de larmes brûlantes...

Depuis qu'ils s'en étaient allés, plus personne, jamais, n'avait franchi son seuil. Il ne faisait ni n'acceptait d'invitation. Il était bon, pourtant, et de temps en temps il remettait au curé de la paroisse, pour les pauvres, les malheureux, la dîme de ses économies...

Chaque dimanche, après la grand'messe, qu'il suivait pieusement dans la chapelle de saint Joseph son patron, il faisait à son curé une petite visite, l'entretenant de menues choses, lui demandant fréquemment une messe pour ses morts. Et il rentrait en passant par le cimetière où ils dormaient et où il s'agenouillait un long moment, grave, la tête dans ses mains...

Sa droiture, sa bonté, sa vaillance au labeur lui avaient de longue date conquis la sympathie de tous. Aux jours de l'épreuve chacun l'avait plaint. Mais presque personne n'osait le retenir pour une causerie: on eût craint de lui faire de la peine... Ses meilleurs amis eux-mêmes, sans s'arrêter ni s'attarder, lui disaient un rapide bonjour...

Seuls, les enfants d'un autre bûcheron, vieil ami d'enfance et de jeunesse, le retenaient parfois quelques instants. Ils avaient joué avec son cher Henri et avec sa Thérèse aimée. Ils les lui rappelaient.

Cet ami demeurait, aussi lui, à l'orée de la forêt, à quelque huit cents mètres, en une maisonnette au toit de chaume, modeste, certes, et simple, mais disposée le plus gentiment du monde par une ménagère diligente et avisée...

• • •

Un jour, comme Joseph Brugheail sortait du cimetière, brusquement il croisa ses jeunes amis qui rentraient du bourg avec leurs parents. Il voulut, d'abord, n'échanger qu'un bref salut, mais, s'enhardissant, une des filles de son ami, Geneviève, lui prit la main en disant:

— Oh! Monsieur Brugheail, je vous en prie, rentrez avec nous. Notre chemin est le vôtre. Ce sera moins long, ainsi, pour vous comme pour nous. Vous verrez...

Elle serrait avec ses doigts bien délicats la grosse et rude main du bûcheron. Pour ne pas lui faire de mal, il n'osait se détacher de l'étreinte amicale. Et, devant ce geste inattendu et charmant, il ne savait que dire, il bégayait:

— Je ne sais... Je ne puis, Geneviève... je ne veux... Laissez...

Geneviève accentuait sa faible étreinte et il se sentait sans force pour résister. Son ami intervint:

— Allons, Joseph, mon vieux, ne contrarie pas cette enfant... Elle en aurait du chagrin... Elle t'aime beaucoup, sais-tu... Viens avec nous...

Il céda et alla avec eux. Tout le long du chemin, inlassable, Geneviève l'entretint. Il dut répondre, un peu à contre-coeur au début, et puis, petit à petit, de meilleure grâce. Elle était si charmante! N'est-ce pas ainsi que, trois années plus tôt, lui parlait, au déclin du jour, sa Thérèse mignonne?...

Ils arrivèrent enfin. Alors Geneviève, avant de desserrer son étreinte, le remercia:

— Comme vous avez été gentil, Monsieur Brugheail! Je vous remercie beaucoup d'avoir fait route avec nous.. Tenez, aujourd'hui, avec vous, le chemin ne m'a pas duré du tout...

Il sourit:

— A moi non plus, Geneviève...

— Oh! comme j'en suis heureuse!... Merci encore... Nous recommencerons...

Le père de Geneviève intervint de nouveau:

— Je voudrais, Joseph, te demander quelque chose...

— Parle, Jacques...

— Reste avec nous... Nous déjeunerons ensemble... La soirée, ensuite, te paraîtra, sera moins longue...

Joseph Brugheail ne répondait pas. Un violent combat se livrait en son âme. Accepter, ne serait-ce pas ouvrir la porte à de nouvelles invitations? Et ne devrait-il pas reconnaître ces gracieusetés? Qu'adviendrait-il de cette solitude, de cet isolement qu'il recherchait, qu'il défendait si âprement?... Il hésitait. Son ami insista:

— Une fois ne sera pas coutume... et cela ne t'engagera à rien, rien... Allons, Joseph, mon vieux, accepte...

Il hésitait encore. Geneviève emporta sa décision en lui prenant une fois encore, câline, suppliante, la main:

— Restez, Monsieur Brugheail... nous aurons tant de joie à vous garder!...

Il resta et passa presque toute la soirée avec ses amis, jouant même avec les enfants, qui s'empressaient, charmants...

Ce fut la menace soudaine d'un orage qui le décida au départ. Et, en effet, il dut faire au galop une partie du chemin. Une pluie torrentielle, bientôt, tomba en rafales violentes. Des éclairs, par instants, déchiraient le ciel et le tonnerre roulait, par la montagne, ses grondements effrayants...

L'orage passé, quand la pluie cessa, il sortit devant sa porte pour goûter un peu de fraîcheur. Et, tout à coup, il tressaillit. Devant lui, à une assez faible distance, une fumée, tantôt noirâtre et tantôt rougeâtre, montait haut, très haut, dans le ciel. N'était-ce point un incendie?

Le tocsin, brusquement, tinta, grave, lugubre. Il se signa et pâlit. C'était donc bien un incendie, qu'avait dû allumer la foudre, apparemment, et toutes les probabilités le faisaient trembler pour la maison des amis qui, ce soir-là même, l'avaient si aimablement accueilli!...

Fermant en hâte sa porte, il s'élança à toute allure. Il courut, et, soudain, se retrouva devant la maisonnette qu'il avait quittée une heure auparavant. Elle flambait. On eût dit un immense brasier qu'on aurait entretenu en y jetant, sans arrêt, de puissants fagots de bois menu...

Dans un coin, au dehors, sous un arbre, les enfants que, peu avant, il avait laissés si joyeux, si gais, pleuraient, blottis autour de leur mère. Dans la surprise de la catastrophe subite, ils étaient restés en habits de fête...

Cependant, il rejoignit son ami:

— Puis-je te rendre, Jacques, quelque service?

— Aucun, mon vieux... On ne peut plus pénétrer dans la maison... Ça été terrible... En rien de temps, le toit de chaume a pris feu... A peine avons-nous pu sortir nous-mêmes avec ce que nous avions de plus précieux... Vois, du reste...

— Oh! j'essaye tout de même... A moi, qu'importent les risques!

Trempant son chapeau de feutre dans un seau d'eau, il s'élança. Trois fois il osa, malgré les clameurs des gens qui survenaient. Trois fois, et chaque fois il put rapporter de menus objets ou du linge que les flammes n'avaient pas consumés...

Les pompiers arrivaient enfin. Trop tard, hélas! Tout s'effondrait et le brasier s'allumait avec une rage nouvelle, démente.

• • •

Revenu auprès des siens, Jacques Chaleil, le front barré de plis profonds, demeurait silencieux. Son ami l'observait, apitoyé. Après un instant il s'approcha, et, la voix grave, il l'appela:

— Jacques!

— Joseph!

— Si tu savais comme je te plains! Pauvre vieux!... Et c'est à mon tour de te demander quelque chose...

Jacques ne sut que répondre par un geste évasif de la main... Son ami reprit:

— J'ai accepté ton invitation tout à l'heure.. Tu ne refuseras pas la mienne.. Vous allez venir chez moi, et tous. Cette nuit, ma maison sera la vôtre. Demain, on verra... Allons, tu veux bien?...

Jacques, sans un mot, serra à la briser la main de son ami. Et ils partirent tous les sept, emportant ce qu'ils avaient pu dérober aux flammes.

Mais, cette fois, ce fut Joseph Brugheail qui prit la main de sa petite amie Geneviève...

Arrivés, il mit sa maison à leur disposition et il se retira en disant:

— Reposez tranquillement... Vous êtes chez vous... Je dois m'absenter cette nuit. Je reviendrai demain...

Il s'éloigna. Il allait au bourg, au presbytère. Comme son curé le complimentait pour son beau geste, il l'interrompit:

— Arrêtez, Monsieur le Curé... Ce n'est rien... Pouvais-je rentrer seul en ma maison et laisser dehors de tels amis? Mais... mais...

— Mais, Joseph?

— Mais... Monsieur le Curé, je désirerais faire mieux encore... Et j'hésite... Oui, hélas ... Alors, je voudrais que vous m'autorisiez à passer la nuit dans la chapelle de Saint-Joseph... pour y réfléchir, y prier, y mûrir ma décision... De qui, à cette heure, prendre conseil sinon de l'humble charpentier, mon patron deux fois, qui, sans toit lui aussi, vécut des heures de telle angoisse sur les routes de l'exil?

Le bon curé acquiesça. Au matin, il trouva le bûcheron rayonnant. Tout de suite il l'interrogea:

— Eh bien, Joseph?

— Eh bien, Monsieur le Curé, ma décision est prise...

— Bien prise, Joseph?

— Prise irrévocablement...

— Qu'allez-vous faire?

— Abandonner tout à fait, abandonner définitivement ma maison à ces amis dans le malheur...

— C'est très bien, Joseph, mais est-ce sage? Et vous, ne pourriez-vous pas rester avec eux?

— Si, bien sûr... puisque je serais chez moi... Mais je les gênerais... ma présence leur pèserait malgré tout... Ils ne seraient pas libres. Seuls, ils seront encore chez eux... Je vais me bâtir—je suis seul, alors qu'ils sont six; j'ai des économies, tandis qu'ils n'en ont guère—je vais me bâtir une cabane où je serai très bien. D'ici là je trouverai bien une chambre dans le bourg...

— C'est très bien, Joseph, mais vous le regretterez peut-être demain... Réfléchissez encore...

— C'est bien décidé... Ainsi ferai-je, Monsieur le Curé... et je vais, de ce pas, l'annoncer à mes amis...

— Comme ils vont être contents, Joseph! Comme ils vont être contents!...

Le bûcheron baissa les yeux où roulaient de grosses larmes, et, en s'éloignant, il murmura simplement, gravement:

— Moins que mes morts, Monsieur le Curé!...

P.-J. GUAYDIER.

La Mode Pratique

3460 SIZES 8-16

Charmante robe pour l'écolière

Cette jupe "jumper", de couleur foncée, ira très bien avec une blouse blanche à manches longues ou courtes. La jupe de tissu laine-flanelle, avec bretelles, peut être unie ou plaid. Très pratique pour l'écolière.

Style No 3460 pour grandeurs 8, 10, 12, 14 et 16. Grandeur 12 demande 1 verge ½ de tissu de 54 pouces pour la jupe, et 1 verge ½ d'étoffe de 39 pouces pour blouse à manches longues.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

RECETTES

L'omelette au lard

Coupez en petits dés du lard maigre et faites-le rissoler. Retirez-les et chauffez bien la graisse, versez sur celle-ci les oeufs battus, remettez vivement les lardons. pliez l'omelette et servez; il faut très peu de sel, ou pas du tout, le lard salant généralement assez.

• • •

Crêpe

1 tasse de farine
1 ou 2 oeufs
1 tasse de lait
beurre ou saindoux, sel.

Tamiser la famine et le sel, délayer avec le lait, ajouter les oeufs et travailler la pâte jusqu'à ce qu'elle soit bien lisse. Mettre un peu de beurre ou de saindoux dans une poêle, faire chauffer et y ajouter de la pâte de manière que le fond en soit recouvert. Laisser cuire d'un côté, puis de l'autre. Servir chaud.

• • •

Pouding à la neige

Mêlez deux cuillerées à table de farine de Maizena (cornstarch) avec une demi-tasse de sucre. Ajoutez une tasse d'eau. Faites bouillir jusqu'à ce que le liquide soit clair. Ajoutez ¼ de cuillerée à thé d'essence de citron. Battez un oeuf en neige dure, ajoutez et servez dans de petits moules. Servez avec une sauce cossetarde.

Conseils utiles

Si vous mangez des tomates, de l'oseille, des épinards, il faut éviter de manger ensuite des fruits acides tels que des groseilles, des oranges, etc.

Tout cela parce que les légumes que nous venons de vous énumérer contiennent de l'acide oxalique et que cet acide, avec l'acide oxalique des fruits, formerait une combinaison toxique.

• • •

Au sujet du raccommodage

Autant que possible le raccommodage doit se faire avant le repassage. En étalant les pièces devant une fenêtre, vous apercevrez facilement les déchirures; les boutons, les lacets doivent être vérifiés. Vous gagnerez ainsi du temps.

Une vieille dame hèle un chauffeur de taxi et se fait conduire chez elle. L'auto démarre, affolée, tourne à gauche, se cabre sur un talus, redescend à reculons, double une autre voiture à droite fait une embardée terrible, rate un refuge et repart à toute allure.

La vieille dame, en recommandant son âme à Dieu, s'écrie, toute pâle:

—Chauffeur, je vous en prie, au nom du ciel, allez moins vite c'est la première fois que je monte dans une automobile.

—Bah! ne vous en faites pas madame, répond le chauffeur, en y mettant chacun du sien, on y arrivera.., moi, c'est la première fois que je conduis!...

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

La première neige s'est abattue sur le sol, recouvrant tout de sa blancheur immaculée. La nature entière s'est transformée: de grise et monotone qu'elle était hier, la voilà aujourd'hui revêtue d'un immense manteau blanc. Les bras des arbres nus qui semblaient si vides, sont maintenant parés d'une riche dentelle blanche, et chaque piquet de clôture est coiffé d'un bonnet d'hermine.

En revoyant ce spectacle, ma pensée s'est reportée vers vous, chers petits . . . Je songeais à ce que cette neige signifiait pour vous. Joie des belles glissades sur de petits traineaux, joie de la patinoire, joie de faire des bonshommes, des boulés, des châteaux ou des forts de neige; à la campagne, joie des longs trajets en "traîne", au son si gai des grelots . . . Toutes ces joies sont réunies, semble-t-il, dans la grande fête de Noël qui approche . . . Profitez-en bien! Mère-Grand voudrait se revoir de nouveau au temps heureux, où toute petite fille, elle s'en donnait à coeur-joie dans la belle neige!

Cette blancheur universelle nous invite à mettre nos âmes en rapport avec elle . . . Conservez-les toujours immaculées, dignes de Celui qui "se plait parmi les lis."

MERE-GRAND.

P.S. — Mes petits-enfants ne m'en voudront pas si je retarde à publier leurs lettres? Voyez-vous, j'en reçois plusieurs de différentes écoles, et comme je veux donner une chance à tous, j'en fais paraître quelques-unes de chaque endroit, toutes les semaines. Alors, ne vous découragez pas, chers enfants, votre tour viendra . . .

Au sujet du concours, n'oubliez pas de mentionner votre grade.

CORRESPONDANTS

Lorette

Denise, Anita et Léona Marcoux.

"Courtes mais délicieuses" étaient vos 3 lettres, chères petites. Je vous en remercie et vous invite à revenir encore. Félicitations Denise . . . même en manquant la classe, vous êtes sur le tableau d'honneur. Cela prouve que vous êtes une bonne élève. Tâchez que vos petites soeurs suivent votre exemple.

La Broquerie

Yvette et Alice Nadeau.

Vous apprenez des choses bien utiles en classe. Quand vous saurez bien tricoter, vous pourrez en faire bénéficier les pauvres soldats, en leur confectionnant quelques vêtements . . .

Ste-Agathe

Céline Gauthier.

Le récit des fêtes qui se sont déroulées dans votre belle paroisse m'ont bien intéressée. Je n'ai pas encore eu le bonheur de voir votre nouvelle église; j'espère pouvoir y aller, et je serai heureuse de saluer en passant mes chers petits-enfants de Ste-Agathe. . .

Ste-Rose

Alice Huot, Marie-Louise Montagne, Léontine Neault.

Merci de vos bonnes lettres; je vois que vous appréciez le français et que vous désirez l'apprendre comme il faut. Tâchez de ne pas vous ennuyer trop de la Saskatchewan, Alice. Allez-vous y aller pour Noël? J'attends vos compositions. . . Les sujets ne sont pas trop difficiles, n'est-ce pas?

St-Claude

Blanche Rosset, Auguste Laliberté, Paul Rey, Florence Dubois, Odile Dacquay.

Tous mes correspondants m'intéressent, mais les petits ont un charme tout particulier. Aussi, vous me reviendrez souvent, pas vrai? Florence est généreuse pour aider les petits chinois; c'est beau, continuez à le faire, car ces petits païens sont si à plaindre! Vous, Paul, offrez le sacrifice de votre longue marche à l'école, pour eux. Je sais que quand il fait froid, c'est dur, surtout quand on reste loin!

Ile-de-Chênes

Jacqueline Dufault, Simone Trudeau.

Bonjour, chères petites! Vous avez eu une très bonne idée de m'écrire! Tâchez de la communiquer à vos compagnes. J'ai reçu également vos gentilles compositions! Bravo! A l'Ile-de-Chênes on fait bien les choses!

Mes petits-enfants m'écrivent

Saint-Adolphe,
le 22 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Cela fut pour moi une grande nouvelle d'apprendre que vous êtes une nouvelle Mère-Grand. J'espère que vous aimez ce travail et que la santé va bien.

Mercredi dernier nous avons fait une grande charité pour la Croix-Rouge et nous avons ramassé $16.00.

Pendant nos grandes vacances nous avons fait un beau voyage à Québec. Nous avons été visité l'Oratoire Saint-Joseph. A l'entrée nous voyons deux belles grandes allées d'arbres avec des fleurs et du gazon. Nous avons aussi visité Sainte-Anne-de-Beaupré. L'église se trouve à côté du fleuve qui nous donne de la bonne fraicheur durant la température chaude. De l'autre côté de l'église se trouve le chemin de croix sur la montagne. Je vous assure que nous sommes fatigués rendus en haut. Je ne la sentais pas car j'étais occupée à regarder l'église et le fleuve. C'était si beau!

Si vous avez l'occasion de faire un voyage à Québec, je vous souhaite autant de plaisir que j'ai eu. Mère-Grand, j'aimerais beaucoup avoir votre photographie et en retour je vous donnerais la mienne ou celle de notre classe. Bonjour.

Votre petite-fille affectueuse,
Thérèse McGLYNN.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 23 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris et je suis très contente. J'ai quelques nouvelles à vous dire. Tout la paroisse est en retraite. Le Père Harvey et le Père de l'Etoile la prêchent. La retraite a commencé le 20 octobre et va finir le 27 octobre. Cette semaine la classe commence seulement à neuf heures et demie parce que nous allons à la messe.

Maintenant je vais parler de la classe. Dans notre classe nous sommes trente-huit élèves: six françaises et neuf anglaises dans le grade six et quinze françaises et huit anglaises dans le grade cinq. Je suis dans le grade six et j'ai onze ans.

Mon grand frère est au Collège de Saint-Boniface; c'est la première année, il aime ça. Il vient tous les mois chez nous.

Il y a des jeunes gens de la paroisse qui font leur service militaire. Il y en a quatre déjà qui sont partis en Angleterre il y a assez longtemps. Ce sont quatre frères.

Il y a une fille dans notre classe qui vient de l'Angleterre. Elle est arrivée au commencement de la guerre, elle s'appelle Jean Burton, elle à treize ans et elle est dans le grade cinq. Elle est venue au Canada pour ne pas être bombardée. Elle est avec sa mère et sa grand'mère. Elles restent à Fort Garry, mais Jean est pensionnaire.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petite-fille qui vous aime,
Madeleine CAMPEAU.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man.,
le 27 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que mon petit coeur désire vous écrire. Me voilà grande maintenant, je suis dans le grade III. J'aime bien ma maitresse qui est très bonne pour moi. Le mois dernier, j'étais sur le tableau d'honneur, et mes bons parents étaient contents de moi. J'ai 4 petites soeurs et un beau petit frère de 16 mois; il marche et on le gâte un peu, car c'est le seul petit garçon qu'on a. C'est moi qui suis la plus vieille de la famille.

Aussi il faut que je manque la classe souvent pour aider à maman. J'aimerais bien vous connaitre; en attendant ce bonheur je vous embrasse.

Denise MARCOUX.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 28 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Ca fait longtemps que je voulais vous écrire. J'espère que vous êtes bien. Nous avons un nouveau petit frère, il s'appelle Jean-Aimé, il a un mois et une semaine; il est né le 21 septembre. Mon grand frère Maurice est parti le 26 août pour aller battre dans l'Ouest, il est bien content de son voyage. Il a battu dans la Saskatchewan et maintenant il est en Alberta; leur "boss" les a conduits en auto afin de visiter jusqu'en Colombie. Il a été voir le lac Louise et s'est même lavé les mains dedans. Il nous dit sur sa dernière lettre qu'il ne reviendrait pas avant le milieu de novembre. J'ai bien hâte qu'il revienne, car je m'ennuie. Nous sommes une nouvelle famille à La Broquerie, nous y sommes arrivés le 10 avril, et nous aimons bien cela.

Mon petit frère Robert est au Collège d'Otterburne; il est parti le 3 septembre.

Nous aimons bien notre maîtresse; elle nous montre à crocheter avec du fil et à tricoter avec de la laine.

Au revoir, chère Mère- Grand, de votre petite-fille qui pense à vous.

Yvette NADEAU.
—Grade VI.

✦ ✦ ✦

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
Le 22 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est ma première lettre en français et c'est à vous que je l'adresse. Vous voyez, Mère-Grand, je ne voulais pas apprendre le français, mais maintenant je réalise que le français est une langue officielle au Canada, et je crois qu'elle est la plus belle langue. Je suis au grade VIII pour français. Je travaille fort pour rattraper mes compagnes du grade VIII. J'espère pouvoir prendre part au concours du mois de mai.

Au revoir.
Votre petite-fille,
Marie-Louise MONTAGNE.

✦ ✦ ✦

Ste-Rose-du-Lac, Man.,
Le 30 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de la Saskatchewan qui vient vous souhaiter un grand bonjour.

Connaissez-vous la Saskatchewan, Mère-Grand? C'est un beau pays et je m'ennuie quelquefois de son ciel si bleu.

Mon "home" est dans la belle ville de Regina. Il y a de beaux parcs avec toutes sortes de belles fleurs. En hiver ces parcs sont décorés et tout illuminés par des globes électriques.

Ici à Ste-Rose je pensionne au couvent. J'aime bien cela, aussi j'ai une de mes soeurs qui est religieuse ici, elle enseigne le grade I. L'année passée elle a été bien malade; cette année elle est mieux mais pas encore guérie.

J'ai deux maitresses, une pour le français et l'autre pour l'anglais. car je dois changer de classe à l'heure du français. Je suis au grade VI français, et grade X anglais. Je n'ai jamais eu beaucoup la chance d'apprendre ma langue maternelle et j'en profite ici.

J'ai hâte de savoir ce que sera votre concours, car je veux y prendre part.

Au revoir, chère Mère-Grand.
Votre petite amie,
Alice HUOT.

✦ ✦ ✦

St-Claude, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Paul Rey. Je suis dans le grade II. J'aime bien aller à l'école pour faire de l'arithmétique. Je reste à deux milles et demi de l'école C'est loin en hiver quand il fait froid. Je vous aime beaucoup.

Votre petit garçon,
Paul REY.

✦ ✦ ✦

St-Claude, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille. Je m'appelle Florence Dubois. Je suis dans le grade II. J'aime bien ma maitresse et tous les autres enfants de l'école. J'aime aussi les Soeurs et vous aussi je vous aime gros. Je fais des sacrifices: je donne de l'argent pour les petits Chinois.

Votre petite-fille,
Florence DUBOIS.

✦ ✦ ✦

St-Claude, Man.,

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis au grade II. J'ai huit ans; j'ai les cheveux noirs et les yeux noirs. Je suis grand pour mon âge. J'aime bien aller à l'école, surtout quand la maitresse nous fait faire des dessins. Je vous aime gros quand même je ne vous connais pas.

Au revoir.
Votre petit garçon,
Auguste LALIBERTE.

Joyeuse Fête

21 novembre
Roger Bonot, Vassar.
Annette Petit, La Broquerie.
Archie Lavallée, Vassar.

22 novembre
Rhéa Smith, Ste-Anne.
Gloria Lavallée, Vassar.
Robert Beaudry, Vassar.

23 novembre
Estelle Tessier, Elm Creek.
Evangéline Aubey, St-Norbert.
Eva Gauthier, Ste-Geneviève.
Gérard Gagné, St-Pierre.

24 novembre
Léopold Preteau, La Broquerie.
Gérard Gosselin, La Broquerie.
Hector Lebleu, St-Pierre.

25 novembre
Antoine Fréchette, St-Pierre.
Raymond Tessier, Elm Creek.
Jules Sorin, Aubigny.

26 novembre
Jean Rougeau, St-Pierre.
Edith Lussier, Ste-Elisabeth.
Denis Lavallée, Vassar.

Ste-Agathe, Man.,
Le 2 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de vous écrire une lettre pour faire connaissance avec vous et pour donner des nouvelles de Ste-Agathe. Nous avons eu de belles fêtes. Lundi soir, M. le curé célébrait ses noces d'or par une belle soirée donnée par les enfants. Plusieurs prêtres assistaient. M. Joseph Bernier nous a raconté l'arrivée des premiers pionniers et de la misère que ces pauvres colons ont endurée. Il y eut du chant, de l'orchestre, des récitations et des discours. Tout le monde a été satisfait de cette belle soirée.

Le lendemain se trouvait la bénédiction de la nouvelle église. Il y eut une grand'messe à dix heures et deux beaux sermons, l'un prêché par le R. P. Joyal, O.M.I., et l'autre par M l'abbé Benoît de St-Malo. Un banquet suivit. Il y avait deux tables d'honneur, une pour les prêtres et l'autre pour les pionniers et les parents de M. le curé. Dans l'après-midi eut lieu le Salut du Très Saint-Sacrement.

Mercredi était la journée des enfants qui commença par une messe à huit heures. Le midi, les bonnes dames nous servirent un bon diner. M. le curé et les prêtres y assistèrent. Après le repas M. le curé parla aux enfants, leur disant de rester toujours de bons chrétiens et il donna un congé pour le reste de l'après-midi. Je termine ma lettre en vous disant Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille,
Céline GAUTHIER,
12 ans.
—Grade VII.

Ile-de-Chênes, Man.,
Le 7 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Vous devez trouver que les enfants de l'Ile-de-Chênes sont silencieux. J'ai décidé de vous écrire pour causer quelques minutes avec vous.

Je suis sûre que si vous veniez à l'Ile-de-Chênes vous seriez la bienvenue. Nous avons une belle école et un beau couvent appartenant aux Révérendes Soeurs Oblates.

Je vais à l'école tous les jours; cette année je fais mon grade huit. L'an dernier j'ai pris part au Concours français et j'ai gagné deux prix.

En attendant de vous connaître, au revoir.

D'une petite amie,
Jacqueline DUFAULT.

✦ ✦ ✦

Ile-de-Chênes, Man.,
Le 9 novembre 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que vous n'avez pas eu de petits correspondants de l'Ile-de-Chênes. Je suis contente d'aller à l'école. Je suis au grade VII. Notre institutrice se nomme Mlle Georgette Bissonnette. Nous l'aimons bien.

Elle nous a préparé une surprise pour l'Hallowe'en. Nous avons joué à plusieurs jeux, ensuite la "Vieille Sorcière" est venue nous rendre visite avec son grand balai. Elle nous distribua des bonbons et autres friandises. Nous avons bien ri.

J'aimerais bien vous connaitre, chère Mère-Grand, pour voir si vous avez beaucoup de cheveux blancs; en attendant je vais prier pour vous. Nous prions tous les jours pour la paix, et aussi nous chantons "God Save The King" et "O Canada".

Bonsoir, chère Mère-Grand.
Votre petite amie,
Simone TRUDEAU,
12 ans.

Exemple

Le Professeur — Citez-moi des exemples de dictateurs.

L'élève—Hitler, Mussolini, une belle-mère, la cuisinière, le bébé, la compagnie du gaz...

• • •

Au collège

Le professeur—Elève Antoine, dites-moi quel est l'animal qui s'attache le plus à l'homme?

Antoine—M'sieur, c'est la sangsue.

La mort de Louis XVI d'après le Cardinal Sevin

Méditation pour le mois de novembre.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire la conclusion d'un récit de la mort de Louis XVI, que nous empruntons au Devoir.

Après le départ de la Famille royale, l'abbé Edgeworth de Firmont demande la permission de célébrer la messe dans la Tour du Temple. Les commissaires de la Commune y consentent, et le curé de Saint-François d'Assise, l'ancienne église des Capucins du Marais devenue la paroisse du Temple, prête les objets nécessaires. Le calice, les ornements, la nappe de communion sont religieusement conservés. Quand toute cette longue et difficile négociation est terminée, le roi s'enferme avec son confesseur et reste à ses pieds jusqu'à minuit et demi. Puis, il se couche afin de conserver ses forces pour la matinée suprême; l'abbé Edgeworth s'étend sur le lit du valet de chambre Cléry, qui passe la nuit sur une chaise.

A cinq heures, Louis XVI, qui harassé de fatigue a dormi du sommeil du juste, se réveille et se lève; il s'enferme encore avec l'abbé de Firmont, puis la messe commence à six heures. Le roi constamment à genoux sur un petit coussin de crin posé par terre, la suit dans son paroissien et communie.

"Quel prince! dit le prêtre à Cléry, qui a servi la messe et qui l'aide à dégarnir l'autel installé sur la commode de la chambre, avec quelle résignation, avec quel courage il va à la mort! Il est aussi tranquille que s'il venait d'entendre la messe dans son palais, au milieu de sa cour."

Après son action de grâces, le roi s'approche.

"Mon Dieu, dit-il, que je suis heureux d'avoir mes principes! Sans eux, où en serais-je maintenant? Mais avec eux, que la mort doit me paraître douce! Oui, il existe Là-Haut un juge incorruptible qui saura bien me rendre la justice que les hommes me refusent ici-bas."

L'abbé de Firmont, qui nous a légué ces détails, ajoute:

"Le ministère que j'ai rempli auprès de ce prince ne me permet pas de citer quelques traits épars des différentes conversations qu'il eut avec moi durant ses seize dernières heures; mais au peu que j'en dis on doit juger de tout ce que je pourrais ajouter s'il m'était permis de tout dire."

Le roi fait le sacrifice de ne plus revoir les siens pour leur épargner la douleur d'une nouvelle séparation. Les commissaires de la Commune arrivent avec Santerre: ce sont les deux mauvais prêtres qu'Hébert a fait désigner. "Vous venez me chercher, dit Louis XVI à Santerre. — Oui. — Je suis en affaires, dit le roi avec autorité, je vous demande une minute, attendez-moi là." — Il referme la porte et, se mettant à genoux devant son confesseur: "Tout est consommé. Monsieur, donnez-moi votre bénédiction, et priez Dieu qu'Il me soutienne jusqu'au bout." Il se relève promptement, rouvre la porte et s'avance. Jacques Roux refuse de recevoir le testament. "Ma mission, répond-il, se borne à vous conduire à l'échafaud." Dieu n'avait point voulu de ses mains sacrilèges avec lesquelles, semblable à Judas jusqu'au bout, il se tuera, pour recevoir un tel dépôt. Un commissaire plus humain, nommé Baudrais, s'en charge. Le roi fait ses adieux à Cléry, plus mort que son maître et, suivant le voeu de ce fidèle serviteur, demande qu'on le maintienne auprès de son fils; il lui donne son alliance à remettre à la reine, son cachet royal au Dauphin, qui sera tout à l'heure Louis XVII; puis il regarde Santerre et dit d'un ton ferme: "Partons."

• • •

Il monte en voiture avec l'abbé Edgeworth et deux gendarmes. Sans aucune émotion apparente, mais avec une ferveur qui ne se laissera point distraire durant les quatre-vingts minutes environ d'une marche lente par les boulevards de Paris, en état de siège, le roi lit dans le bréviaire de M. de Firmont, alternativement avec lui, les prières des agonisants, l'Office des morts, les Psaumes de la pénitence. Ces prières dans la voiture, le cardinal Sevin les mettait plus haut que le reste: chant de l'âme victorieuse à l'aurore de la vraie vie. A dix heures vingt la voiture s'arrête. Le roi lève les yeux, ferme le bréviaire en maintenant le doigt à la page qu'il est en train de lire, se retourne vers l'abbé Edgeworth et dit paisiblement: "Nous voilà arrivés, si je ne me trompe." Le prêtre s'incline en silence. Louis XVI rouvre le livre et lit les deux derniers versets du psaume inachevé.

Pendant qu'un des bourreaux ouvre la portière, le roi recommande aux gendarmes de veiller à la sûreté de l'abbé Edgeworth, puis il lui rend son bréviaire et descend de voiture le premier. Au pied de l'échafaud il se met à genoux pour recevoir la dernière bénédiction de son confesseur. Les bourreaux veulent lui prendre les mains. "Me lier! s'écrie Louis XVI, je n'y consentirai jamais; et d'ailleurs c'est inutile, je suis sûr de moi." Les bourreaux insistent. "Non, non, reprend le roi, faites tout ce qui vous est commandé, mais vous ne me lierez pas." Les bourreaux menacent d'employer la force. "Sire, dit l'abbé Edgeworth pour répondre au regard que le roi attache sur lui, dans ce nouvel outrage je ne vois qu'un dernier trait de ressemblance entre Votre Majesté et le Dieu qui va être sa récompense." A ces mots Louis XVI lève les yeux au ciel avec une expression de douleur indicible: "Il ne me faut rien tant qu'un tel exemple pour que je me soumette à un pareil affront." Il se tourne vers les bourreaux: "Faites ce que vous voudrez, je boirai le calice jusqu'à la lie."

Privé de ses mains, il monte les marches très raides de l'échafaud en s'appuyant par le coude au bras de son confesseur, mais à peine sur la plate-forme, il s'élance, la traverse, fait taire d'un coup d'oeil les tambours placés devant lui et, d'une voix si forte qu'elle fut entendue du pont tournant, jette à la foule ces paroles:

"Je suis innocent de tous les crimes qu'on m'impute. Je pardonne aux auteurs de ma mort, et je prie Dieu que le sang que vous allez répandre ne retombe jamais sur la France. Et vous, peuple infortuné . . ."

On n'entendit pas davantage. Les bourreaux, saisissant le roi, le fixent sur la bascule sans réussir à le faire taire. Le couperet seul y parvient, mais les tambours s'étaient remis à battre sur l'ordre de Santerre pour que personne ne pût écouter les derniers mots de Louis XVI. Son sang coula sur la tête courbée de son confesseur et des fidèles, qui risquaient leur vie, en recueillirent assez sous la guillotine pour peindre plusieurs images des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie. "Fils de saint Louis, montez au Ciel." L'abbé de Firmont a-t-il prononcé la phrase célèbre? Il ne l'a pas reproduite dans sa Relation. Mais pourquoi douter? Il avoua le scrupule de véracité qui la lui fit omettre, n'étant pas assez sûr de l'avoir dite dans l'émotion des derniers instants qui l'avait effacée de sa mémoire et ne voulant rien affirmer dans son témoignage écrit qu'il ne fût capable d'en prêter serment. Les journaux du temps l'ont citée tout de suite, tant elle sortait du coeur de la France.

"Pour moi, écrivait, le 20 mai 1866, Mgr Dupanloup dans le "Correspondant", et je ne saurais rien dire de plus, cette histoire est ce que je connais des choses humaines qui m'a fait le plus comprendre la Passion de Notre-Seigneur, ou du moins m'a le plus éclairé sur cette Passion; et la Passion de Notre-Seigneur seule m'a fait pénétrer cette histoire.

"Jamais je n'ai mieux compris le Juste aux prises avec l'adversité, avec l'injustice, l'ingratitude, les bassesses humaines: l'agonie du coeur, le crucifiement sous les yeux de tout un peuple, les haines, les envies, les lâchetés; le peuple, les juges, les scribes, les mauvais prêtres, les courtisans, les amis.

"Non, depuis la Passion, dans aucune histoire des crimes et des malheurs des hommes, je ne connais rien de comparable, ou du moins l'histoire ne nous a rien conservé de pareil. Le crucifix seul explique tout ici, et ceci m'aide à comprendre le crucifix."

Nous aimons à rapprocher deux évêques, Mgr Dupanloup et le cardinal Sevin, aussi différents comme hommes que l'avaient été le cardinal Pie et Mgr Dupanloup, parce que leur union sur ce point exprime bien l'unanimité de la France catholique. Le cardinal Sevin disait que le 21 janvier était une date de notre histoire religieuse. Il faisait écho au Pape Pie VI, le martyr de Valence, dont l'allocution consistoriale du 17 juin 1793 est toute consacrée à montrer, sans d'ailleurs vouloir prononcer un décret en forme, pour quelles raisons Louis XVI a mérité le nom de Roi-martyr, parce que sa mort fut votée en haine de la religion catholique.

"On a essayé, disait le Pape, de charger ce prince de plusieurs délits d'un ordre purement politique. Mais le principal reproche qu'on ait élevé contre lui, c'est l'inaltérable fermeté avec laquelle il refusa d'approuver et de sanctionner le décret de déportation des prêtres, et la lettre qu'il écrivit à l'évêque de Clermont pour lui annoncer qu'il était bien résolu de rétablir en France, dès qu'il le pourrait, le culte catholique. Tout cela ne suffit-il pas pour autoriser à croire et à soutenir sans témérité que Louis est un martyr?"

Pie VI démontre ensuite que la sanction donnée par Louis XVI à la Constitution civile du clergé, dont le roi exprimait son repentir dans son testament, n'avait jamais eu d'intention schismatique, mais qu'il l'avait donnée sur le conseil d'un ministre (un archevêque), lui représentant "que sa signature ne prouverait autre chose que l'exacte conformité de la copie avec l'original, de manière que Nous, à qui cette Constitution allait être immédiatement adressée, 'Nous ne pourrions sous aucun prétexte élever le moindre soupçon sur son authenticité"; et qu'en tout cas sa rétractation et "l'effusion d'un sang si pur" suffisaient, comme pour d'autres martyrs authentiques tels que saint Cyprien et saint Jean de Britto, à réparer son erreur et racheter sa faute.

"Ah! encore une fois, France, s'écriait le Pape, tu demandais toi-même auparavant un roi catholique. Tu disais que les lois fondamentales du royaume ne permettaient pas de reconnaître un roi qui ne fût pas catholique, et maintenant que tu l'avais, ce roi catholique, c'est précisément parce qu'il était catholique que tu viens de l'assassiner. . . O jour de triomphe pour Louis XVI à qui Dieu a donné et la patience dans les tribulations et la victoire au milieu de son supplice! Nous avons la confiance qu'il a heureusement échangé une couronne royale toujours fragile et des lys qui bientôt se seraient flétris contre cet autre diadème impérissable que les anges ont tissé de lys immortels."

En un temps, où tout Français peut être appelé, pour le salut de la Patrie, à regarder la mort en face et dirons-nous, en reprenant une expression du général de Castelnau, à mourir puissamment dans toute la fécondité de son sacrifice, quel plus grand exemple, quel encouragement!

Antoine LESTRA.

(Lyon)

Pour Lire au Foyer

Une tragique feuille de route . . .

L'ex-voto qui perpétuera, au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, le souvenir d'une protection signalée de l'Etoile de la mer..

Tel fut, dans ses grandes lignes, l'itinéraire suivi par une dizaine d'Oblats canadiens, de mai à juillet 1940.

Le 15 mai, l'administration générale des Oblats, à Rome, décidait de quitter l'Italie, la situation y étant devenue des plus critiques pour les alliés. Au nombre de ces réfugiés de guerre, se trouvaient, outre le T. R. P. Général lui-même, qui devait rester en France, le personnel canadien de la maison généralice, soit: le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procurer général auprès du Saint-Siège, le R. P. Anthime Desnoyers, O.M.I., assistant-général, quatre autres pères Oblats et quatre frères convers. Pour ces réfugiés canadiens, le terme du voyage ne devait être autre que Québec.

Quelles tragiques péripéties ont marqué leurs différentes étapes entre Rome et Québec, c'est ce que disent les lignes suivantes, extraites de leur carnet de route.

Vendredi le 17 mai

Départ de Rome à 11 heures du soir, pour Talence... En plus des passagers ordinaires, le train est chargé de soldats et de réfugiés belges.

• • •

Dimanche 19 mai

Arrivée à Bordeaux à 9 heures a.m. soit deux heures en retard, en raison de l'affluence des réfugiés. De plus, tous les taxis étant retenus pour les réfugiés belges, ce n'est que vers 10 h. 30 que nous atteignons la maison des SS. de la Ste-Famille de Bordeaux, qui nous feront la charité de nous héberger durant notre séjour ici à Marseille.

• • •

Lundi 20 mai

Le R. P. Desnoyers fait des démarches auprès de l'agence Cooke, en vue de notre prochain départ pour Paris, Londres et . . . le Canada. Nous quitterons, demain, Talence pour Marseille.

• • •

Mardi 4 juin

Le T. R. P. Général nous fait part d'une décision importante. Notre maison et nos personnes sont mises solennellement sous la protection du Sacre-Coeur et de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Le drapeau du Sacré-Coeur flottera sur notre toit, chacun en portera l'insigne. Nous aurons le Rosaire perpétuel quotidien devant le tabernacle.

• • •

Mardi 18 juin

On presse les sujets britanniques de quitter la France. Voilà une lourde semaine de démarches qui commence pour nous. Quand et comment partirons-nous? Dieu le sait . . .

• • •

Dimanche 23 juin

Enfin, ce soir nous montons sur un charbonnier, un vrai! C'est le SYDONIA, un cargo allemand capturé dès le début des hostilités. Conditions: apporter des vivres pour trois jours et ne prendre qu'une malle avec soi. Au départ, **Ave Maris Stella à Notre-Dame de la Grotte.** Le périlleux voyage est mis sous la protection de Notre-Dame du Cap. Le trajet: la pleine mer de Marseille à l'extrémité nord des côtes d'Espagne. Nous longerons ensuite de très près les côtes d'Espagne.

• • •

Lundi 24 juin

Une triste Saint-Jean-Baptiste! Mal de mer presque général; on mange peu. Vent et pluie. L'équipage fait le ménage et pose une toile au-dessus des planches d'acier qui servent de sommier et de matelas, et aussi au-dessus des soutes à charbon elles-mêmes pour multiplier les sommiers. A la guerre comme à la guerre!

• • •

Mercredi 26 juin

Nos provisions de bouche sont épuisées; l'équipage se dévoue pour nous. Dans l'après-midi, on nous sert un verre de fricassée avec un biscuit de mâtelot et du thé. Vers les 7 h. 30 du soir, alors que nous sommes tous occupés à admirer les beautés des terres espagnoles et un splendide coucher de soleil, soudainement on entend le cri: Une torpille! Les regards se tournent et voient venir l'instrument destructeur droit vers nous. "Nous sommes finis", de crier les passagers. Mais une habile manoeuvre de notre capitaine fait dévier à temps le bateau pour permettre à la torpille de passer juste à côté de l'hélice sans y toucher.

Evidemment, Notre-Dame du Cap nous a protégés et sauvés. Ordre est donné de nous retirer dans la soute à charbon. Minutes d'angoisse, dans l'attente d'autres torpilles . . . Nouvelles invocations à la Reine du Rosaire . . . Nous sortons sur le pont; le danger est passé. Le sous-marin italien a pris la fuite. Tout de même, les réfugiés ne sont pas pressés d'aller se coucher. On surveille . . . L'obscurité absolue est strictement exigée et obtenue . . .

• • •

Jeudi 27 juin

Comme déjeuner, un demi-verre de gruau avec du café. Diner de même, souper de même. Nous passons la nuit dans le port de Gibraltar. A 11 h. 30 du soir il y aura des sandwiches pour qui en voudra. Le sommeil est oublié . . . Aucun droit de descendre n'est accordé aux réfugiés.

Vendredi 28 juin

Nous voilà transbordés sur un autre charbonnier, le GART-BRATTAN. Ici chacun aura son hamac pour coucher. Par contre, souper . . . de désir. Serrons d'un cran notre ceinture! L'équipage partage le souper avec les femmes et surtout les enfants...

• • •

Samedi 29 juin

Fête des SS. Pierre et Paul. Ce matin, on nous retranche même l'eau. On sert à chacun le tiers d'un pain, soit cinq tranches . . . pour 24 heures. Et nous venions de passer 24 heures sans manger.

• • •

Dimanche 30 juin

Dans l'après-midi, nouvelle ration: la moitié de celle d'hier! Des membres de l'équipage nous font la charité d'une tasse de thé.

• • •

Mardi 2 juillet

Nous sommes encore à Gibraltar. A 3 h. 30 de l'après-midi, nous montons à bord du VICEROY OF INDIA, un paquebot de luxe de la ligne des Indes. Nous y serons au total de 2,000 passagers, y compris les réfugiés. Désormais, quoiqu'en quantité de ration, nous aurons toujours des repas réguliers et des mets de tout premier choix. Le soir, coucher sur le pont, sur des chaises longues . . Un destroyer nous accompagnera sur tout le parcours de cette route patrouillée. Enfin, vers les 9 heures du soir, le VICEROY lève l'ancre. Nous récitons l'Ave Maris Stella . . .

• • •

Jeudi 4 juillet

Pour la première fois, nous avons ce matin la messe et la communion à bord . . . Grâce à la générosité des membres du clergé et d'autres passagers plus fortunés, on distribue quatre gros sacs de linge et autres articles utiles aux réfugiés, privés de tout.

• • •

Dimanche 4 juillet

A 5 h. 15 du matin, on aperçoit les côtes d'Angleterre. A 8 heures, arrivée à Plymouth. Les soldats descendent dès le matin. Dans l'après-midi, c'est le tour des bagages . . . et des passagers. A 5 h. 30, une alerte! 25 ballons-saucissons s'élèvent dans les airs; c'est le barrage de défense anti-avion. Bombardement de la ville.

• • •

Mardi 9 juillet

Nous sommes à Liverpool. A notre grande déception, nous apprenons que le premier départ pour le Canada n'aura pas lieu avant un mois. Sur la suggestion du R. P. Desnoyers, nous commençons une neuvaine à Notre-Dame du Cap. Nos intentions bien précises, sont les suivantes: de la place pour 12 Oblats sur un paquebot à destination du Canada; le départ avant la fin de la neuvaine; une heureuse traversée.

• • •

Jeudi 18 juillet

Exaucés! C'est aujourd'hui le neuvième jour de la neuvaine à Notre-Dame du Cap, et nous montons aujourd'hui même sur le DUCHESS OF BEDFORD, à destination du Canada. En effet, le gouvernement anglais a jugé nécessaire de modifier le plan d'évacuation des enfants, et notre départ sera devancé de plusieurs jours.

• • •

Dimanche 21 juillet

Dans la rade de Liverpool depuis trois jours, ce n'est qu'aujourd'hui que nous levons l'ancre. Le DUCHESS est rempli à capacité. La route suivie vers le Canada sera la suivante: mer d'Irlande, en montant vers le nord; de là vers le détroit de Belle-Isle, le nord de l'Ile d'Anticosti, Québec et Montréal. Distance: 3,160 milles anglais; vitesse approximative: 16 à 18 noeuds à l'heure.

• • •

Samedi 27 juillet

Nous entrons dans le détroit de Belle-Isle. Les côtes du Labrador à droite; celles de Terreneuve au sud . . . La vie reprend à bord, à mesure que nous approchons de la terre canadienne. Nous soupirons enfin de soulagement. C'est le pays de chez nous! C'est le calme et la paix! Adieu, torpilles et bombes! Vive Notre-Dame du Cap!

Le SYDONIA, qui transporta nos réfugiés, et échappa de justesse à une torpille italienne.

Liturgie de la semaine

La présentation de Marie

Le 21 novembre

Les parents qui aiment vraiment Dieu lui ont, de tout temps, consacré leurs enfants, avant et après leur naissance. Parmi les Juifs, existait de plus l'usage de consacrer quelquefois à Dieu les enfants en bas âge; on les amenait au Temple, où avait lieu la cérémonie de la consécration, puis ils habitaient dans les dépendances du Temple et servaient les prêtres et les lévites dans leurs fonctions. Nous avons des exemples de cette consécration spéciale dans la personne de Samuel et de quelques autres saints personnages. Il y avait aussi des appartements pour les femmes dévouées au service divin/ L'Evangile ne nous apprend rien de l'enfance de Marie; son titre de **Mère de Dieu efface tout le reste.** Mais la tradition est plus explicite; elle nous apprend que la sainte Vierge, dans son enfance, fut solennellement offerte à Dieu dans son Temple. Cette présentation est le sujet de la fête qu'on célèbre aujourd'hui. Ce sacrifice de Marie enfant renferme toutes les conditions du plus parfait sacrifice: il a été prompt, généreux, joyeux, sans retour, sans réserve. Combien il dut être agréable au Seigneur! Marie n'avait encore que trois ans, mais dans son âme la Trinité prenait déjà toutes ses complaisances, et Dieu marquait le jour prochain où elle ajouterait à tant d'autres gloires l'auréole incomparable de la maternité divine. Où mieux que loin du monde, dans l'enceinte du temple, Marie se fût-elle préparée à sa mission? Douze années de recueillement, de prière, de contemplation, telle fut la préparation de l'Elue de Dieu. Voici, **d'après saint Jérôme,** comment se divisait la journée de Marie au Temple: Depuis l'aurore jusqu'à 9 heures du matin, elle priait; de 9 heures à 3 heures elle s'appliquait au travail des mains; ensuite elle se remettait à la prière, jusqu'au moment où arrivait l'ange qui lui apportait sa nourriture. Elle était toujours la première aux veilles, la plus appliquée à l'étude, la plus fervente dans le chant des psaumes, la plus zélée dans les oeuvres de charité, la plus pure parmi les vierges ses compagnes, la plus parfaite dans la pratique de toutes les vertus. Marie, au jour de sa Présentation, nous apparaît comme le porte-étendard de la virginité chrétienne. Après elle, viendront des légions innombrables de vierges consacrées au Seigneur, dans le monde ou à l'ombre des autels; Marie sera leur éternel modèle, leur patronne dévouée, leur guide sûr dans les voies de la perfection.

Un brave

Les Anglais sont plus fins que nous; ils n'ont jamais peur de dire ce qu'ils pensent, et à n'importe qui.

En 1740, devenait roi de Prusse, Frédéric II, impie, malpropre, ambitieux et déloyal, et qui devait commencer la détestable grandeur de cette Prusse que Veuillot appelait "le péché mortel de l'Europe."

Frédéric II, plus voltairien que Voltaire, et dont on a pu dire qu'il "lui manquait quelque chose dans l'esprit ou dans le coeur", ne pouvait parler du Christ qu'en blasphémant, ce qui choqua un jour le prince Charles de Hesse, petit-fils de George II d'Angleterre,—dont l'attitude navrée choqua en retour le vilain roi, qui demanda: "Dites-moi, prince, croyez-vous à ces choses-là?

— Sire, autant je suis sûr d'avoir l'honneur de parler à votre Majesté, autant je suis sûr que Jésus-Christ est mort sur la croix pour nous sauver."

Frédéric en suffoqua, puis, saisissant le bras de Charles: "Eh bien, cher prince, vous êtes le premier homme d'esprit que j'ai rencontré dans cette illusion.

— Sire, quand je serais le dernier, je mourrais heureux dans cette croyance inébranlable."

La causerie ne battit plus que d'une aile, mais le soir un vieux général mit les deux mains sur les épaules du prince en pleurant de joie: "Dieu soit béni, j'ai assez vécu pour voir un homme de coeur confesser le Christ en présence du roi!"

Plus tard, Charles de Hesse avouait:

"Les larmes et les félicitations de ce vieillard me rappellent un des meilleurs moments de ma vie."

A nous d'en mériter autant.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 21 novembre

La Présentation de la Très Sainte Vierge. Rite double majeur. Messe "Salve". Gloria. Credo. Préface de la S. Vierge. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 22 novembre

Ste Cécile, vierge et martyre. Rite double. Messe propre. Gloria. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 23 novembre

Saint Clément, pape et martyr. Rite double. Messe propre, Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e Ste Félicité; 3e pour le temps de guerre.

Le 24 novembre

Le 28e et dernier dimanche après la Pentecôte. Rite semi-double. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la T. S. Trinité. Ornements verts. Oraisons: 2e S. Jean; 3e S. Chrysogone; 4e pour le temps de guerre.

Le 25 novembre

Ste Catherine, vierge et martyre. Rite double. Messe "Loquebar". Gloria. Ornements rouges. 2e oraison pour le temps de guerre.

Le 26 novembre

Saint Sylvestre, abbé. Rite double. Messe "Os Justi". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e S. Pierre; 3e pour le temps de guerre.

Le 27 novembre

Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent (sans Gloria ni Credo). Préface commune. Benedicamus Domino. Ornements verts. Oraisons: 2e A cunctis; 3e libre; 4e pour le temps de guerre.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Quels sont les motifs qui dispensent de la restitution?

R.—Vous êtes dispensé de restituer si celui auquel vous avez volé renonce à ses droits. Par exemple, si d'une façon expresse ou tacite, il vous laisse entendre qu'il ne tient pas à recouvrer les biens que vous lui avez pris. Egalement, s'il y a impossibilité physique ou morale, le devoir de restituer est suspendu ou même complètement supprimé si cette impossibilité dure toujours. Il y a impossibilité physique si la personne qui a volé n'a pas actuellement les biens pour faire le remboursement; ou encore si en faisant ce remboursement il s'en suivrait de graves dommages pour elle-même ou pour sa famille.

• • •

Q.—Est-ce une faute grave que de révéler un secret?

R.—Afin de répondre convenablement à votre question, faisons tout d'abord quelques précisions. Un secret c'est la connaissance d'une chose qui doit rester cachée. Il y a:

Le secret naturel, c'est un secret que la loi naturelle oblige de garder.

Le secret promis, c'est un secret qu'on s'est engagé par promesse à garder, après avoir eu connaissance du fait

Le secret confié, c'est un secret dont la connaissance n'a été acquise que sur la promesse expresse de garder la chose secrète. Il n'est pas toujours nécessaire que cette promesse soit expresse; par exemple, certains fonctionnaires sont obligés de garder ce secret, ainsi les médecins, les prêtres. Maintenant est-ce péché que de révéler un secret? Distinguons encore:

a) Si c'est un secret naturel, c'est un péché grave contre la justice ou contre la charité, si le prochain doit souffrir gravement de la révélation de ce secret. Cependant on aurait la permission de révéler un secret naturel, si en le révélant, on veut écarter de soi un dommage important.

b) Si c'est un secret promis, c'est un péché grave ou véniel selon qu'on s'est engagé à garder ce secret sous peine de péché véniel, ou sous peine de péché mortel.

c) Si c'est un secret confié, c'est une faute grave de le révéler, à moins que la matière soit tout à fait légère. Cependant, nous avons le droit de révéler un secret confié dans les conditions suivantes:

i) Si le bien général devait en éprouver un grand dommage.

ii) Quand autrement, celui qui a confié le secret infligerait, d'une manière injuste, un grave dommage à un innocent.

iii) Quand cela est nécessaire pour se préserver soi-même d'un grave dommage.

Q.—Est-ce une faute que d'ouvrir et de lire une lettre d'autrui?

R.—Certainement, et cette faute est grave si en lisant cette lettre on a appris quelque chose qui pouvait nuire à autrui. Ce n'est pas un péché cependant de lire des lettres jetées en un lieu public.

Q.—Quand est-il permis d'ouvrir une lettre d'autrui?

R.—Il est permis d'ouvrir une lettre d'autrui et de la lire:

i) Si la personne qui l'a écrite ou reçue le permet.

ii) Pour préserver d'un grave dommage l'Etat, le prochain ou soi-même. Ainsi, en temps de guerre, l'Etat peut ouvrir les lettres des sujets.

iii) Quand les règles ou les constitutions d'une communauté religieuse accordent ce droit aux supérieurs.

Notons qu'en général il faudrait être très scrupuleux au sujet du secret des lettres.

Q. — Quand l'Exposition du Saint-Sacrement est-elle permise?

R.—(a) L'exposition privée du Saint-Sacrement est permise pour un motif raisonnable même sans l'autorisation de l'évêque dans les chapelles ou églises où l'on garde le Saint-Sacrement.

Dans l'exposition prviée, on ouvre le Tabernacle et on présente le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles sans le sortir du Tabernacle.

(b) L'exposition publique du Saint-Sacrement n'est permise qu'à la Fête-Dieu, et pendant l'Octave. En d'autres temps, cette exposition n'est permise qu'avec l'autorisation de l'évêque pour des motifs justes et sérieux.

Les dix commandements

Pour la santé

1. Lavez bien vos dents après chaque repas; faites-les examiner par votre dentiste deux fois l'an.
2. Baignez-vous fréquemment, sans épargner le savon.
3. Lavez-vous les mains au savon avant chaque repas: si vous travaillez dans la poussière ou la fumée, lavez-vous le visage, sans oublier de rincer la bouche.
4. Mangez lentement et mastiquez bien: mangez beaucoup de fruits et de légumes.
5. Buvez plusieurs verres d'eau froide, mais pas glacée, tous les jours; servez-vous de votre propre verre.
6. Gardez vos intestins libres; consultez le médecin en cas de constitpation.
7. Dormez tout votre saoul — de façon que vous soyez frais et dispos le matin.
8. Dormez les fenêtres ouvertes mais en évitant les courants d'air.
9. Habillez-vous selon le temps et votre travail; ayez les pieds toujours secs.
10. Ne vous droguez pas de pilules et de poudres.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

St-Pierre-Jolys

Nous avons cette semaine le plaisir et l'honneur de recevoir M. l'abbé A. d'Eschambault pour la visite des écoles de notre paroisse.

Jeudi matin, il fait l'examen des classes de notre Collège et dans l'après-midi, il se rend à l'école Carey et Saint-Pierre-Sud. La matinée du vendredi est consacrée à la visite des classes du Couvent.

Dans la soirée du jeudi, il donne à la salle municipale une très intéressante conférence présidée par Mme Albert Sicotte, sur l'histoire des Canadiens français. Les élèves de l'école ménagère étaient présentes.

M. l'abbé félicite les paroissiens de Saint-Pierre de leur générosité envers le Collège de Saint-Boniface. Il se dit très satisfait du travail accompli par la gent écolière. Il remarque avec plaisir que presque tous les élèves ont conservé les points requis pour avoir leur diplôme lors du dernier concours.

M. Edmond Préfontaine nous dit ensuite combien il a joui de la conférence.

M. le curé tira la conclusion qu'à l'exemple des ancêtres il faut savoir réclamer nos droits pour empêcher nos gens de capituler et éclairer les bonnes volontés chez les Anglais.

Un de nos dévoués commissaires, M. Philias Laroche, accompagne M. l'abbé A. d'Eschambault à la visite du Couvent.

Une Jéciste.

Sainte-Anne-des-Chênes

Sépulture

La mort a frappé d'un coup des plus rapides une dame de la paroisse, le mardi 5, quand elle a terrassé Mme Avila Desautels, née Marie-Louise Joyal. Mme Desautels revenait du Couvent où une dizaine de dames avaient fait le plan pour le travail des pauvres durant la saison d'hiver, elle marchait avec une compagne; elle se mit à chanceler, puis tomba; impossible d'avoir d'elle ne fût-ce qu'une parole. Le R. P. de l'Etoile, curé, fut appelé à l'instant, donna les derniers sacrements sous condition. Le médecin de Lorette, M. Normandeau, à son arrivée, constata lui-même que tout était fini. Mme Desautels souffrait de maladie de coeur depuis assez longtemps.

Le service eut lieu le vendredi 8. Le corbillard était conduit par M. F. Tougas; les porteurs furent Jean-Baptiste, Napoléon, Noël, Antoine et Ubald Desautels et Georges Lavack, tous neveux de la défunte. Les Dames de Sainte-Anne, dont Mme Desautels faisait partie, allèrent, avec la bannière, recevoir le corps à la barrière de l'église.

Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., neveu, vicaire au Sacré-Coeur de Winnipeg, célébra la messe. Assistaient au choeur: le R. P. curé, l'abbé Jolicoeur, vicaire de Saint-Norbert, les RR. FF. Huard et Desrosiers, C.S.V., d'Otterburne. De nombreux parents et amis prirent part aux funérailles, entre autres M. et Mme Ph. Guay, de Winnipeg; M. et Mme Adrien Desautels, de Saint-Boniface; M. et Mme J.-B. Desautels, de Winnipeg; de Saint-Boniface: Mme V. Provençal, Mme L. Larivière, Mme A. Turenne, M. et Mme Ad. Jolicoeur, de La Broquerie, de même que Mme St. Jolicoeur, de Giroux.

Ont offert des bouquets spirituels: le R. P. I. Desautels, O.M.I., deux messes; M. l'abbé Jolicoeur, deux messes; M. et Mme E. De Coninck, une messe. Mme J.-A. Heim a offert un bouquet de fleurs.

Mme Desautels est née à Saint-Boniface; elle était à Sainte-Anne depuis une quarantaine d'années; elle est décédée à l'âge de 60 ans et 7 mois.

Lui survivent: son époux, Avila; six enfants: Mme Sturdridge (Blanche), de Winnipeg; Mme A. Martel (Hermense), Peoria, Illinois; Mme Dusseault (Marie-Ange), Chicago; Ambroise, d'Otterburne; France et Nicolas, Sainte-Anne; trois soeurs; Mme Lauzon (Corinne), Winnipeg; Mme Berthiaume (Agnès), Régina, Sask.; Mme Marquis (Victoria), Kelona, C.-B.; trois frères, Avila, Saint-Boniface; Joseph, Kélona; Séverin, Fargo; 18 petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

Baptêmes

Le 9, Joseph-André-Roger, enfant de Philias Tougas et de Maria Mousseau. Furent parrain et marraine, M. et Mme Eug. Champagne.

Le 10, Andréas, enfant de Andy Horvart et d'Elizabeth Horvart. Parrain et marraine, M. et Mme Andréas Dunko.

Visite d'une conférencière d'Ottawa

Nous avons eu le plaisir d'entendre une très intéressante conférence sur l'alimentation par Mlle Eveline Leblanc, technicienne en sciences ménagères, du département d'agriculture d'Ottawa. Le nombre des assistantes était quelque peu restreint; celles qui étaient présentes n'ont pas regretté leur veillée, c'est sûr; le lendemain, dans la matinée, Mlle Leblanc eut une entrevue avec les élèves du Couvent. Merci bien sincère à la conférencière; nous espérons que l'an prochain, elle reviendra nous faire part de sa longue expérience dans le cours ménager.

Un incendie

Vendredi dernier, vers 7 h., la maison de M. Hervé Duguay, propriétaire de la ligne d'autobus "Eagle", faillit être la proie des flammes; le toit fut réduit en cendres au complet; le reste et peut-être d'autres maisons auraient eu le même sort, mais la grande activité des pompiers improvisés a pu avoir raison des flammes. Quelques meubles et du linge ne purent être préservés.

Le cours ménager

Deux autres de la paroisse: Mlles Marie et Thérèse Perrin, prennent part au cours ménager qui se donne à la Maison Chapelle de Saint-Boniface.

Une retraite fermée

M. l'abbé AD. Couture, aumônier diocésain de l'Action Catholique, est venu avec un groupe de neuf scouts de Saint-Boniface; ces jeunes suivent les exercices d'une retraite fermée prêchée par le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne.

Dimanche, après vêpres, M. l'abbé Couture présida aussi une réception de quatre aspirants à la J.E.C.

• • •

Jour du souvenir

Le jour du "Souvenir" a été bien commémoré, la semaine dernière, par les élèves du Couvent; toutes les classes ont défilé sur le théâtre, manifestant, selon l'âge respectif des élèves, leurs talents en chant, musique ou récitation. La prière pour les soldats défunts ne fut pas oubliée.

Hommages de la paroisse au R. P. Curé

Vendredi 15, le Couvent offrit au R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., curé de la paroisse, ses hommages de fête.

Et dimanche, toute la paroisse réunie à la salle paroissiale, compléta la fête. L'orchestre exécuta, avec beaucoup de maitrise, les morceaux: "Wind bells" et "Harbor of dreams". Ceux qui ont voulu ont pu manifester leurs talents puisque c'était, à part les morceaux d'orchestre, un concert d'amateurs. Cinq prix bien substantiels furent offerts aux plus méritants, qui furent: J.-M. Mulaire, récitation; Armand Tougas, chanson; Cécilia, Denise et Françoise Gelley, "Tap Dance"; Estelle et Azarie Gauthier, musique: guitare, "musique à bouche" et piano; Eloria et Florence Champagne, duo de chant.

M. Adonai Dubois, préfet de la municipalité, offrit, au nom de la paroisse, les hommages au R. P. curé.

L'hymne national finit cette intéressante veillée.

Réunion de famille

Le 1er, Mme veuve J.-L. Champagne voyait réunie chez elle une vingtaine de sa proche parenté qui venait lui offrir ses souhaits à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de naissance de Mme Champagne; de beaux cadeaux furent offerts à la jubilaire. Nous souhaitons encore longue vie à Mme Champagne.

St-Jean-Baptiste

Funérailles

Le 11 novembre avaient lieu ici les funérailles de Roméo Ayotte, fils de feu Louis-Philippe Ayotte et de Marie-Louise Bissonnette. Il était âgé de 15 ans et 10 mois. Après avoir été gravement brûlé il y a quelques années, il a dû subir plusieurs opérations. Il a donc souffert beaucoup et, malgré ses souffrances, il était très studieux.

Le service fut chanté par M. le curé S. Caron. Les porteurs furent MM. Jacques Ayotte, Albert Sabourin, Côme Fillion, Antoine Sabourin, Aimé Fillion et Edouard Parent.

La quête fut faite par Jacques Ayotte et Edouard Parent. Léo Ayotte portait la croix. Le chant fut exécuté par la chorale paroissiale. Mlle Ermelle Carroll touchait l'orgue. Mme Paul Labelle et Mlle Berthe Champagne chantèrent le **De Profundis** et le **Requiem**.

Roméo laisse dans le deuil sa mère, ses soeurs, Mme Roméo Fortier, de Letellier, Man., Mme Emile Brunet, de Scarth, Man., Mme Henry Johnson, de Saint-Boniface, et Claire, de Saint-Jean-Baptiste; aussi ses trois frères, Bernard, Claude et René.

A la famille nous offrons nos sincères sympathies.

Croix-Rouge

Le dimanche 10, malgré le mauvais temps, nous avons eu une soirée en faveur de la Croix-Rouge et le résultat fut très satisfaisant (au-delà de $100). Merci à tous.

Mlle Leblanc

Mercredi, Mlle Leblanc, d'Ottawa, donnait ici une conférence aux dames sur l'économie domestique; environ 80 dames et demoiselles y assistaient et furent enchantées.

• • •

M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier de Gravelbourg et neveu de M. le curé S. Caron, était de passage au presbytère la semaine dernière.

La Salle

M. Laurent Forest, fils aîné de M. et Mme Gabriel Forest, de La Salle, est parti le 8 novembre pour Ottawa, où il a joint le corps de la gendarmerie canadienne.

La Broquerie

Le mercredi 6 novembre, les paroissiennes de La Broquerie avaient le plaisir d'entendre l'intéressante causerie de Mlle Eveline Leblanc. Nul doute que celles qui sont venues à cette conférence en conserveront des leçons très profitables qu'elles s'efforceront de mettre en pratique.

Ne serait-ce pas rendre un grand service à l'humanité que de s'occuper de s'instruire en matière d'hygiène alimentaire? Et de fait si, par exemple, pour sauver le peuple, Abraham, de nos jours, devait trouver non pas dix justes, mais dix personnes en parfaite santé sur une population équivalant celle des deux malheureuses villes de jadis, les trouverait-il facilement?

En tous cas, il est certain que si toutes les ménagères étaient mieux renseignées, cela épargnerait bien des boites d'onguent, des fioles de médecine et aussi des cosmétiques.

Merci à la dévouée conférencière. Nous lui souhaitons bon succès dans sa tournée à travers nos centres, avec l'espoir de pouvoir entendre encore sa parole aussi agréable qu'instructive.

Vassar

Notre bazar

Notre bazar s'est ouvert le 3 novembre, au lieu du 2, tel qu'annoncé. Une raison majeure s'imposait, car, le 2 novembre, — on s'en souvient, — il pleuvait à qui mieux mieux! M. le curé, donc, jugea que ce jour-là n'était pas propice pour l'ouverture d'un bazar, et que le 3 serait peut-être préférable. Le 3 novembre devait lui donner crédit de cette décision, car, une foule nombreuse s'est rendue, en dépit de chemins impraticables, tant il y avait de boue et d'eau! Tous, nous le disons à la louange des paroissiens et de nos amis de South-Junction, ont montré un entrain admirable. Les écus dansaient une sarabande joyeuse, aux endroits que l'on avait disposés pour la "pêche", le "bingo" et les autres prix. Les prix furent nombreux et de haute valeur; ils s'enlevèrent comme de bons petits pains chauds.

Notre deuxième journée, remise au 10 novembre, et qui clôt notre bazar, fut un digne pendant du 3; car, pour allécher les bourses, on avait mis en vente des paniers, véritables boites de Pandor, qui causèrent de joyeuses surprises à plusieurs, tout en les restaurant copieusement. Disons donc de suite que cette soirée n'eut pas trop à souffrir du beau succès de la première!

Il nous est impossible, vraiment, de féliciter comme il le convient, tous ceux et celles qui ont pris une part active au succès de ces deux journées. Notre tâche est très délicate, en effet, et si, par un malencontreux hasard, nous allions oublier des noms, qu'on veuille bien ne pas nous en tenir grief; car si M. Van-Kooten, de South-Junction, a su mener rondement la vente des articles au bazar, d'autre part, M. Frank Boutang, aidé par MM. P. Bouchard et Léon Beaudry, n'a pas voulu se laisser enlever la palme au "bingo". Et puis, les dames organisatrices, Mme Marcel Bonnot et Mlle Mary Csuzdi, ont déployé une grande activité avant le bazar, en passant de maison en maison, ainsi que durant le bazar. Elles ont fièrement gagné leurs "épaulettes"!

Les dames et les demoiselles qui ont aidé au bazar méritent de chaleureuses félicitations pour leur coopération généreuse en toutes choses. Elles ont bien droit qu'on leur dise qu'elles furent, avec les organisatrices, avec les messieurs qui se sont dépensés sans compter, les brillants artisans du succès remporté et qui se chiffre à $300.00.

Un orchestre improvisé est venu mettre une note sonore dans nos soirées. MM. Marcel Bonnot, Paul Lévesque, de Woodridge, et M. Choquette nous ont gratifiés de jolis morceaux. Ils ont encore droit à un rappel!

Nos bons amis de South-Junction sont venus en assez grand nombre, malgré une température des plus maussade. Qu'ils veuillent bien en recevoir notre plus cordial merci! Et puis... un double merci à tous.

La Sainte-Catherine

Et maintenant donnons-nous la main pour aller fêter la Sainte-Catherine le 25. Il y aura certainement de la tire, (ça, ça parle tout seul!) et des saynètes enfantines, — on nous le dit, du moins, —exécutés par les élèves du couvent. Nos bonnes religieuses sont toujours sur la brèche quand il s'agit de bien faire les choses, et, en braves sentinelles qu'elles sont, elles scrutent toujours l'horizon littéraire pour nous donner quelque chose de nouveau tous les ans. Pas n'est besoin de vous dire que les "croquettes" de tire seront délicieuses pour les jeunes et les vieux, et que les comédies et les chants sauront vous intéresser au plus haut point! Donc, tous à la salle paroissiale le 25 novembre au soir. Soyez certains que l'on vous attendra avec un bâton... de tire.

Mariage

Le 11 novembre, M. Arthur Desjardin conduisait à l'autel, Mlle Irène Beauchamp, tous deux de Vassar. L'heureux couple est parti le matin même pour un voyage à La Broquerie, où les parents du marié demeurent. Ils sont revenus quelques jours après et se retirent chez M. Noé Beauchamp, père de la mariée. Aux nouveaux époux nous souhaitons succès, santé et bonheur!

Naissance

M. et Mme Ferdinand Beauchamp sont les heureux parents d'une grosse fille, née le 22 octobre à l'hôpital de Saint-Boniface, et baptisée le 30, sous les noms de Marie-Sylvia, Alice, Armande. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Boyer, de Somerset, oncle et tante de l'enfant.

Otterburne

Le dimanche 10 novembre, par une soirée toute hibernale, les paroissiens d'Otterburne ont fait leur première partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales. La poudrerie n'empêcha d'ailleurs ni les paroissiens d'Otterburne, ni ceux de Saint-Pierre-Jolys, voire même les gens de La Salle et de Saint-Boniface, de se rendre à l'invitation qui leur avait été lancée.

Après la partie de cartes, une loterie d'une centaine d'objets divers, — dons des familles Saltel, Turenne et Saive, — obtint un beau succès. Chacun avait hâte de voir la surprise qui lui était ménagée. On attribua ensuite les prix pour la partie de cartes: les heureux gagnants étaient, Mmes Mathias Bérard et A. Carrière, MM. J.-H. Desrosiers et Télesphore Lévesque. Le tirage au sort favorisa Mme Octave Dumont et M. Gérard Vermette à qui furent décernés des prix de présence.

Avant de faire quelques tours de Bingo, M. Gilles Guyot, du Cercle Molière, amusa l'auditoire avec deux monologues comiques de son répertoire. Après le Bingo, MM. Guyot et Dussault, avec Mmes Houde et Després, nous firent goûter les charmes d'Une Bonne Soirée.

Une lampe "Coleman", don de M. et Mme H. Turenne, fut gagnée par M. Léon Alary, de Dufrost. Une permanente à l'huile, offerte par le Salon de Beauté "Jeanne", échut à M. Philias Valois, de Saint-Pierre-Jolys, et une boite d'épiceries, dont de M. Jean Saive, fut gagnée par M. Emile Croteau, également de Saint-Pierre-Jolys. Les prix de Bingo, au nombre d'une dizaine, donnés par les compagnies Eaton et Orange Crush, furent gagnés par Mmes Julia Saltel, Marguerite Vermette, Wallace Thoms, Julien Saltel, Hormisdas Turenne, Jean Saive, les Petites Missionnaires de S.-J., et Mlle Eugénie Saltel.

Les organisateurs remercient tous ceux qui ont contribué de quelque façon au succès de cette soirée: les membres du Cercle Molière, qui, ayant donné leur parole, n'ont pas craint d'affronter la poudrerie. Merci à M. Arthur Boutal, à ses joyeux compagnons et à ses gentilles compagnes! Merci à la Maison Saint-Joseph qui, pour la circonstance, avait mis généreusement sa salle à la disposition de la paroisse. Merci enfin à tous ceux qui ont répondu à l'appel, venant d'Otterburne et des paroisses environnantes, au nombre d'une centaine. Nous croyons avoir le droit de dire que personne n'a regretté sa veillée.

Saint-Eustache

Oui, nous vous attendons pour le souper et la soirée du dimanche 24 novembre courant. Avez-vous déjà assisté à un banquet de famille dans une salle paroissiale? Avez-vous déjà pris part à une grande soirée du bon vieux temps? Avez-vous déjà pris part à une soirée inoubliable organisée spécialement pour honorer les pionniers d'une paroisse, d'un district ou d'une province? Avez-vous déjà assisté à une de ces soirées inoubliables qui laissent après elles un souvenir ineffaçable et un désir d'y revenir? Si non, venez à Saint-Eustache, le dimanche 24 novembre, venez prendre le souper avec nous et préparez-vous à passer toute la soirée avec nous. Préparez-vous à nous raconter quelques-unes de vos meilleures histoires canadiennes. Préparez-vous à nous chanter une de vos meilleures chansons canadiennes. Ne manquez pas cette occasion exceptionnelle de rencontrer vos vieux amis et de passer avec eux quelques heures agréables. Vous verrez alors comme on s'amuse bien à Saint-Eustache. Vous verrez aussi comme on y comble d'honneur et de reconnaissance ceux et celles qui ont travaillé avec courage et constance à la fondation de nos arrondissements scolaires, de nos municipalités et de nos paroisses.

M. Avila Beaudry, l'heureux initiateur de cette soirée, vous y invite cordialement. M. le maire de la municipalité Cartier et son épouse, M. et Mme Amédée Beaudin, désirent vous rencontrer et vous recevoir ce jour-là. M. le maire de la municipalité de Saint-François-Xavier et son Epouse, M. et Mme René Leclerc, se feront aussi un honneur et un plaisir de vous souhaiter la bienvenue. MM. les conseillers municipaux et MM. les commissaires d'écoles des deux municipalités seront aussi là pour rehausser la soirée de leur présence, pour travailler ardemment à son succès et pour vous y souhaiter la bienvenue. Nos dignes secrétaires municipaux, MM. Charles Préfontaine et Charles Payment, et leurs épouses, viendront nous honorer de leur présence. MM. les curés des paroisses de Saint-Boniface comme celles de Winnipeg nous feront sans doute le plaisir et l'honneur d'être avec nous ce jour-là. Enfin tous les pionniers et toutes les pionnières seront là pour nous aider, pour nous donner l'occasion de les choyer, de les louanger, et de les citer comme exemples et comme modèles à imiter dans le service de Dieu et dans l'organisation paroissiale.

Soyez assurés que les dames de Saint-Eustache, ayant à leur tête Mme Amédée Beaudin, verront à ce que votre souper soit excellent, et elles se proposent bien de vous entourer de toutes sortes de bons soins.

Vers la fin de la veillée, tous ceux et toutes celles qui auront eu la charge de vous recevoir, seront invités à prendre place sur le théâtre pour s'y faire photographier, et aussi pour recevoir les honneurs de toute la paroisse et de ses dignes visiteurs.

Au revoir donc! Soyez toutes et tous avec nous pour le souper du 24 novembre courant.

Saint-Malo

Nous sommes heureux d'annoncer que le dimanche 24 novembre, à 8 heures, aura lieu dans notre salle paroissiale, une séance donnée par nos enfants, sous la direction des Religieuses. Venez en grand nombre encourager ces jeunes acteurs, et fêter avec nous la Sainte-Catherine. On vendra de la tire au cours de la soirée.

Lorette

Décès

Le mardi 12, on conduisait au cimetière Mme Alphonse Therrien, née Doralice Marcoux, décédée le samedi précédent. Cette mort fut une surprise: personne n'avait entendu dire que Mme Therrien fût malade. Envoyée d'urgence à l'hôpital vendredi, elle y rendait le dernier soupir samedi matin. Mme Therrien n'était âgée que de quarante-quatre ans et demi. Elle laisse, outre son mari, cinq enfants: Léa (Mme G. Cougram), et quatre jeunes à la maison.

La famille remercie les parents et amis qui lui ont prodigué les marques de la plus sincère sympathie.

Départ pour Montréal

Lucille Arpin, fille aînée de Marcien, est partie pour aller demeurer chez sa grand'tante Trudeau, à Montréal.

Mariage

Enfin, un mariage à Lorette; c'est chose si rare dans la paroisse, que c'est tout un événement. Le samedi 16, Louis Gélindan unissait sa destinée à Berthe Therrien, fille d'Henri Therrien et d'Anna Mireault. Bonheur et longue vie à l'heureux couple.

Et d'autres vont suivre l'exemple. Georges Jeanson va aller, dans le courant de la semaine, se chercher une compagne à Thibaultville, dans la personne de Lucienne Grégoire; et quelques jours plus tard, Donat Lavallée, convolera avec Camilla Jeanson, soeur de Georges. Espérons que d'autres suivront, maintenant que l'élan est donné.

• • •

Pas d'élections dans notre municipalité, cette année; les deux ou trois qui devaient se retirer n'ont trouvé personne pour aspirer à leur place. On voit que les honneurs ne tentent guère les citoyens de la municipalité de Taché.

• • •

Sainte-Enfance

Le dimanche 24 novembre, à 8 heures, il y aura à Lorette, une séance au profit de l'oeuvre de la Sainte-Enfance.

Cordiale invitation à tous les amis et voisins.

Tableau d'honneur de Lorette-Centre

GRADE XII — Odile Saint-Pierre, Jean Guppy.

GRADE XI — Lucille Gendron, Vlasta Matejka, médaille, Eden Guppy, Irene Hadsock, Helen Stefura, Angèle Gauthier.

GRADE X — Alma Laurin, médaille, Léa Arpin, Denise Poirier, Victoire Desmarais.

GRADE IX — Thérèse Preux, Mary Costinuk.

GRADE VIII — M.-Jeanne Dugas, Suzanne Marcoux.

GRADE VII — Madeleine Jeanson.

GRADE — VI Helen Funk, Rita Jeanson.

GRADE V — Lucien Marcoux, Edouard Arpin, Côme Dugas, Alfred Antoniuk, Marcelle Jeanson, Paul Bohémier, Jacques Bohémier.

GRADE IV — Juliette Audette, Reine Therrien, Angèle Arpin, Jean-Marie Audette.

GRADE III — Pauline Bohémier, Aimé Therrien, Lucien Dufresne, Roger Arnould, Thérèse Dugas.

GRADE II — Irène Arnould, Emma Jeanson.

GRADE I — Jeannie Funk, Anna Dugas, Alice Jeanson, Marie-Josèphe Jeanson, Harvey Winthers, Etienne Audette, Anita Marcoux, Carmelle Therrien.

Cours préparatoire — Alma Audette, Rita Trudeau, Madeleine Thompson, Léona Marcoux.

Saint-Lazare

Le 1er novembre, à deux heures du matin, s'éteignait doucement à l'âge de 60 ans, M. Origène Cadieux. Né à Boucherville, P.Q., M. Cadieux s'établit d'abord à Letellier, puis vint à Saint-Lazare en 1911.

Alité pendant quatre mois, il passa les premières semaines à l'hôpital de Saint-Boniface et de là il fut conduit au Sanatorium à Saint-Vital. Malgré les bons soins qu'il recevait, il insista pour revenir chez lui, où il fut ramené au mois de septembre, pour y rendre le dernier soupir deux mois plus tard.

Outre son épouse, née Rosianne Huberdeau, il laisse dans le deuil deux fils: Gaston et Aurèle; cinq filles, Mmes Denis Cyrenne (Laurette), Gustave Painchaud (Estelle), Hervé Cyrenne (Aurore), de Fannystelle, Mme Lorenzo Tremblay (Annette) et Claire, de Saint-Lazare.

Ses funérailles avaient lieu le lundi 4 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, parmi lesquels l'on remarquait M. et Mme Denis Cyrenne, M. et Mme Gustave Painchaud, de Fannystelle; ses frères et beaux-frères de Letellier; M. Josaphat Cadieux et sa fille Gisèle, M. et Mme Camille Barnabé, M. et Mme Alexandre Cadieux, M. Paul-Emile Cadieux, Mme Albert Lahaie, de Carey, Man.

La famille Origène Cadieux garde un souvenir reconnaissant envers les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil, soit en offrande de prières, soit en rendant service. Elle remercie particulièrement notre dévoué M. le curé pour les bons services qu'il a rendus à elle-même ainsi qu'au malade à qui il fit de fréquentes visites, et nos bonnes religieuses pour le magnifique bouquet spirituel qu'elles ont présenté.

Triple noyade à Saint-Laurent

SAINT-LAURENT, Man.—Trois hommes se sont noyés jeudi à deux milles de la rive du lac Manitoba. L'auto dans lequel ils se trouvaient a frappé un endroit faible sur la glace et a disparu subitement dans l'eau.

Les trois hommes, qui allaient poser des filets, étaient: Jules Coutu, 34 ans; Florian Coutu, 18, et Eddie Sultz, 19.

Les pêcheurs du voisinage n'ont pu être d'aucun secours, à cause du peu d'épaisseur de la glace.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
18 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.75—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.50
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.75
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.00—$8.00
Ordinaires	$6.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.28¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.21
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par DOMINIQUE

NUMERO 10

— Ces demoiselles décideront, répondit-il, mais auparavant, Mlle Laure a promis de me montrer la serre.

— Chose promise, chose due. Suivez-moi, proposa Laure.

Et Joël, un peu pâle, obéit.

Ils n'allèrent pas loin.

Vingt fois, Joël distrait avait passé devant la porte.

Henriette n'en avait pas fait une peinture hyperbolique, ce jardin d'hiver était une réussite et Mme Audran avait lieu d'en être fière.

Un aquarium, éclairé à l'électricité, en occupait le centre, et on avait disposé autour des sièges vers lesquels Joël se dirigea.

— Comment? s'étonna Laure, vous ne voulez pas admirer les palmiers et les agaves de maman? Il paraît qu'on obtient difficilement des cactus de cette taille; quant à la collection d'orchidées, elle est sensationnelle: voilà de splendides catleyas. Vous ne m'écoutez pas? Allons, suivez-moi, vous venez d'être assis pendant deux heures, vous ne voulez pas recommencer?

— Rien qu'un instant, répondit-il en s'efforçant de prendre le ton léger habituel, mais sa voix tremblait. En effet, ce jardin est merveilleux, il y règne une lumière tamisée propice à la méditation, laissez-moi me reposer dix minutes au milieu de cette végétation tropicale et j'aurai l'illusion d'être aux colonies.

— Aimeriez-vous à y aller? demanda-t-elle, en s'asseyant en face de lui.

— Passionnément!

— Je ne l'aurais pas cru.

Et elle plaisanta:

— Vous me paraissiez plus fait pour être un élégant des grands boulevards qu'un colonial. Comme on se trompe!

— Oui, Mademoiselle. Ainsi, vous-même, vous ne vous connaissez pas, vous vous imaginez que vous avez besoin de luxe, de la ville, que vous êtes une mondaine, et moi je vous vois, en grande amoureuse, blottie dans un nid modeste, provincial sinon campagnard, vous transformant en ménagère, en mère de famille...

Elle l'interrompit d'un grand éclat de rire:

— Vous avez trop d'imagination, je n'ambitionne pas ce rôle pot-au-feu.

— Pourquoi pot-au-feu? Pas forcément. Ne vous croyez-vous pas capable de vous adapter à une vie modeste, par amour?

Elle le regarda, stupéfaite, mais se rassura en constatant qu'il avait repris son ton de conférencier.

— Assez sur ce sujet, je vous en prie; est-ce pour me poser cette question que vous m'avez amenée ici, Monsieur Arnoud?

— Certes non, Mademoiselle, la vôtre a inspiré la mienne, et, parfois, je me persuade que vous m'aimez un peu.

Elle ferma à demi les yeux et sourit énigmatiquement en répliquant:

— Nous approchons déjà davantage du possible, vous savez.

Joël fit appel à toute son énergie pour dissimuler ses intentions jusqu'au bout, en badinant:

— Et si, par exemple, quelqu'un comme moi, qui vous serait sympathique, vous demandait d'être sa femme et de mener une vie bourgeoise, pendant quelques années, pour commencer, je suis sûr que vous accepteriez.

Il pouvait se rendre ce témoignage qu'il parlait sur un ton suffisamment détaché pour donner le change, mais tout son sang se retira vers son coeur pendant qu'il attendait le verdict de Laure.

Comme il se plaisait à le reconnaître, c'était une fille intelligente et pratique, elle avait un esprit clair; elle eut l'intuition de ce qui tourmentait Joël et il faut lui rendre cette justice qu'elle savait être nette; néanmoins, elle fut quelque temps avant de répliquer:

— Je répondrais non.

Dans le doute, elle voulut lui ôter tout espoir:

— Car j'ai décidé d'épouser un officier.

Toujours sans certitude, elle l'observait entre ses cils baissés.

Il semblait à Joël qu'on lui avait asséné un coup sur la nuque. Il se recueillit le temps que brille une étincelle et il trouva, dans son orgueil, la force de discuter avec aisance:

— Parlez-vous sérieusement, Mademoiselle? Est-il possible que la vie de femme d'officier vous tente? Il me semble, qu'à votre place, c'est celle qui m'attirerait le moins, avec des changements perpétuels, des obligations envers les supérieurs, des corvées à la clé, bref, toutes les servitudes militaires et pas la grandeur.

— Par exemple! je ne trouve pas de vie supérieure à celle de garnison.

— Si encore vous me disiez: J'accepterai cette vie spéciale pour un officier que j'ai choisi, je vous comprendrais; mais vous ne tenez donc pas à avoir un intérieur coquet et bien intime, comme Chantemerle? Ce serait incompatible avec des déménagements continuels et comment élèveriez-vous vos enfants, en les traînant sur toutes les grandes routes de France et de nos colonies?

Elle lui donna une petite tape sur le bras.

— Vous ne me montrez que les mauvais côtés de la situation, Monsieur le philosophe, or, les enfants d'officiers réussissent comme les autres, parfois mieux; enfin, la générale Bernin a une exquise habitation que je vous ferai connaître, vous jugerez vous-même. On dirait que vous êtes jaloux ou que vous vous amusez à me décourager, et pourtant, je vous crois trop intelligent pour vous abaisser à pareille mesquinerie. D'abord, ce serait oiseux, car c'est une décision irrévocable: j'épouserai un officier; ensuite qu'est-ce que cela peut vous faire puisque vous ne vous marierez pas de longtemps, si vous vous mariez?

— Rien, en effet, et je pense que je ne me marierai jamais, car une femme, des enfants, sont capables de tarir la veine du génie chez le plus grand homme, et je compte devenir quelqu'un, Mademoiselle Laure. Je ne m'embarrasserai donc pas d'un foyer. Vive le célibat! bon et nécessaire à qui veut entreprendre quelque chose de grand, dans n'importe quel ordre d'idées.

Comme il en exprimait une des siennes, il y mit une conviction qui trompa Laure, et il riait de si bon coeur qu'il lui donna le change.

— Vous écrirez, n'est-ce pas? demanda-t-elle.

— Je le désire, du moins, ardemment.

— Vous écrirez des romans?

— Peut-être, plutôt pour le théâtre, je ne sais pas encore.

— Comme ce doit être intéressant! dit-elle sincère. Promettez-moi de me dédier un de vos ouvrages. Mais savez-vous qu'il est grand temps de partir si nous voulons aller à Jonzac?

— Je ne puis pas être des vôtres, s'excusa-t-il, je dois rentrer de bonne heure pour tenir compagnie au Dr Lucas qui garde encore la chambre.

— Alors, remettons cette expédition à dimanche prochain, voulez-vous?

— Impossible; dimanche, je serai à Paris; voici trois semaines que je n'ai vu maman.

— Ah! que vous êtes ennuyeux! Pour que vous puissiez féliciter la mienne, visitons la serre, alors.

Joël s'y prêta avec la même bonne grâce et le même naturel. Il s'intéressa aux espèces variées d'orchidées, il posa des questions à propos des soins à leur donner, mais il sortit de là avec la migraine.

Il prit enfin congé et il poussa un ah! de soulagement en se trouvant seul dans son auto. Ce fut tout juste s'il n'alla dans le fossé, en franchissant la grille, et il ne sut jamais comment il arriva sans encombre devant la porte du Dr Lucas. Il avait conduit en automate, par suite de l'habitude, sans voir les obstacles.

Le docteur, enveloppé de foulards et de coton, toussant et mouchant, l'accueillit avec joie, mais il remarqua que Joël distrait répondait à tort et à travers.

Joël perdit deux parties d'échecs, à la satisfaction du vieux médecin, et il s'écria soudain:

— Le jeu est aussi décevant que les femmes!

— Permettez, mon jeune ami, vous généralisez à tort, il existe des femmes sûres, au coeur profond.

— Au Monomotapa, alors; car elles sont toutes pleines de duplicité et de mensonge.

— Je ne sais ce que l'une d'elles vous aura fait, ce soir, mon cher, répliqua finement le docteur, vous exagérez. J'ignore à qui vous en avez, mais je vous citerai Alice Firmin, pour ne donner qu'un exemple.

— Il est mal choisi, docteur. S'il fallait douter d'elle, on douterait, en effet, de tout, mais elle n'est pas normale, et il y a corrélation entre sa perfection et son état, probablement.

— Eh bien, et Agnès?

— Mlle Agnès?

Au ton surpris de Joël, le vieux médecin comprit que, pour lui, elle ne comptait pas et il savait que "l'objet aimé est, hélas! inaccessible". Pourquoi Agnès aimait-elle cet homme qui en aimait une autre, et que tout son dévouement, sa grâce, ses talents, ne sauraient toucher?

— C'est une enfant, trancha Joël.

Il rentra lentement, à pied, à la pension, et il fut silencieux pendant le repas.

Il philosophait, mais amèrement.

Que cette scène de la serre avait été brève! Dans ce court laps de temps, il avait risqué le mariage —sans aucun attrait pour lui, d'ailleurs,—et l'irrémédiable s'était établi entre Laure et lui. Cette catastrophe s'était abattue sur lui en un instant, il en était encore étourdi.

XVI

Au cours, le vendredi suivant, Joël s'efforça de ne rien changer à sa manière d'être avec Laure. Il l'interrogea, il la prit à témoin, selon son habitude; mais, à son insu, il se montra plus réfléchi et plus réservé. Ce qui fit dire à Mlle Normand:

— Que peut bien avoir M. Arnoud, aujourd'hui? Quelqu'un— Mme Luard peut-être — m'aura rendu le service de lui faire une observation sur sa tenue.

Les élèves n'en cherchèrent pas si long, mais, sans définir quoi, elles sentirent aussi qu'il y avait quelque chose de changé dans leur charmant professeur.

Laure se demandait toujours quelles avaient été ses véritables intentions dans leur dernier entretien de la serre et cette question restait sans réponse.

Joël dissimulait bien. Toute l'énergie de ce grand enfant orgueilleux était tendue pour cacher sa déception, il avait tellement peur du ridicule!

Et pourtant, son désenchantement était disproportionné, immense, il s'étonnait d'en souffrir tellement, sa vie était empoisonnée. Il prenait Angoulême en grippe et les gens qui, tous, lui parlaient de Laure ou des siens, et ces cours du vendredi qui devenaient pour lui un supplice; même à la pension, il se sentait mal à l'aise, et il était encore plus mal seul avec lui-même.

Rien ne l'avait préparé à un échec. Aussi loin qu'allaient ses souvenirs, il avait été admiré. D'abord par sa bonne, fière de promener un enfant si joli et si précoce. Dès qu'il avait eu des professeurs, ceux-ci l'avaient remarqué, et ses parents n'en avaient reçu que des compliments. Ses parents eux-mêmes, adulaient Joël et, parmi ses camarades, il avait joui du prestige des premiers, de ceux qui se distinguent du nombre, et partout, on l'avait aimé pour sa bonne camaraderie, sa générosité, sa gentillesse. Il avait donc beaucoup d'amis, car s'il était content de lui, c'était naïvement, on le lui pardonnait.

Les jeunes filles ne lui avaient pas été plus cruelles, ses cousines, d'abord, lui avaient rendu un véritable culte et leurs amies les avaient imitées. Dans les salons, on lui avait fait bon accueil.

Aussi Joël était-il heureux, il allait dans la vie comme en pays conquis, n'ayant à redouter aucune rebuffade. Son aimable caractère, son charme qu'il devait à un épanouissement complet, résultaient, en partie, de ses succès. Pourquoi n'aurait-il pas été expansif puisqu'il ne rencontrait qu'approbation? Pourquoi n'aurait-il pas été bienveillant puisqu'on l'était pour lui? Enfin, pourquoi n'aurait-il pas porté la joie en lui, puisque la vie lui était douce et facile, et qu'il était partout précédé de son don de sympathie? Non, aucun échec, d'aucune sorte, ne l'avait préparé à celui-là.

Il se plaisait à répéter que si la douleur peut être un tonique amer, mais puissant, acceptée dans de certaines conditions, un échec est toujours un mal. Sa confiance en lui, jusque-là entière, en était ébranlée, il n'était plus heureux, il avait même perdu le goût du travail.

— Pourvu qu'elle n'ait pas deviné! se répétait-il.

C'était son souci.

Si Laure allait se douter qu'il était amoureux, qu'il l'avait demandée en mariage et qu'elle avait refusé, quelle humiliation!

Il fallait qu'il ait eu un moment d'aberration pour lui offrir de l'épouser, après qu'il avait résolu de sauvegarder son indépendance, mais il n'ignorait pas que nous traversons des périodes sensibles où l'amour nous gouverne.

Il avait été fou, fou d'amour, pendant un instant. Tout y avait contribué: la coquetterie de Laure, l'atmosphère confortable de la maison, le milieu sympathique, et ses propres rêveries l'avaient disposé à recevoir le coup de foudre.

Par tout cela, il avait été amené à offrir sa liberté et il se rendait compte que si Laure l'avait acceptée, il le regretterait déjà.

Ce n'était pas tant d'avoir perdu Laure qu'il souffrait, il souffrait dans son orgueil.

Comme il aimait à s'analyser, il le constatait et aussi qu'il manquait de philosophie en la circonstance. Vraiment, ce n'était pas la peine d'avoir fréquenté les plus grands maîtres, pendant des années, de s'être imprégné des Anciens et d'être agrégé, pour se conduire comme n'importe quel ignorant.

Mais il n'acceptait pas d'avoir été joué et repoussé par Laure, il en revenait toujours-là.

Elle voulait un officier. Alors, pourquoi lui avoir donné l'illusion? Pourtant, elle n'avait pas simplement flirté, en y réfléchissant impartialement, il se convainquait qu'il ne lui était pas indifférent.

Elle lui préférait donc une vie plus brillante? Elle était snob et clairvoyante, elle se rendait compte que Joël lui en offrirait une médiocre, incompatible avec ses goûts. C'était une ambitieuse.

Il n'était pas éloigné de mépriser ce sens pratique et cette claire intelligence qu'il avait tant admirée en elle.

Le dimanche suivant, à Paris, sa mère le trouva pessimiste et grognon.

— Comment, lui reprocha-t-elle, Angoulême t'enthousiasmait?

— Bien sûr, tout ce qui est nouveau est beau, fit-il désabusé; mais on se lasse vite d'une jolie ville, au cachet moyenâgeux. Ses panoramas ou ses décors restent les mêmes, au bout du compte, il n'y a que Paris dont on ne se lasse pas.

— Mais tu l'as fui, mon petit.

Joël désirait fuir Angoulême aussi.

• • •

Agnès sentait qu'il se passait quelque chose, elle était intuitive et, avec son coeur délicat, elle plaignait Joël de ses mécomptes, sans les connaître.

— Qu'il soit gai, qu'il soit triste, il faut que je souffre par lui de toutes façons, se disait-elle.

Alice aussi s'inquiétait du changement de Joël, car il devenait sombre.

Mlle Meysse n'était pas sans clairvoyance, mais elle était maladroite.

— Vous avez mauvaise mine, lui cria-t-elle, dans les oreilles, un soir, au dîner.

Joël ne redoutait rien tant que de laisser voir sa souffrance.

— Je ne me sens pas très bien, en effet, je commence peut-être une maladie, plaisanta-t-il.

La bonne demoiselle s'émut et lui prodigua maints conseils, puis elle poursuivit les autres pour leur faire part de ses inquiétudes.

— M. Arnoud n'est pas naturel. Que peut-il bien avoir?

Il ne se doutait heureusement pas des mauvais services que lui rendait cette excellente amie.

Sa mère fut toute surprise de recevoir une lettre dans laquelle il se plaignait de sa situation, les Angoumoisins ne trouvaient plus grâce devant lui, et il concluait:

Il faudra voir le ministre, maman. D'abord, il sera charmé d'avoir la visite d'une jolie femme, car tu es toujours une jolie femme, maman; ensuite, tu lui rappelleras qu'il a promis de faire quelque chose pour moi.

Je sais qu'on ne peut pas encore me nommer à Paris; du reste, je ne tiens pas tant à m'en rapprocher qu'à voir du pays. Voir du pays a toujours été mon rêve et le moment est propice. L'Amérique, en quête de jeunes agrégés pour ses Universités, leur fait un pont d'or. Profitons-en, l'intérêt qu'offre ce voyage pour mon avancement vaut le sacrifice que représenteront pour nous deux ans de séparation.

Son fils songeait à partir pour l'Amérique? Mme Arnoud en fut éberluée. Cette décision qui suivait une crise de découragement l'alarma, elle somma Joël de venir s'expliquer, mais il objecta qu'il ne pouvait se déplacer avant quelques jours.

En vérité, il considérait comme une corvée nécessaire de reparaître à Chantemerle, le dimanche suivant; sinon les soupçons de Laure prendraient corps, et, d'autre part, il se faisait un épouvantail de cette visite. Néanmoins, il ne voyait pas la possibilité de l'éviter, et, à mesure qu'approchait le moment fatidique, il devenait de plus en plus nerveux.

A Mlle Meysse, qui s'hypnotisait sur sa mine, il riposta:

— Eh! Mademoiselle, on a la mine qu'on peut!

Elle en fut blessée et Agnès se fit aussi rabrouer pour s'être chargée d'un message de Mlle Normand.

Ces leçons du vendredi importunaient maintenant Joël, et Mlle Normand choisissait bien son temps pour lui faire des grâces. Il l'aurait volontiers envoyée à tous les diables, elle, ses seize élèves et ses leçons; Agnès paya pour toutes, en l'occurrence, et essuya l'orage.

Elle s'en fut interdite, ne comprenant rien aux mouvements d'humeur de M. Arnoud.

XVII

Joël se montrait de plus en plus bizarre, il traversait une crise de mutisme incompatible avec son caractère, et il était si absorbé qu'il avait l'air de tomber de la lune quand on lui adressait la parole.

A la pension, les repas redevenaient mornes depuis qu'il ne les animait plus. Sa gaieté avait disparu.

— C'est comme si le soleil s'était tout à coup caché derrière un nuage, disait poétiquement Mlle Meysse. Que peut-il bien avoir?

Ce vendredi-là, il se rendit au cours secondaire comme un condamné au supplice et, en dépit de ses efforts, il dut renoncer à sauver les apparences.

Sa conférence fut aussi classique que l'étaient autrefois celles de M. Venaz.

Une lourde tristesse, sans nouvelle cause, et une inexplicable lassitude s'étaient tout à coup abattues sur lui, il prit même le parti de lire son cours.

Les élèves, qu'il n'avait pas habituées à cette monotonie, s'en étonnaient et Mlle Normand se demandait s'il fallait se réjouir de la conversion du professeur de philosophie. L'émulation, qui avait soulevé sa classe, tombait. Rien n'y fit, Joël fut accablé jusqu'au bout des deux heures que durait son cours.

Laure, intriguée, l'attendait à la sortie.

— Nous comptons sur vous, dimanche, pour le déjeuner, lui dit-elle.

Par un miracle d'énergie, il sortit de sa léthargie et retrouva un peu d'animation pour soutenir le dialogue.

— Entendu, répondit-il avec assurance.

— Et nous irons enfin jusqu'à Jonzac.

— Je me munirai d'essence, Mademoiselle, et le Dr Lucas se joindra à nous, il ne connaît pas Jonzac.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, Monsieur, mais vous devriez consulter, vous avez mauvaise mine.

— J'ai un vulgaire mal de gorge, Mademoiselle, et je suis un peu douillet, j'ai toujours été abattu par le moindre bobo.

— Tâchez d'être guéri pour dimanche.

— Et même avant, Mademoiselle, car ce n'est pas grave.

Il fit bonne contenance jusqu'au bout et ils se séparèrent sur une vigoureuse poignée de mains.

Laure devait retrouver sa soeur et la voiture de Chantemerle en ville. Joël la regarda s'éloigner et s'appuya au mur.

— C'est vrai que je suis las, murmura-t-il. De broyer du noir ne me réussit pas, c'est décidément contraire à ma nature.

Il tenta de se remettre en route, mais il dut s'arrêter encore et chercher un appui. Ce chemin, du cours secondaire à la pension, il l'avait fait bien des fois à grandes enjambées, en quelques minutes; il lui semblait qu'il n'en viendrait pas à bout ce soir.

Il poussa soudain un cri de joie:

— C'est la Providence qui vous envoie, docteur. Prêtez-moi le secours de votre bras, je ne puis plus avancer.

— Que vous arrive-t-il donc, mon ami?

— Je viens d'avoir un malaise et je pensais qu'un taxi serait le bienvenu lorsque je vous ai aperçu.

— Voici Agnès qui ira vous en chercher un, proposa le médecin.

Sa filleule sortait la dernière du cours, elle s'envola dans la direction de la place de l'Hôtel de Ville.

— Vous avez une drôle de tête, depuis quelques jours, mon cher, déclara le Dr Lucas. Vous vous coucherez en arrivant, car votre pouls ne me dit rien qui vaille, et je vous examinerai. Je voudrais bien savoir ce qui est à l'origine du changement que tout le monde remarque en vous.

— Ah! soupira Joël, je m'en suis pourtant bien caché.

— Dans votre intérêt, j'exige que vous vous confessiez.

— A vous? Après tout pourquoi pas? acquiesça Joël.

Docile comme un enfant, le philosophe se laissa hisser dans le taxi où le Dr Lucas et sa filleule prirent place et, peu après, tous trois descendaient devant la pension Firmin.

Le Dr Lucas fit coucher Joël aussitôt, et, tout en l'auscultant, il l'interrogeait:

— Voyons, qu'avez-vous, mon ami? Il s'est passé quelque chose dans votre vie.

— Il y a Laure Audran, répondit Joël, soulagé d'en pouvoir parler.

Et il résuma sa mésaventure.

— Bah! vous l'oublierez vite, fit le docteur, un chagrin d'amour, c'est léger à porter, à votre âge.

— Je suis déçu, je ne crois plus aux femmes, docteur, elles sont fourbes et décevantes, je n'aimerai plus.

— Chut! coupa le médecin, il ne faut jurer de rien.

— Je jure, et vive le célibat, docteur! Tiens, pourquoi ne vous êtes-vous pas marié vous-même?

Le vieux médecin prit un air effaré.

— D'abord, je n'en ai jamais eu envie. N'allez pas supposer que j'ai eu mon roman. J'ai longtemps vécu avec ma vieille maman, nous nous chérissions, nous nous entendions comme les doigts de la main, et je voyageais beaucoup. Quand ma mère m'a manqué, il était trop tard pour fonder un foyer; voilà toute mon histoire, je suis un simple. Vous vous agitez trop, mon petit, et vous avez une bonne fièvre, il vous faut du calme, du repos.

Dans le petit salon, en attendant le dîner, Alice et sa nièce avaient pris leurs ouvrages.

— Il y a quelques jours que M. Arnoud n'est pas naturel, dit la première.

Agnès pensa haut:

— Il couvait la grippe.

— C'est possible, répondit sa tante, j'espère qu'il n'en sera que cela.

— Aussi, continua Agnès, pendant le cours, nous ne le trouvions pas comme d'habitude et nous nous demandions pourquoi il était si changé et si triste. Mon parrain a promis d'aller, dimanche, à Chantemerle, avec lui, mais je serais surprise si M. Arnoud était valide d'ici-là.

Et, du point de vue d'Agnès, c'était évidemment le bon côté de la situation.

Là-dessus, le Dr Lucas fit irruption dans la pièce, le sombrero en bataille, le foulard de travers, il annonça:

— Il a une très vilaine gorge.

— Vous n'êtes pas inquiet? demanda Alice.

— Si, à cause de sa température, et je veux faire une analyse.

— C'est une angine, supposa Alice. Que pourrait-il avoir d'autre?

— Je vais faire faire une analyse, répéta le Dr Lucas, ce sera plus prudent. Ce garçon est en mauvais état, depuis quelque temps, c'est un nerveux, il est déprimé, et je redoute ce qui se greffera sur cet organisme affaibli.

Alice objecta:

— Il couvait certainement cette angine, voilà pourquoi il était abattu et taciturne, ne cherchez pas midi à 14 heures.

Le vieux médecin bougonna des paroles inintelligibles, enfonça d'un coup de poing son sombrero et grogna:

— A tout à l'heure!

Quand il revint, une heure plus tard, il trouva la tante et la nièce dans la chambre de Joël. La fièvre rendait des couleurs au malade et il faisait des grâces.

(A suivre)

Le vice-maréchal de l'Air, E. W. Stedan, O.B.E.

Il interrompit sa carrière d'ingénieur pour se battre dans les airs au cours de la dernière guerre. En novembre 1920, il fut nommé directeur technique de la Force Aérienne du Canada.

Motifs populaires

No 706—Attrayant dessin de marguerite

Estampé sur toile ou crash de coton, ce joli dessin de marguerite est fait en un clin d'oeil. Pour encadrer ou mettre sur coussin. Le patron no 706, à décalquer au fer chaud, contient le motif mesurant 16x17 pouces avec tous les renseignements.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

1. Vous me ferez bien l'honneur d'entrer, dit à Pluck, Mlle Taille-Fine, pour visiter notre demeure, nous avons plusieurs étages à l'intérieur. Il y a beaucoup à voir.

2. Mais Pluck désire reprendre tout de suite son voyage, et la guêpe en le reconduisant, s'informe de ce qu'elle pourrait faire pour lui prouver sa reconnaissance. Pluck lui dit qu'il voudrait compléter ce qu'il a appris, par quelques renseignements sur les abeilles.

3. C'est que . . . nous ne sommes pas très bien ensemble, mais je vous dois la vie, et je vais vous donner un mot d'introduction qui vous ouvrira la porte de n'importe quelle ruche. Puis ce furent les adieux.

AU SACRÉ - COEUR

Retraite paroissiale

Nous rappelons à toutes les personnes de langue française de la ville de Winnipeg, nos paroissiens du Sacré-Coeur, qu'une grande retraite sera prêchée du 8 au 15 décembre prochain, dans notre église, au coin des rues Bannatyne et Lydia.

Le R. P. Laurent Tremblay, O. M.I., en sera le prédicateur. Tous sont instamment invités à suivre cette retraite qui sera des plus instructives et des plus intéressantes, en même temps que bienfaisante pour les âmes. Le Rév. Père prédicateur est un missionnaire populaire très estimé et très goûté dans la province de Québec. Venez l'entendre, il vous fera beaucoup de bien.

La rafle

Le grand tirage de notre automobile aura lieu le 5 décembre au soir. Ceux qui détiennent des billets voudront bien en disposer au plus tôt et faire leurs retours dès qu'ils le pourront, afin d'éviter un trop grand concours les derniers jours. Il reste encore quelques semaines cependant et tous ont le temps de disposer des billets en leur possession. Paroissiens du Sacré-Coeur, c'est pour notre école catholique et française que vous travaillez.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises du Manitoba

Composition française Novembre

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg. — Grade VII: 1er prix, Pauline Millette, 80%. 1ère mention, Constance Gareau, 79%. 2e mention, Lorraine Cloutier, 75%.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Maîtresse d'école enseignant grade I à IX en français et anglais, ayant au moins deux ans d'expérience. Les classes ouvriront le 7 janvier. Salaire, $595 par année. Faire application avant le 14 décembre. M. Rosario Huberdeau, secrétaire, Ecole Ellice, Saint-Lazare, Man. -30

A VENDRE—Quart de section à St-Eustache, 130 acres en culture, dont 80 en labour d'été. 25 acres non cultivés. $22.00 de l'acre. Bonne occasion. S'adresser à boîte 29, la Liberté. -29P.

200 millions de livres de betteraves à sucre

Les cultivateurs du Manitoba ont achevé la moisson de leur première récolte de betterave à sucre. On voit ci-dessus, dans les cours de la "Manitoba Sugar Company", des monceaux formidables de 200 millions de livres de ce produit. Des chèques au montant de plus de $500,000, représentant les premiers paiements de la récolte de 1940, seront envoyés par la poste vendredi.

WINNIPEG

Alliance Française

La prochaine réunion de l'Alliance Française aura lieu au commencement de décembre. L'orateur de la soirée sera le Dr A.-L. Wells, de l'Université de Paris, membre de l'Institut de Littérature comparée.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière a tenu sa troisième réunion mensuelle de la saison 1940-41, samedi dernier, dans le théâtre C de l'Université du Manitoba. L'assistance n'était pas très nombreuse, probablement à cause du changement de local. M. le président, après quelques mots de bienvenue, exprima le désir de voir les membres assister aux réunions en plus grand nombre.

La routine ordinaire fut vite expédiée et on passa au programme littéraire et musical. Un groupe de lecteurs, parmi lesquels se trouvaient plusieurs membres du Cercle, présentèrent quelques poèmes modernes de Mallarmé, Verlaine Claudel, Péguy, etc. Ces lectures en choeur étaient sous la direction de M. Alfred Glauser, licencié ès-lettres, professeur à l'Ecole Ravenscourt.

M. Glauser nous donna quelques explications sur la poésie moderne, et en particulier sur les poèmes présentés par le groupe. Sa profonde connaissance de la poésie moderne et ses commentaires nous ont beaucoup aidé à suivre les lectures.

Le "Magnificat" de Claudel, dans lequel nous eûmes le plaisir d'entendre, en solo, les voix de Mlles Marie Frémont, Renée Deniset, Edith Mitchell, de M. Alfred Glauser lui-même, de M. Albert Côté et quelques autres, nous a très impressionnés.

Le point culminant de ce programme littéraire a été les pastiches que présenta M. Glauser. Ces poésies, où il a imité le style de quelques-uns des poètes modernes à l'impromptu et sur un sujet choisi par un membre de l'auditoire, nous a émerveillés. M. Glauser possède un talent vraiment remarquable. Nous serions très heureux de pouvoir l'entendre de nouveau.

Mlle Ruth Gordon, violoncelliste, était au programme musical; elle était accompagnée par M. Arthur Fraser. Elle nous joua deux morceaux, "Evening Song", par Schumann, et "The Bard's Legacy", par O'Connor-Morris. Nous avions déjà eu le privilège d'entendre Mlle Gordon au Cercle; c'était un réel plaisir de l'écouter une fois de plus.

M. le professeur W.-F. Osborne a bien voulu accepter de remercier les artistes au programme. Il le fit en des termes choisis et sut faire savoir, au nom de l'auditoire, combien nous avons joui de ce programme.

* * *

Dans le rapport de la dernière assemblée mensuelle paru dans la Liberté, nous avons oublié de faire mention de l'élection de M. A. Griveau comme trésorier du Cercle pour remplacer M. Eugène Sourisseau. Nous sommes heureux de pouvoir compter M. Griveau sur l'exécutif du Cercle Molière.

La secrétaire.

Jeune violoniste de Winnipeg tué à Londres

Bohran Hubicki, 25 ans, violoniste de Winnipeg qui était allé à Londres en 1934 pour étudier à l'Académie Royale de Musique, a été tué pendant un raid aérien, le 15 octobre. Sa femme, Peggy Mullins, pianiste-compositrice écossaise qu'il avait épousée en juillet dernier, a été gravement blessée.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation à Brandon

Dimanche 24 novembre, il y aura une initiation à Brandon. Tous les membres sont cordialement invités.

Partie d'huitres

On est à organiser une partie d'huitres pour le 28 novembre. Les Chevaliers pourront se procurer des billets d'entrée auprès des membres du comité d'assistance, le frère Grand Chevalier P.-E. Laflèche et les frères Dumas, Arpin, Mercier, Couture et Hébert. Cordiale bienvenue à tous.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Thé annuel

Mme Ernest Guertin, 148, avenue Yale, ouvrait sa spacieuse résidence, le samedi 9 novembre, pour le thé annuel de la Fédération.

Mme P. L'Evesque en était l'organisatrice; elle était assistée du comité de réception, notamment Mmes J.-A. Rhéaume, J.-A. Tinning, L. Dorge, J.-A. Asselin et J.-R. Stinson.

L'enregistrement était en charge de Mmes J.-E. Cossette, J.-E Degagné, N. Prud'homme et L.-A. Farley.

Malgré la saison d'automne, le vent et la neige, la maison présentait un aspect tout à fait printanier. Les fleurs disposées çà et là faisaient oublier qu'au dehors l'air était plus vif et le vent plus cinglant.

La table, ornée de bougies aux couleurs de la Fédération: bleu, or et blanc, avec au centre un magnifique panier de pompons et de chysanthèmes jaunes, présentait un très ravissant aspect.

Mme J. Poitras, présidente, recevait avec Mmes Guertin, L'Evesque et J.-L. Trudeau.

L'assistance gaie et vivace qui s'y pressait fit un réel succès de ce thé annuel.

L'exécutif de la Fédération prie Mme Guertin, ainsi que toutes les dames qui ont prêté leur concours au succès de ce thé, d'accepter leurs plus chaleureux remerciements.

Se succédèrent à la table à thé et au service Mmes R.-F. MacWilliams, W. Raymond, B. De Denus, E.-P. Choinière, P. Guertin, J.-M. Picard, R.-I. Clubb, L. Benoit, R. Ritchie, P. Head, W. Kennedy, D. McKenty, J. Dick, R. Mooney, J.-H. Bourgouin, G. MacLean, L.-A. Goyette, B. Barkwell, R.-S. Deacon, E.-T. Etsell, R. Déprés, G. La Flèche, P. L'Heureux, R. Verry, J.-C. Lavoie, R. Bacry, C.-E. Landry.

Mlles I. Benoit, N. Raymond, T. Gauthier, A. Baril, M. Cossette, E. Bouchard, Y. Asselin, B. L'Evesque, A. Poitras, C. Landry, I. Poitras.

La secrétaire.

Club du Sacré-Coeur

Ligue de quilles des dames

Moyennes

Mme J. Asselin	175
Mme A. Audet	166
Mme Côté	157
Mme Aubin	155
Mme Préfontaine	150

Position des équipes

	G.	P.
Equipe Chaput	12	4
Equipe Newman	9	7
Equipe Audet	7	9
Equipe La Flèche	4	12

Haute partie de la semaine, Mme J. Asselin, 243; hautes deux parties de la semaine, Mme J. Asselin, 412.

Ligue de dix quilles

	G.	P.	Moy.
Roblin Hotel	16	8	766
Can. Publishers	13	11	810
Western Paint	13	11	769
Club Sacré-Coeur	12	12	800
Canadiens	12	12	759
Soc. St-Jean-Baptiste	11	13	743
Taché	10	14	758
Provencher	9	15	742

Haute une partie: H. Sala, 224; hautes trois parties, L. Durand, 582.

LES CINQ

	G.	P.	Moy.
Blanchard	11	7	591
Sala	10	8	625
Roy	10	8	533
Rajotte	9	9	654
Bruyère	9	9	583
McKenzie	8	10	571
Gagnon	8	10	568
Carignan	7	11	550

Equipes, pour la série, sans handicap: Hautes trois parties, Rajotte, 2,067; haute partie, Gagnon, 761.

Demoiselles, pour la semaine: Hautes trois parties, Yvette Sala, 618; haute partie individuelle, Yvette Sala, 261.

Messieurs, pour la semaine: Hautes trois parties, Georges Bruyère, 602; haute partie individuelle: Lucien Gosselin, 270.

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45—Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

JOHN KANNAVIN, des studios de Radio-Canada à Winnipeg, qui a succédé à Dick Claringbull comme représentant régional.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le vice-consul de France à New-York donne sa démission

NEW-YORK — Roger Triau, vice-consul français à New-York, a démissionné "pour consacrer tous ses efforts au succès de la cause de la France libre", parce que, dit-il, il "ne veut pas exécuter les ordres inspirés par les autorités allemandes".

"N'ayant plus de doute au sujet de l'étendue et de la portée de la collaboration entre le gouvernement de Vichy et l'Allemagne, je regrette de vous remettre ma démission", dit une lettre à M. d'Aumale, consul général.

"Je suis persuadé que seule la victoire finale de l'Angleterre permettra à la France de reconquérir son indépendance, la liberté de ses institutions démocratiques et le contrôle de son territoire".

Mussolini parle

ROME — Mussolini a fait lundi son premier discours depuis l'entrée en guerre de l'Italie contre la Grèce, à l'occasion du cinquième anniversaire de l'application des sanctions contre l'Italie par la Ligue des Nations pour sa campagne en Ethiopie.

L'Italie battra cette nation "fourbe et odieuse", a-t-il dit, car "lorsque j'ai commencé une chose, personne ne peut m'arrêter". Mussolini a déclaré la Grande-Bretagne exclusivement responsable de la guerre. Il est faux, a-t-il dit, que trois vaisseaux aient été coulés à Tarente. (L'Amirauté britannique avait mentionné trois cuirassés, deux croiseurs et deux navires auxiliaires gravement endommagés).

Camille Chautemps

WASHINGTON — On rapporte ici que M. Camille Chautemps, ancien ministre et ancien président du conseil de France, va prochainement partir de Lisbonne pour les Etats-Unis, en compagnie de sa famille. M. Chautemps voyagera comme simple citoyen, sans mission officielle. Voilà plusieurs fois qu'il essaye de sortir d'Europe, mais sans succès.

On va manger du chien en Allemagne

BERLIN — A compter du 1er janvier prochain, la viande de chien sera reconnue comme aliment humain dans la "Grande Allemagne". Une nouvelle loi prévoit l'inspection de la viande de chien, ce qui veut dire qu'elle sera inspectée et contrôlée comme la viande de boeuf, de veau, de mouton, de cheval, de porc, de chèvre et d'autres animaux domestiques.

Les Belges et la guerre

OTTAWA — Le baron Silvercruys, ministre de Belgique au Canada, a déclaré à la radio que toutes les ressources de la Belgique sont offertes au Commonwealth britannique pour l'aider dans la poursuite de la guerre.

"La Belgique est encore en guerre avec l'Allemagne", a déclaré le ministre dans son message radiodiffusé à travers tout le Canada, à l'intention spécialement des Belges qui demeurent au Canada. "Nous n'avons pas conclu d'armistice ni de paix. Aujourd'hui nous mobilisons toutes nos ressources, en Europe et dans nos colonies, et chaque unité de notre marine marchande".

Le baron Silvercruys rappelle que la Belgique poursuit la lutte aux côtés de l'Angleterre, bien que l'envahisseur ait pris possession du pays et emprisonné son Roi. Une contribution récente des Belges au Canada est l'enrôlement des hommes, âgés de 19 à 25 ans, pour le service militaire.

Mort de l'astronome Nordmann

VICHY, France — On annonce la mort de Charles Nordmann, astronome de l'Observatoire de Paris, âgé de 59 ans. On lui attribue l'invention d'un instrument propre à mesurer la température des étoiles et des planètes.

On n'envoie plus d'internés au Canada

LONDRES— Le sous-secrétaire aux affaires intérieures, M. Osbert Peake, a déclaré aux Communes que l'on n'a envoyé aucun interné au Canada depuis le début de juillet et qu'il est absolument improbable que l'on procède à de nouveaux transferts.

Une menace pour Londres

LONDRES — La Grande-Bretagne prend des mesures efficaces pour enrayer une menace invisible, qui peut être plus néfaste que la blitzkrieg elle-même, selon l'opinion d'un comité parlementaire.

Cette menace invisible est celle de l'infection et des épidémies que peut causer l'encombrement des abris souterrains. Les abris sont bondés de femmes, d'enfants et d'hommes toutes les nuits.

Mort subite du premier ministre égyptien

LE CAIRE, Egypte — Le premier ministre Hassan Sabry Pacha est mort subitement en plein parlement égyptien: il est tombé foudroyé en donnant lecture du discours du trône à l'ouverture de la session. L'homme d'Etat égyptien avait entrepris, lors de l'entrée de l'Italie en guerre, de constituer un cabinet de coalition. Il était auparavant ministre des communications, de la marine et de la guerre.

En faveur du négus

LONDRES— Sylvia Pankhurst, suffragette et pacifiste, fait campagne en faveur de Haïlé Sélassié, ancien empereur d'Ethiopie, réfugié en Afrique, où il attend le moment de prendre sa revanche sur les Italiens qui l'ont détrôné il y a environ trois ans. Elle publie un petit journal intitulé: "New Times and Ethiopian News".

Service de trains entre la Suisse et la France

GENEVE — La compagnie des chemins de fer suisses a annoncé qu'un service régulier de trains reprendrait, vendredi, entre Genève et la France libre et occupée. Aucun train n'est parti de Suisse pour la France depuis l'armistice, des ponts situés près de Belfort, en France, ayant été dynamités.

L'Espagne est-elle à la veille de joindre l'Axe?

BERCHTESGADEN, Allemagne. —Les ministres des affaires étrangères d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne se sont réunis ici lundi, près de la retraite bavaroise de Hitler, où ont eu lieu des conférences très importantes dans le passé.

Des observateurs interprètent la présence du ministre espagnol Ramon Serrano Suner comme indiquant que l'Espagne est maintenant dans le camp de l'Axe et apparemment prête à prendre une part plus active dans les événements.